



HAL
open science

Les Voyageurs d’Auvergne. Nos familles yéniches

Joseph Valet

► **To cite this version:**

Joseph Valet. Les Voyageurs d’Auvergne. Nos familles yéniches. J. Valet, 100 p., 1990. halshs-03882137

HAL Id: halshs-03882137

<https://shs.hal.science/halshs-03882137>

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Joseph Valet

Les Voyageurs



HORN TOINE
MELLARD JOU

d'Auvergne:

Nos familles yéniches

Exemplaire de Joseph



Joseph Valet

Les Voyageurs



HORN & COINE
MELLARD JOY

d'Auvergne:

Nos familles yéniches

Avant - propos

Chers amis voyageurs

Quelques uns d'entre vous m'avaient demandé : « D'où venons-nous ? Quelle est notre origine à nous, les yéniches ? » D'autres m'avaient dit : « Quel dommage que se perdent tous les souvenirs anciens - Ne pensez-vous pas qu'on pourrait écrire un livre pour les conserver ? » — Eh bien c'est ce que j'ai essayé de faire aujourd'hui avec vous.

J'ai demandé à toutes vos familles, ici en Auvergne, d'y participer, de rassembler les vieux souvenirs, de raconter quelques récits d'autrefois, de dévoiler entre autres les secrets de votre cuisine traditionnelle. Les plus adroits ont dessiné des scènes de la vie du voyage d'après des photos ou des documents anciens - Moi-même j'ai fouillé dans les bibliothèques ou les vieux journaux, j'ai trouvé dans les archives des préfectures les notes de la gendarmerie ou de la police, j'ai fait venir de Suisse et d'Allemagne quelques bons livres sur l'origine plus lointaine des yéniches, des amis m'ont aidé à les traduire - J'ai rassemblé tout cela et aujourd'hui je peux vous livrer ce premier ouvrage.

Il est d'abord écrit pour vous, les yéniches d'Auvergne. Quand vous l'aurez lu n'ayez pas peur de me critiquer, de me signaler les oublis et les inexactitudes - D'autres que vous sans doute le liront et c'est normal, car vous n'avez pas à cacher des origines dont vous pouvez être fiers à plus d'un titre. S'ils doutent de la véracité des récits ou des thèses avancées, qu'ils se reportent à la fin du livre où j'ai noté mes références. Ma joie serait qu'ils découvrent avec vous l'histoire de votre groupe et ses valeurs culturelles et qu'ils respectent ainsi ce qui marque vos différences et votre dignité.

Votre ratchail Joseph



1^e Partie

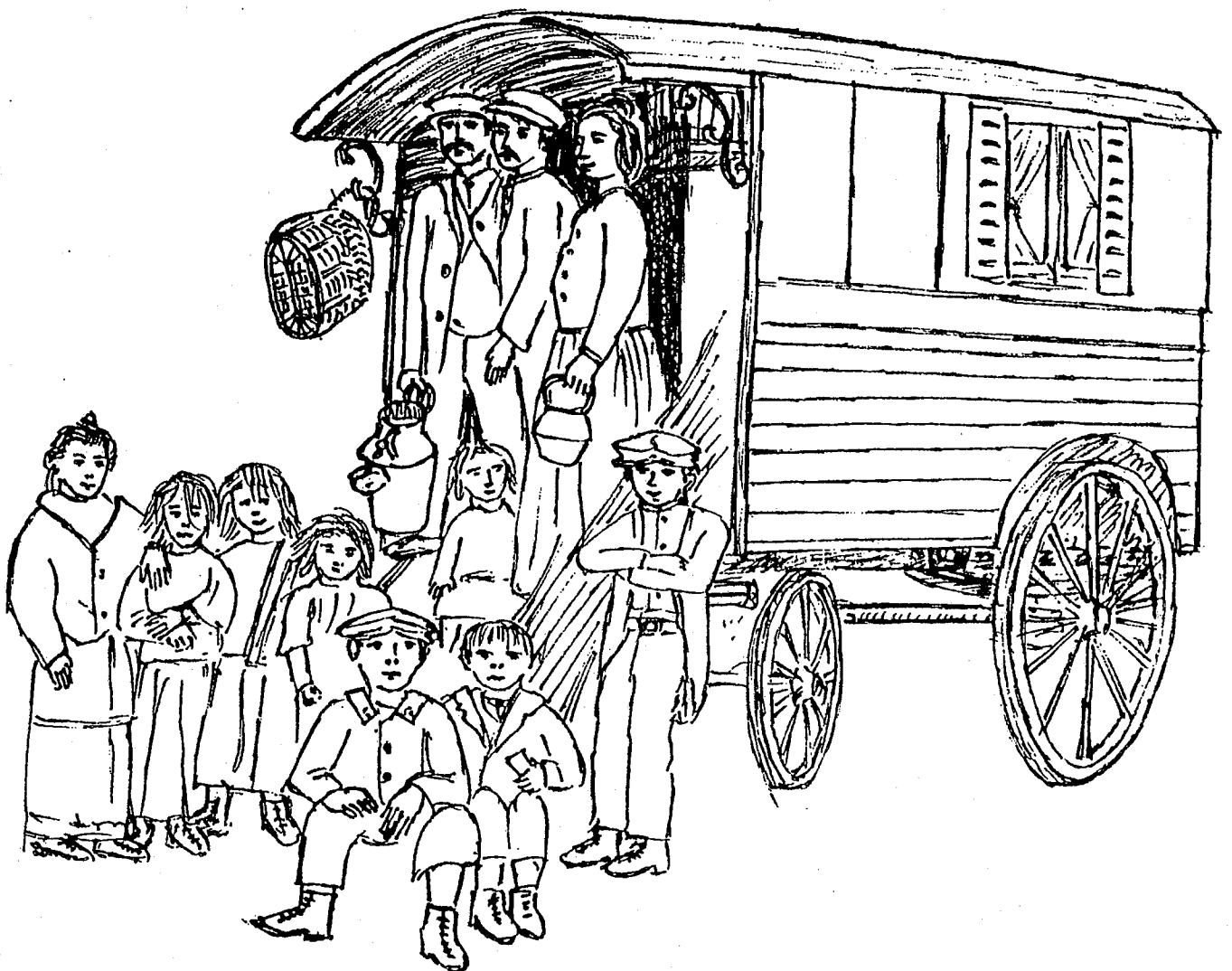
Origine des Yéniches

- 1 - Nous sommes des tsiganes -
- 2 - Premières apparitions des tsiganes en Europe Occidentale -
- 3 - D'où venaient-ils ?
- 4 - Que sont-ils devenus du 15^e au 17^e siècle ?
- 5 - De 1700 à 1830-1850 -



1 - Nous sommes des tsiganes -

Beaucoup de non-gitans qui nous jugent uniquement sur notre langage et notre aspect extérieur nous disent : « Vous n'avez rien à voir avec les vrais tsiganes - Vos ancêtres étaient d'origine européenne et c'est à la suite de guerres qu'ils se sont tournés vers la vie du voyage. » Nous pensons, nous yéniches, qu'on n'attrape pas comme cela un cœur de voyageur ; ce qui le caractérise, ce sont des sentiments beaucoup trop profonds touchant les points les plus importants de sa vie : la famille, le mariage et la mort - Ces sentiments, nous les partageons encore aujourd'hui avec nos frères manouches. Il y a, en plus un savoir-faire, un art de voyager en famille avec une femme et des enfants fragiles qu'il faut protéger ; ça ne s'apprend pas tout seul - C'est pour cela qu'avec le Docteur Arnold qui a recherché durant des années notre origine, nous croyons que parmi nos ancêtres, il y avait des tsiganes et que ce sont eux qui nous ont transmis notre âme de voyageurs ; dans ses recherches il a constamment trouvé que les grandes familles yéniches avaient un aïeul ou une aïeule tsigane - Grâce à lui et à grâce à d'autres chercheurs nous pouvons dire que l'histoire des tsiganes est la nôtre, cette longue histoire qui a conduit les voyageurs depuis l'Inde jusqu'à nous, yéniches d'Auvergne -

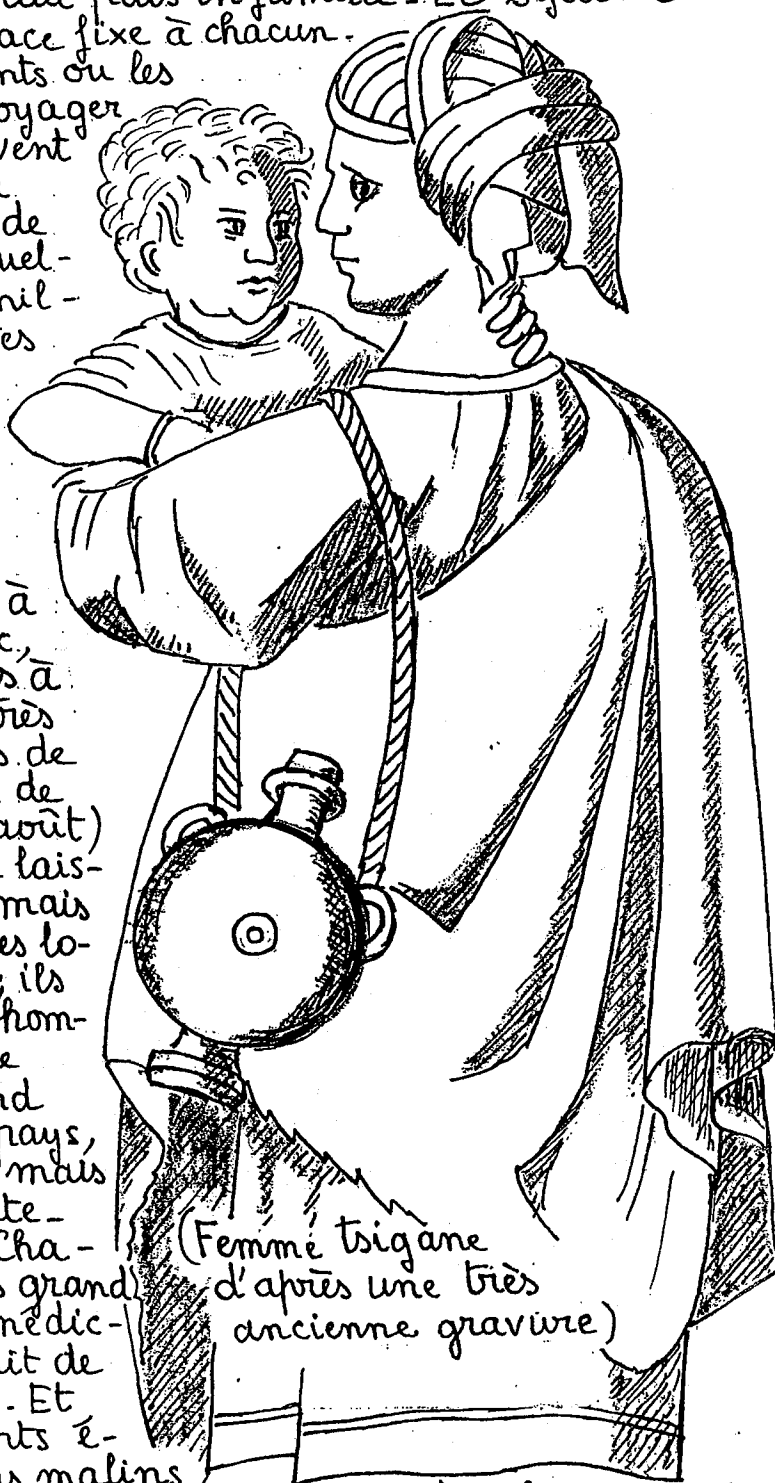


2 - Premières apparitions des tsiganes en Europe Occidentale

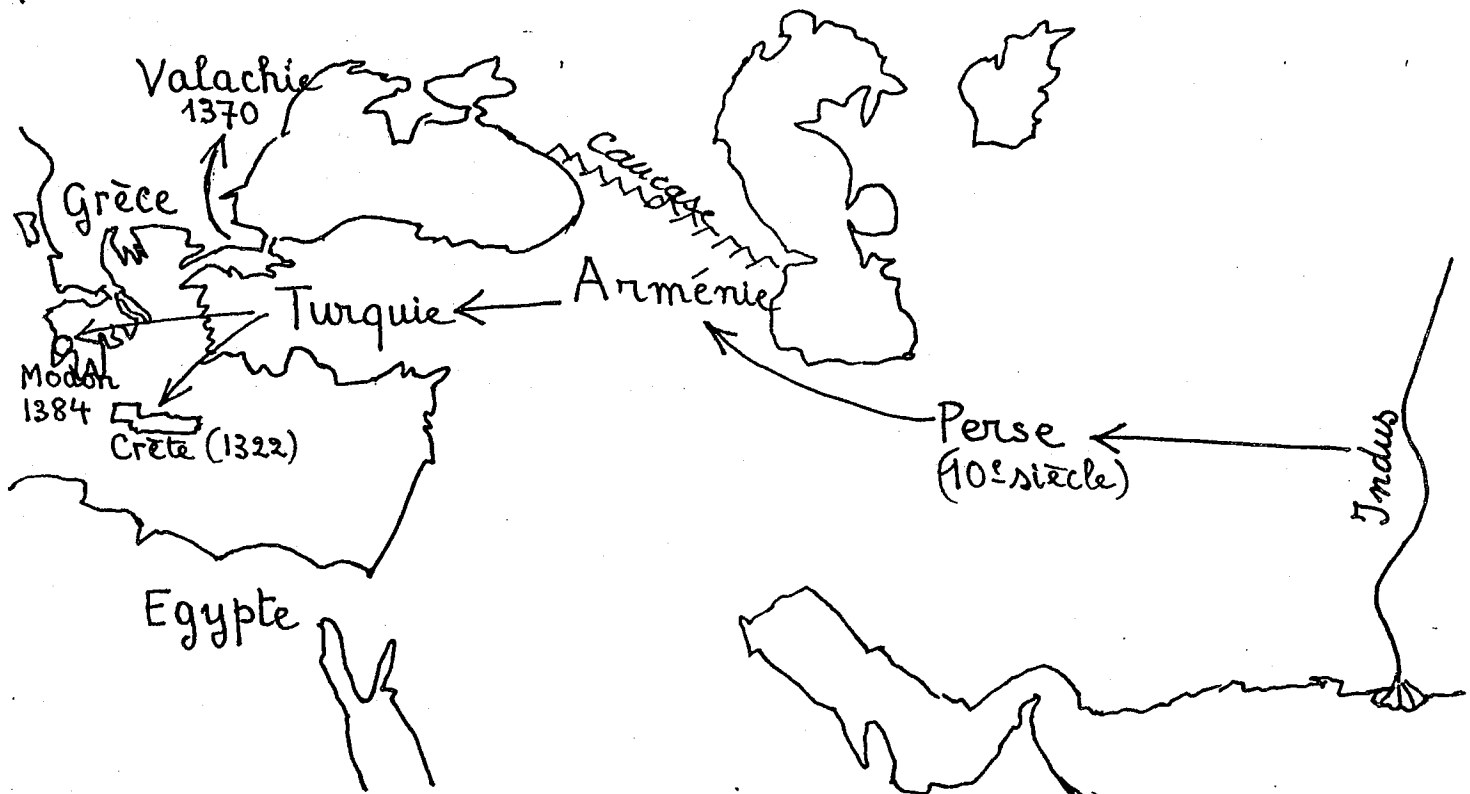
Quand nos ancêtres tsiganes sont apparus dans l'Europe Occidentale un peu partout, à la fois (vers 1417 et donc en pleine Guerre de Cent Ans) il y avait des siècles que les vieilles tribus nomades gauloises ou germaniques avaient disparu et qu'on ne voyageait plus en famille. Le système féodal avait assigné une place fixe à chacun.

Ceux que les métiers itinérants ou les pèlerinages obligeaient de voyager ne le faisaient le plus souvent qu'entre hommes et à partir d'un lieu fixe de départ et de retour. Quelle surprise et quelle nouveauté de voir des familles entières arriver aux portes de nos villes sans désir de s'installer. Parmi les récits de cette époque nous avons le Journal d'un Bourgeois de Paris. - En voici quelques extraits :

« Le 17 août 1427, il vint à
 « Paris 12 pénitents : un duc,
 « un comte et 10 hommes tous à
 « cheval et qui se disaient très
 « bons chrétiens, originaires de
 « la Basse-Egypte ... Le jour de
 « la S^t Jean le Décollé (29 août)
 « vint le commun qu'on ne lais-
 « sa pas entrer dans Paris, mais
 « par décision de justice on les lo-
 « gea à la Chapelle S^t Denis ; ils
 « n'étaient pas plus en tout hom-
 « mes, femmes et enfants que
 « 100 ou 120 environ. Quand
 « ils étaient partis de leur pays,
 « ils étaient 1.000 ou 1.200 mais
 « le reste était mort en route.
 « Durant leur séjour à la Cha-
 « pelle on ne vit jamais plus grand
 « concours de peuple à la bénédic-
 « tion du lundi qu'il n'allait de
 « gens là-bas pour les voir. Et
 « il est vrai que leurs enfants é-
 « taient filles et garçons plus malins
 « que personne ... Les hommes étaient très noirs les cheveux cré-
 « pus, les femmes avaient toutes le visage labouré de rides, les
 « cheveux noirs comme la queue d'un cheval, pour tout costume
 « une vieille couverture attachée sur l'épaule et dessous un pau-
 « vre corsage ... Bref c'étaient les plus pauvres créatures qu'on
 « vit venir en France d'âge d'homme ... »



(Femme tsigane
d'après une très
ancienne gravure)



1. Trajet probable suivi par les anciens tziganes avec les dates où leur présence est attestée.

2. Gravure sur bois représentant le village tzigane devant la porte de Modon (en 1483)



3 - D'où venaient-ils ?

Le récit du Bourgeois de Paris avait nommé la Basse-Egypte. Nous pensons spontanément à l'Égypte des pyramides et les gens de l'époque le pensèrent aussi. En France on les appela donc "égyptiens", en Angleterre "gypsies" et en Espagne "gitanos". Mais en réalité les marchands vénitiens avaient surnommé petite Égypte un lieu près de Modon en Grèce au pied du "Mont des Vautours" (en grec : gypse) - C'est là que séjournèrent au 14^e siècle de nombreux tsiganes lorsqu'ils arrivèrent en Europe. D'autres allèrent en Valachie et en Serbie. Il semble que leur départ pour l'Occident fut provoqué par l'invasion des Ottomans.

Mais les tsiganes venaient de plus loin encore. Leur histoire en Asie n'a jamais pu être faite. De quelle région venaient-ils, étaient-ils nomades ou sédentaires ? L'étude de leur langue peut nous donner quelques lumières, mais il reste de nombreux mystères. Les parlers actuels des populations tsiganes ont un vocabulaire riche de nombreux mots puisés dans de nombreuses langues : on y trouve de l'allemand, du roumain, du serbe, du grec, de l'arménien, de l'osète et du persan mais surtout un fond important d'indien parlé dans l'Inde aux 8^e et 9^e siècles. C'est pour cela que l'on peut affirmer que la route qu'ils ont suivie du 9^e au 14^e siècle partait de l'Inde, passait par la Perse (où leur présence est attestée au 10^e siècle) puis traversait l'Arménie en longeant le Caucase pour aboutir en Grèce.

C'est en Grèce qu'on les surnomma tsiganes. Ce nom désignait alors les adeptes d'une religion de magiciens. On les appela aussi Bohémiens, parce que Sigismond le roi de Bohême leur donna des lettres de protection lorsqu'un siècle plus tard ils traversèrent son Royaume.

d'après un dessin
représentant
"l'Égyptienne"
qui rendit la
santé au roi
d'Écosse que les
médecins avaient
abandonné





« Un des témoignages les plus précieux est constitué par une série de tapisseries gothiques de Tournai où les voyageurs figurent, au milieu des gens du pays... Les hommes, vêtus de pourpoints à large jupe, chaussés de sortes de bottes molles ne se distingueraient guère des sédentaires s'ils n'avaient la figure sombre, les cheveux noirs, souvent la barbe noire, parfois un turban blanc, des bordures de galons, des castans ou des manteaux rayés. Ils tiennent un bâton à la main ou sur l'épaule. A la ceinture ils ont une dague, une épée droite ou un sabre courbe. Les habillements de leurs compagnes sont plus caractéristiques. Coiffées de turban d'où dépassent des cheveux noirs, elles ont par-dessus leurs longues robes, des manteaux jaunes, rouges ou bleus, rayés en diagonale... »
 (tiré de T.A.F. p. 37)

4 - Que sont-ils devenus du 15^e au 17^e s? 7

① Pendant un siècle au moins ils furent assez bien accueillis - Ils paraissent en effet beaucoup plus tranquilles et pacifiques que les bandes de pilliers que nos campagnes avaient connues durant la Guerre de Cent Ans : les écorcheurs et les routiers -

De nombreux récits racontent leur passage dans nos villes : En 1436, Nevers reçoit la visite de "noble prince messire Thomas comte de la "petite Egypte" avec une trentaine de personnes sous ses ordres - La ville leur distribua des aumônes pour leur permettre de poursuivre "leur voyage de pénitence" -

En 1447, ils sont 120 venus à l'hôtel de ville d'Orléans. On leur accorda là aussi quelques aumônes -

En 1457, une petite bande passe à Millau en Rouergue - On les reçut dans l'ancienne maison des chevaliers de S^t Jean -

En 1477, à Clermont, une famille de bohémiens monte au palais épiscopal pour solliciter un droit de passage à travers les territoires de l'évêché quand éclate entre deux d'entre eux une querelle dans "leur langage" - Les gens de l'évêque voulurent s'interposer -

« Ne vous mêlez point de notre débat. » dirent-ils - Bien plus tard, on a un récit qui concerne le Puy - Etienne Médicis bourgeois du Puy raconte qu'en novembre 1559, la neige étant tombée en abondance, des Bohêmes qui avaient fait halte dans un faubourg du Puy s'amuserent à construire une maison de neige avec porte et fenêtres et le bon peuple s'empressa d'aller admirer ce chef d'œuvre éphémère.

Leurs costumes, leur façon de vivre ainsi que leurs voyages nous sont connus grâce aux tapisseries de l'époque qui ne craignirent pas de les représenter vêtus de vêtements soignés -

Ainsi durant tout le 15^e siècle et les années qui suivirent les gitans furent assez bien accueillis - Ce n'est qu'au 16^e s. qu'apparaissent les 1^{es} mesures d'expulsion - Celles-ci devinrent de plus en plus sévères et cela en raison du climat d'incertitude que devait connaître la France dans ses luttes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières -





Ici en Auvergne nous avons une idée de ce qui s'est passé à cette époque grâce aux rapports adressés au Roi par les vice-baillis d'Aurillac. Ils s'appelaient Jean, Jacques et Paul de la Carrière et tinrent cette charge de père en fils, de 1586 à 1678. C'est un peu la triste histoire de la Haute-Auvergne qu'ils nous racontent ; champs en friche, chemins abandonnés, ponts détruits, épidémies — une cohorte de mendiants (à l'enterrement de Jean de Dienne ou selon l'habitude on distribua quelques aumônes, on compta 5.282 malheureux) — certains poussés par la faim s'attaquaient aux paysans lorsqu'ils avaient le malheur de prendre la route pour aller aux foires — Les fivers les domestiques agricoles sans travail se regroupaient et ne craignaient pas de rançonner jusque dans les villages. Des bandes de gens de guerre traversaient aussi la région et attaquaient même les seigneurs dans leur château —

Parfois dans les rapports des la Carrière apparaissent quelques compagnies de "Boymiens".

Ainsi à Ruines en 1615, les archers de la maréchaussée firent partir une compagnie "d'Egyptiens" qui dut reprendre le chemin du Gévaudan.

En 1627 une plainte est portée contre 2 "égyptiennes" habillées en mendiante accusées d'avoir volé deux coffres de bois.

En 1630 plusieurs compagnies venues loger à Montbrun doivent rebrousser chemin vers Argentat et repasser la rivière de "Dourdonne" (Dordogne)

En 1654 à l'annonce que des bohémiens logeaient dans les paroisses de Marmanhac et de Laroquevieille, les archers s'y rendirent mais arrivèrent trop tard. Aidés par les habitants ils engagèrent la poursuite, ne s'arrêtant qu'au-delà du Lioran et du Col de Cabre, ayant su à ce moment que les bohémiens étaient partis vers la Basse-Auvergne —

Ailleurs en France et en Europe, des troupes entières de gitans rejoignirent les armées régulières. Durant les guerres de religion le "capitaine d'Égyptiens" Jean Charles amena à Henri IV 400 hommes armés. Peut-être est-ce lui qui en 1596 participa à une grande bagarre à Moulins entre les gens d'une noce campagnarde et les siens? En 1612 on vit en Poitou et en Anjou quelques-uns de ces "Égyptiens" suivre l'armée conduite par le prince de Conty. "Parmi eux il y avait de bons soldats!"

En 1622 le duc de Guise gouverneur de Provence demanda au capitaine égyptien La Gallère de ramasser les autres capitaines et soldats égyptiens qui étaient dans la province pour les conduire au Languedoc pour le service du Roi.



d'après une gravure de Jacques Callot.



Charretier
David



dessinés d'après
une gravure de
Jacques Callot
(début du 17^e s.)

② En effet le climat va se dégrader et la confusion, nous disent les chroniqueurs, va dépasser celle qu'on avait connue durant la guerre de Cent Ans. Notre Europe va connaître des guerres incessantes : guerres entre François 1^{er} et Charles-Quint au début du 16^e siècle, puis les 8 guerres de religion en France de 1562 à 1598, des guerres extérieures : la France contre la Maison d'Autriche, puis la terrible guerre de Trente Ans de 1618 à 1648 où 3 armées s'affrontèrent laissant derrière elles "ruines et cendres". Les routes sont devenues dangereuses, les groupes errants suspectés et arrêtés. Une série de mesures sera prise contre les "Bohémiens" accusés à tort ou à raison de participer à l'insécurité de nos campagnes.

C'est l'Edit de François 1^{er} en 1539 leur demandant de quitter les lieux le plus tôt possible sinon ils s'exposeraient à un châtimement corporel.

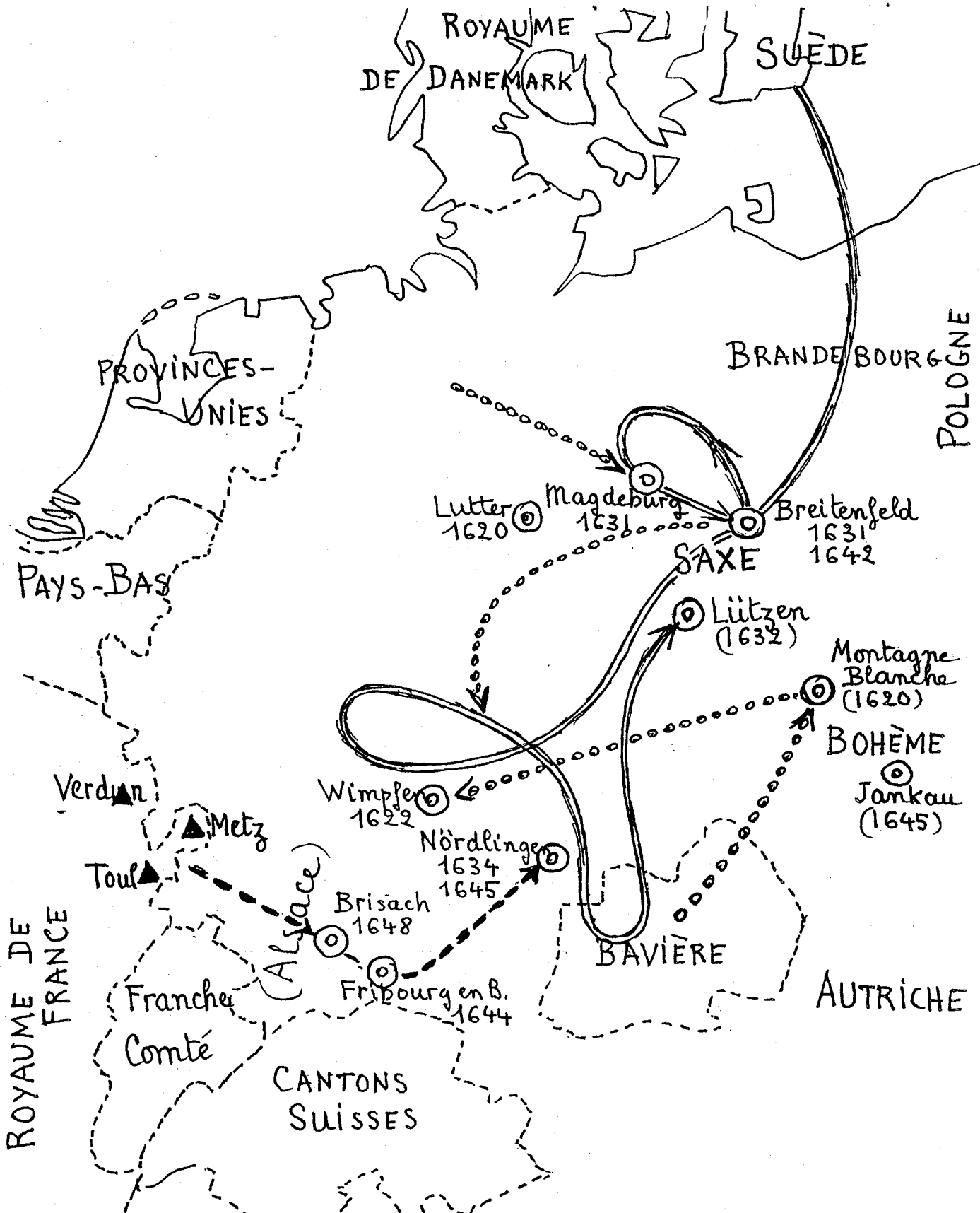
C'est l'Edit de Charles IX en 1561 qui leur donne un mois pour vider les lieux sinon les hommes seront envoyés aux galères.

C'est l'Arrêt du Parlement de Paris en 1612 les bannissant de tout le Royaume

enfin c'est l'Arrêt de Conseil d'Etat de 1682 punissant même ceux qui leur donneraient asile.

Devant toutes ces mesures les voyageurs vont essayer de survivre. Au début ils obtiendront coup par coup, même du roi, des passeports ou des privilèges particuliers en échange de services rendus. Mais cela ne peut pas toujours durer; alors ils vont s'organiser en compagnies armées pouvant rivaliser avec d'autres bandes et parfois offrir leurs services aux armées régulières, soit en les rejoignant, soit en continuant de travailler pour leur propre compte. Beaucoup à cette époque vont rejoindre les frontières de l'Est où ils pensent échapper aux mesures portées contre eux.





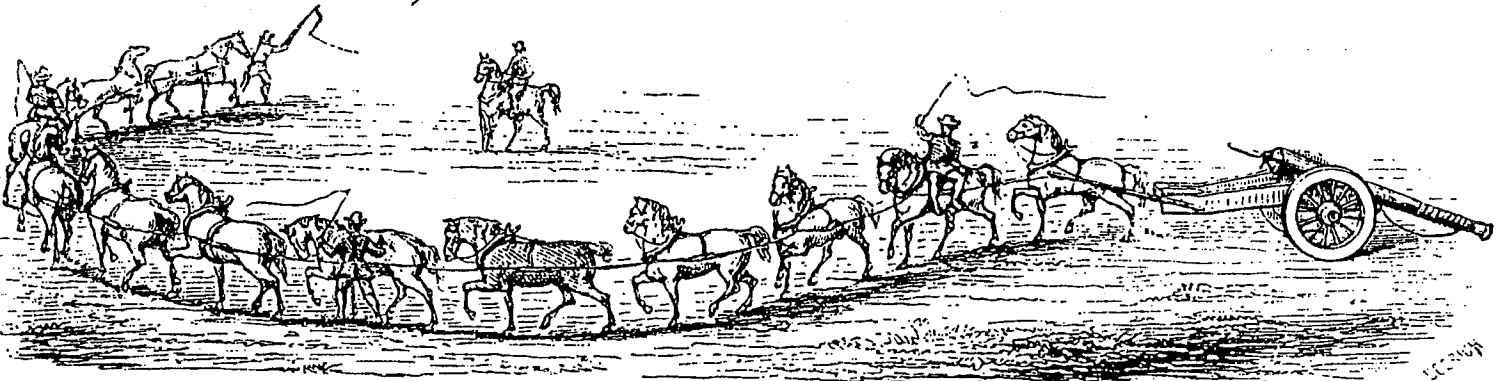
L'Allemagne durant la Guerre de Trente Ans

- ⊙ Principales batailles
- ⋯⋯⋯⋯ Armées impériales (allemandes)
- - - - - Armées françaises
- Armées suédoises

③ La Guerre de Trente Ans : 1618 à 1648

Mais c'est surtout durant la Guerre de Trente Ans, dans une région s'étendant de la Franche-Comté à la Saxe que les 3 armées vont faire appel à l'aide des tsiganes : l'armée française de Turenne, l'armée de Ferdinand II empereur d'Allemagne et celle plus moderne de Gustave Adolphe roi de Suède. Sur leur présence dans l'armée française nous avons les récits du capitaine Jean de LaFleur qui s'était mis, lui et ses hommes, au service du Prince. Les Suédois, lit-on dans Griellmann, avaient eux un "corps de bohémiens" ! Quant aux Impériaux, leur armée étant surtout formée de mercenaires, ils recrutèrent beaucoup de tsiganes. Quelques uns reçurent des grades comme Wolfgang Rosenberg corvette dans l'armée de Brandebourg. Le roman de Grimmelshausen "Courage" évoque les aventures des tsiganes durant cette période. Il y est question d'une famille sédentaire mais de profession ambulante qui dut abandonner son domicile pour suivre les armées. Sur sa route elle rencontrera souvent des tsiganes qui eux aussi faisaient du commerce avec les soldats et leurs officiers. Pour les combats il y avait un besoin énorme de chevaux, un seul canon en mobilisant plus de 20, et les tsiganes étaient mis à contribution. Les juifs très nombreux dans cette partie de l'Europe faisaient eux aussi des transactions avec l'armée et du commerce de chevaux. Les contacts furent donc fréquents à cette époque entre tsiganes et non-tsiganes — entre ceux qui étaient soldats bien sûr, mais plus encore entre ceux qui travaillaient au service des armées : ambulants, juifs ou tsiganes. Le mot juif "sus" pour désigner le cheval, connu encore aujourd'hui de quelques yéniches auvergnats pourrait être un témoin de ce temps.

Ainsi, pendant et après cette guerre beaucoup de tsiganes fraternisèrent avec des non-tsiganes, avec ceux surtout qui s'adonnaient à des métiers ambulants. Continuer de vivre ensemble était pour les tsiganes comme une promotion dans des métiers plus rentables et une vie moins misérable, tandis que les commerçants ambulants dont certains avaient tout perdu : maison et parents, trouvaient chez les tsiganes une vraie vie de famille. Il y eut des mariages (la Mère Courage finira par épouser un tzigane) — puis naquit une nouvelle communauté de voyageurs distincte des tsiganes qui avaient gardé ou repris leur ancienne vie. C'est en 1714 qu'on trouve le 1^{er} document avec le nom de "yéniche". Le mot viendrait du tzigane dzin-qui veut dire savoir : les yéniches étant "ceux qui savent" (se débrouiller) — les "malins".



attelage d'une pièce de 7, dans l'armée de Turenne

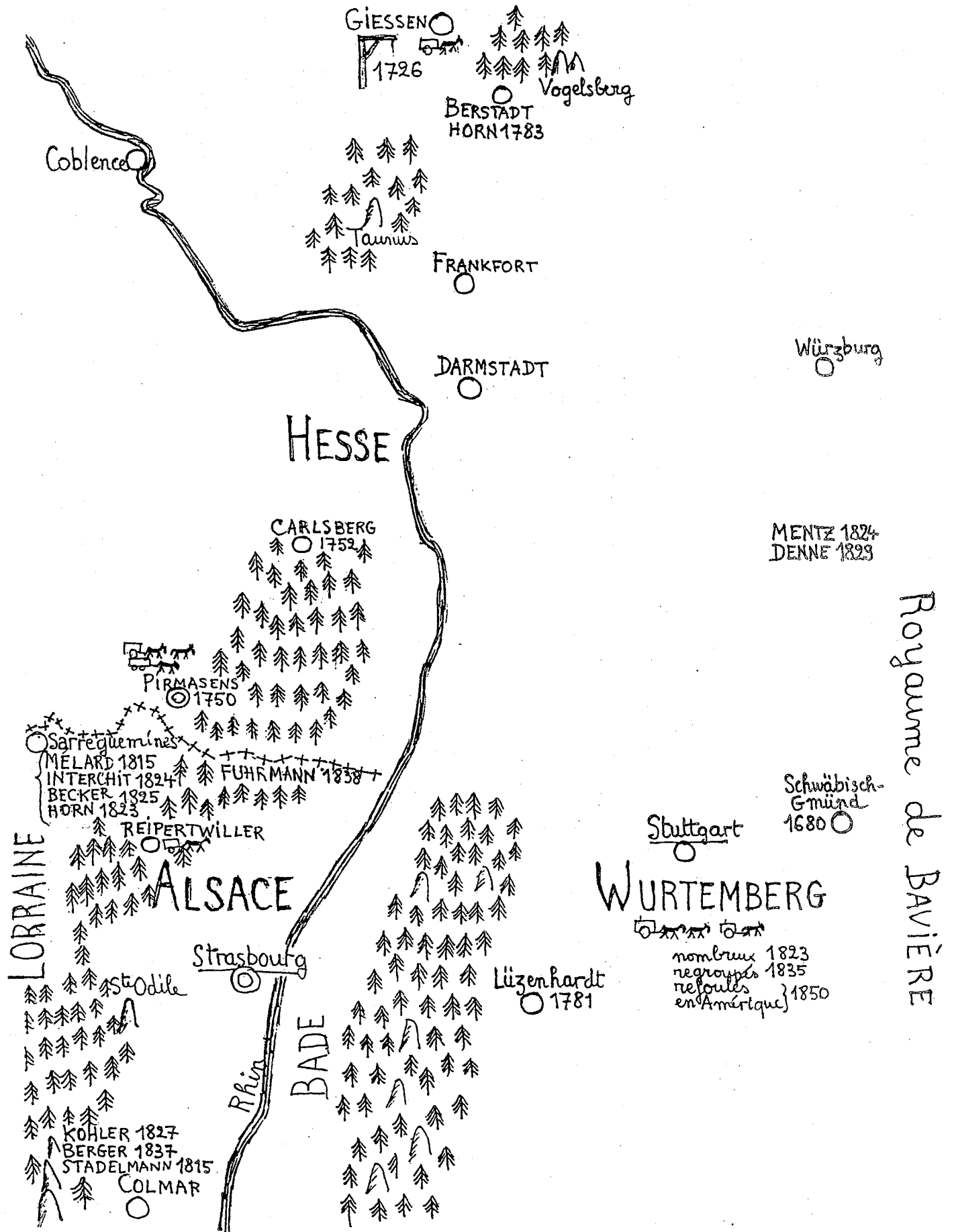


d'après une tapisserie de Beauvais
du 18^es - "Les Bohémiens contents"

C'est donc au début du 18^e siècle qu'est né véritablement le groupe des yéniches qui se sépara alors du groupe des autres tsiganes - dont ils différaient de plus en plus tant par les métiers pratiqués que par le langage et la manière de vivre. Ils étaient fabricants de paniers et de tamis, raccomodeurs de casseroles, remouleurs, marchands de remèdes, colporteurs ou camelots. Malheureusement ils n'étaient pas seuls sur les routes; des soldats démobilisés ayant du mal à reprendre une vie normale s'étaient organisés en bandes où le vol était la principale source de revenus. Peut-être marchaient-ils ensem-



d'après une tapisserie de Beauvais du 18^e siècle "Repos de mercenaires tsiganes"



Carte de la Région du Rhin au début du 19^e siècle

ble quelques fois ? En tout cas les paysans ne firent pas de distinction: pour eux tsiganes, yéniches ou bandits formaient ensemble une classe dangereuse qu'il fallait éliminer. D'immenses gibets furent élevés aux portes de grandes villes. On a gardé le souvenir de l'exécution collective de toute une bande à Giessen en 1726; les hommes étaient pendus, les femmes avaient la tête tranchée. C'est près de cette ville à Berstadt qu'en 1783 devait naître Philippe HORN l'ancêtre de tous les Horn de notre région. Ses parents ont dû sûrement lui conter cette terrible histoire.

Après la répression il y eut un mouvement contraire. Des gens de la chevalerie de Franconie et de Souabe cherchèrent à les attirer. En augmentant ainsi le nombre des contribuables ils pensaient travailler à la prospérité de la région. Ils créèrent des colonies surtout sur la rive droite du Rhin où l'on vit apparaître des villages yéniches. Déjà dans le district de Schwäbisch Gemünd certains s'étaient installés peu après 1680. Ils hivernaient et repartaient à la bonne saison. Il en fut de même à Lützenhart un siècle plus tard. Ces colonies gardaient des relations avec les autres, restés sur le voyage. Parfois il leur arrivait d'être chassés par la police et de reprendre eux aussi la route.

Sur la rive gauche du Rhin c'est surtout autour de Pirmasens que s'installèrent tsiganes et yéniches. En 1750 Louis IX de Hesse qui voulait soigner le recrutement de son armée attira les familles de ses soldats. Pendant 20 ans tsiganes et yéniches affluèrent à Pirmasens (situé près de la frontière lorraine), Mais après sa mort l'administration les chassa et on les retrouva nombreux en Lorraine et en Alsace.

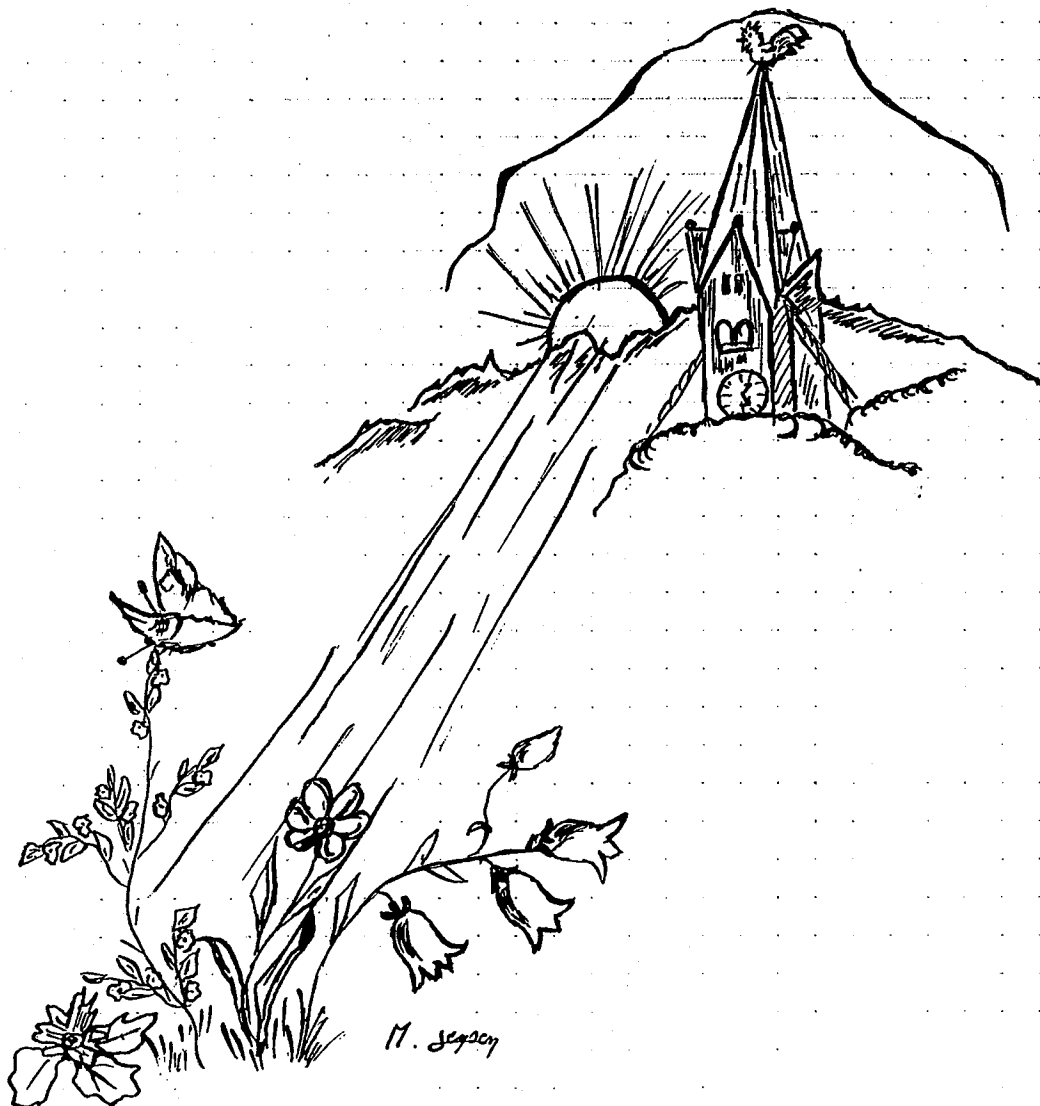
Plus tard Napoléon les fit installer dans des villages qu'ils quitterent entre les années 1830 et 1850. Un de ces villages est resté célèbre par le nombre de voyageurs qu'il accueillit: Reipertwiller en Alsace. Les ancêtres de beaucoup de manouches d'Auvergne y ont habité. Les familles yéniches ont plutôt habité le Nord de la Lorraine près de Sarreguemines (MELARD, INDERCHITT, BECKER, HORN, FOURMANN...) alors que d'autres résidaient en H^{te} Alsace près de Thann (KÖHLER, BERGER, STADELMANN...). Le départ d'Alsace-Lorraine de nos familles (ou de Bavière pour quelques unes), leur voyage à travers l'Est de la France puis leur choix pour les régions du Centre entre la Saône et le Cher reste à étudier. Plus loin, quelques récits d'anciens rejoignent cette période.



2^e Partie

Langage des Yéniches

1. Histoire du langage "yéniche"
2. Le Lexique de Waldheim



1 - Histoire du langage yéniche

Nous n'avons pas de langue spéciale - Nous en avions une : le sinto (le tsigane-manouche) que nous avons abandonné il y a 300 ans pour créer un argot copié en grande partie sur celui que parlaient les ambulants non-tsiganes - Durant la guerre de Trente Ans, étant affrontés aux mêmes difficultés comme soldats ou proches des armées, ayant voyagé ensemble et s'étant souvent liés d'amitié, une fois la guerre finie beaucoup de tsiganes préférèrent se joindre à ceux qui leur offraient des moyens plus efficaces de gagner leur vie, tandis que les autres retournaient à leur vie de misère dans des régions dévastées - Les ambulants partagèrent avec les premiers leurs divers métiers, tandis que ces tsiganes les accueillirent dans leurs familles et les initièrent à la vie du voyage -

Ces ambulants avaient leur langage : le rotwelsch dont l'existence remonte au 13^e siècle - Ils s'en servaient comme d'un argot, c'est-à-dire une langue professionnelle un peu secrète qui leur permettait de communiquer entre eux, surtout dans la pratique de leurs métiers - Adoptant les métiers de ces ambulants, il était normal que les tsiganes adoptent le vocabulaire correspondant sans perdre toutefois celui qui marquait leur identité de voyageurs tsiganes -

Le "Lexique de Waldheim" daté de 1726 avec ses 296 mots nous fournit une idée de ce qui a dû se passer - Dans le rotwelsch qu'ils adoptèrent les tsiganes trouvèrent les mots qui correspondaient à leurs nouveaux métiers ; camelots, chaudronniers, merciers ... baragues de foire — ainsi que ceux qui correspondaient aux transactions : le crédit, les monnaies — et aux contacts avec les sédentaires (médecin, tailleur, meunier, tisserand). On y trouve aussi des activités moins recommandables (mendicité, vols sur les routes ou dans les foires) et des loisirs plus ou moins honnêtes -

Mais selon ce vocabulaire ils ont gardé un important vocabulaire tsigane pour tout ce qui touche à leur vie privée, personnelle et familiale : l'homme et sa femme, les enfants, les vêtements, les outils et les armes les plus courantes, la nourriture et la boisson, les animaux domestiques ... Dans ce vocabulaire un seul métier vient du sinto : "le chanteur" -

Depuis longtemps déjà les ambulants étaient en contact avec des commerçants et des mendiants juifs que des lois chassaient continuellement des grandes villes - Ces juifs parlaient entre eux le yiddisch - Beaucoup de mots de cette langue furent empruntés par les ambulants, puis à l'occasion de la guerre de Trente Ans par les tsiganes qui à leur tour eurent avec eux de nombreuses rencontres - Notre vocabulaire en est le témoin - On y trouve des mots d'origine yiddisch touchant les métiers (commerce de chevaux, marchés, métiers villageois ...) et touchant aussi la répression dont ils étaient victimes, ensemble juifs et tsiganes (prison, gardien, fouet, bourreau, pendaison, gibet ...)

En adoptant ce nouveau langage ainsi que de nouveaux métiers nos ancêtres se coupèrent des autres tsiganes qui avaient gardé intactes leur langue et leurs coutumes. Leur argot yéniche va désormais recevoir de plus en plus l'influence des contacts fréquents avec les sédentaires. Au cours du 18^e siècle il s'enrichira encore de termes yiddisch tandis que les mots tsiganes se germaniseront peu à peu.

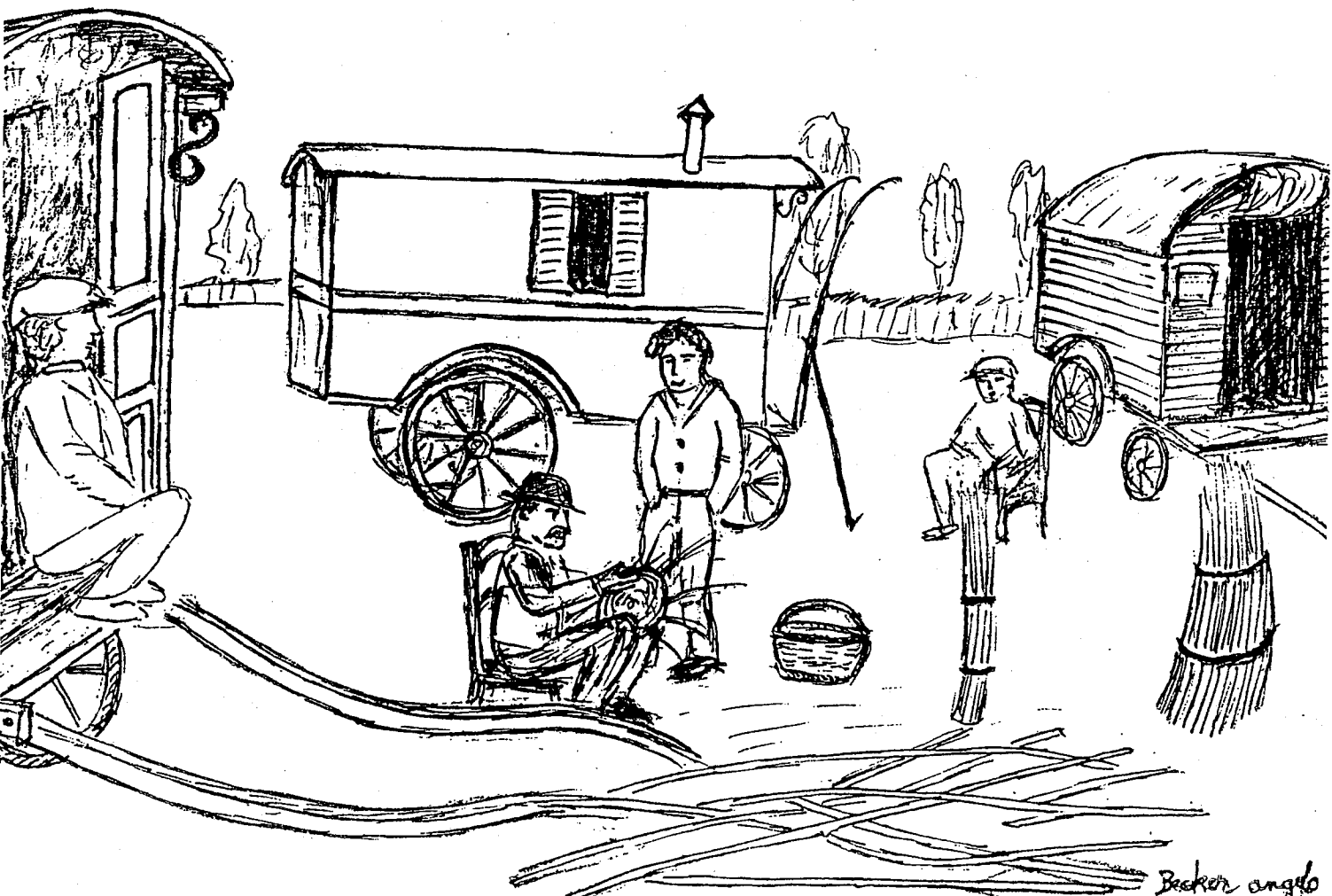
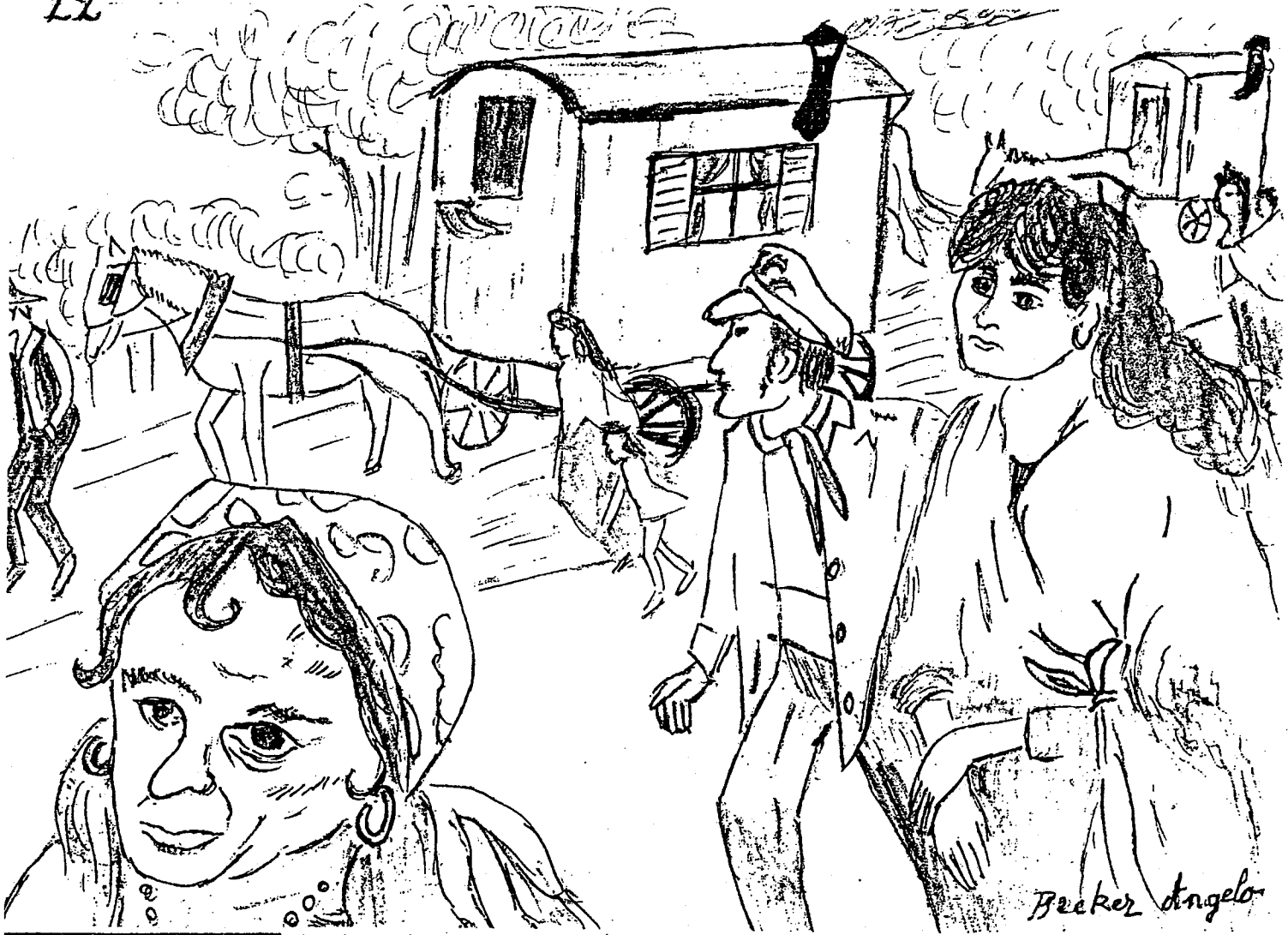
Lorsque nos ancêtres arrivèrent dans les pays de Loire et en Auvergne (de 1830 à 1850) ils amenèrent avec eux ce langage, mais aussi le dialecte des dernières régions traversées, spécialement l'alsacien. C'est surtout ce dernier qui servait de trait d'union entre eux puisqu'il leur permettait de conserver leur intimité au milieu d'une population qui ne comprenait pas plus l'alsacien que le yéniche. Le vocabulaire yéniche venait de temps en temps émailler leur conversation lorsqu'ils abordaient des sujets plus discrets.

Aujourd'hui les jeunes ont à peu près tout oublié. Quelques fois ils disent un mot des temps anciens, mais est-il d'origine alsacienne comme la kette (la marraine), ou d'origine yiddisch comme le schokre (le café), ou d'origine rotwelsch comme la schmergle (la cigarette) ou d'origine tsigane comme le kâtsche (le paysan)?

— ils sont bien incapables de répondre.

Quelques groupes de yéniches ailleurs (en Alsace, en Suisse, en Allemagne...) ont conservé leur langage. Sur ceux de Gießen en Hesse un livre a été édité avec leur histoire et un lexique comportant 890 mots et des phrases ("Das Manische in Gießen"). A titre d'exemple voici comment ils disent: « Les paysans boivent du vin; di gardsche btye mol. » on croirait du manouche. Par contre pour « J'ai bu mon café » ils disent: « Ih hab main aschogr geschwechd » on croirait entendre nos anciens.

Quel est l'avenir de notre parler "yéniche"? — A nous de répondre. On trouve parmi les yéniches pas mal de chineurs qui s'intéressent aux antiquités. Pourquoi ne s'intéresseraient-ils pas à ces mots qui ont traversé des siècles, apportant avec eux par leurs ancêtres tsiganes les souvenirs millénaires de l'Inde védique, par nos amis juifs une saveur de Bible, sans oublier ceux que parlaient les petits ambulants qui sillonnaient les routes allemandes ni ceux des alsaciens nos derniers voisins avant notre venue en Auvergne? Et nous-mêmes, continuons de les dire lorsque nous sommes entre nous, notons les précieusement si nous avons peur de les oublier, car ils font partie de notre identité.



2. Le Lexique de Waldheim

"das Waldheimer Lexikon" 1726

(j'ai gardé l'orthographe des mots)

① Mots d'origine tsigane

comparés avec ceux donnés par Finck en 1903 (F)
dans son "Lehrbuch des Dialekts der deutschen Z."
et avec ceux donnés par H.-G. Lerch en 1976 (L)
dans "Das Manische in Gießen".

Vous noterez les hésitations entre b et p, g et k, d et t, o et u
et la difficulté de rendre ts et dz (tsch, zsch, c^zsch, t^zsch)

bacru : mouton (F) bakro (L) bakri
 bar : pierre (F) bar (L) back
 botista : poche (F) potisa (L) budisse
 cass : foie (F) k^aas (L) gass
 chabben : nourriture (F) xāwen (L) kallepin
 chadum : épée (F) xaro
 chalu : culottes (F) xoluw (L) kolme
 garis : grosse (commerce) (F) guršo
 garum : œuf (F) jaro (L) jare
 gascht : bâton (F) kašt (L) gascht
 g^horo : cruche (F) k^ooro
 gieb : blé (F) giw (L) kib
 giling : chanteur dans (F) gili : chant (L) giwe
 gissik : bourse (F) kisik (L) kišsick
 g^wrongau : vache (F) gurumni (L) krumni
 kache : paysan (F) hayb (L) hacho
 isba : chambre (F) izba (L) ispe
 kad : chemise (F) gād (L) gaht
 ker : maison (F) k^eer (L) kär
 kiras : fromage (F) kiral (L) girel
 klitzsch : serrure (F) klidi (L) klidschu
 krey : cheval (F) gray (L) graij
 lowen : argent (monnaie) (F) lowe (L) lowi
 lumino : bière (F) lowina (L) lawine
 malum : pain (F) maro (L) maro
 mas : viande (F) mas (L) mass
 matschung : poisson (F) matsō (L) matschi
 menengerou : bourreau (F) menengre (p)
 merikle : perles (F) merikle
 mol : vin (F) mol (L) mol
 naschela : il s'enfuit (F) nasela (L) naschen : courir
 ou : oui (F) ova (L) awe
 pachtan : drap (F) poxtan
 pany : eau (F) pani (L) pani
 papim : oie (F) papin (L) papi
 parta : bande (F) parda

pireskrou : agent de ville (F) pireskaro (L) pireskero
 pos : paille (F) p'us (L) buss
 pusčka : fusil (F) puska
 rachmin : robe (F) raxami
 raschai : cure (F) rašai (L) raschaj
 ratting : de nuit (F) rati (L) ratti
 reih : monsieur (F) rai
 rengalena : donnent des coups - de (F) ran : baguette
 rom : homme (mari) (F) rom (L) romm
 romni : femme (épouse) (F) romni (L) romni
 roy : cuillère (F) roi (L) roij
 rub : argent (F) rup (L) rup
 schebniza : potence (F) sebnitsa
 scherandung : petit bonnet (F) šeranduno
 scherling : bonnet - de (F) šero : tête
 scheru : tête (F) šero (L) schäro
 than : toile (F) t'an
 trach : soulier (F) tiray (L) tirach
 tober : hache (F) tower (L) tower
 trom : route (F) drom (L) dromm
 zschabe : fils (F) tšawo (L) tšchabo
 zschabrin : poule (F) tšawari
 zschei : fille (F) tšai (L) tšchaj
 tšchobachamin : sorcière (F) tšowayani (L) tšchowachami
 zschokel : chien (F) dšukel (L) tšchuklo
 tšchor : voleur (F) tšor (L) tšchor
 wast : main (F) wast (L) wast
 wastongri : gants (F) wastengare
 werda : auberge (F) wirta
 weringa : chaîne (F) wérni (L) werkli
 wesch : forêt (F) wes (L) wesch
 foro : ville (F) foro (L) fore
 goig : saucisse (F) goi (L) goij
 kral : blé (F) kral = roi
 tromen : écu (F) dromin (L) dromine

- Voici encore quelques remarques à propos de cette liste
- 1° presque tous les mots étaient encore employés 2 siècles plus tard — et encore aujourd'hui, chez les yéniches de Giessen, on les retrouve en grande partie
 - 2° quelques différences peuvent s'expliquer par des fautes de transcription : kivas (pour kiral) et malum (pour maro) expliquable par le roulement du r.
 - 3° d'autres sont spécifiques à quelques groupes tsiganes (ceux qui ont voyagé en Belgique par exemple)
 le b pour le w (tober, zschabe...)
 les consonnes m, n ou ng ajoutées à la voyelle finale

② Mots d'origine yiddisch

{ comparés au yiddisch (Yid)
 { correspondant hébreu du yiddisch (H)
 { mot que l'on retrouve dans le vocabulaire de Lerch (L)

achel = nourriture (Yid) achlen = manger (H) אַכֵּן

blatt (L) acheln
 = confiant ? du (Yid) polat = s'échapper (H) פֿלײַט

bonne = hébergement du (Yid) bono = construire (H) בױן

bose = maison (Yid) bajis, bes (H) בײַז

brandscheher = bière du (Yid) schecher = s'émivrer (H) שׂעֵךְ
 brand en rotwelsch signifie aussi bière

choren = perles du (Yid) koran = brüller (H) קױרן

cf (L) korant = beau
diffel, duft = église du (Yid) tephilo = psalme (H) תּפִּילָה

duftproscher = voleur d'église

esche, eckschell = femme (Yid) ische (H) אִשׁ

finkeljochen = eau-de-vie (Yid) jajin = vin (H) יַיִן (L) joli
 préfixe frinkelen (rotw) = qui brûle + chen (dimⁿ)

frantze = presbytère pour les-rantze (H) פֿרױטֶן־הױז

du (Yid) levi-roszon = prêtre bienveillant
frantz = qui écrit des lettres de menace (mettre le feu)

gefahr = village (Yid) kephar (H) כּפּוֹר

gehege = hôpital du (Yid) hekis = saigner (H) הַקִּי

grünwild = bijouterie du (Yid) keren = ivoire (H) קֵרֶן
 + wild (rotw) = boutique

hellig = argent (monnaie) du (Yid) cheluka = partager (H) חֶלְקָה

helligplanzer = faux-monnayeur
 + planzer (rotw) = fabriquant

holchen = marcher (Yid) halchenen (H) הַלְכֵן

kalf = chien (Yid) kelew (H) כּוֹלֵף (L) kailoff

kappmaus = traître, donneur (Yid) kapdon (H) קַפּוֹדֵן

keuterling = anneau du (Yid) godar = entourer (H) גּוֹדֵר

(L) kaitli
kisler = voleur de bourse (Yid) kiße = bourse (H) כִּיס

kluftplanzer = tailleur du (Yid) kelipho = enveloppe (H) קְלִיפּוֹ

(L) kluft = vêtement
kober = aubergiste (Yid) chower = ami (H) חױבֵר
 (L) kober



Jonathan Elbeschütz, grand rabbin de Metz au 18^e s.

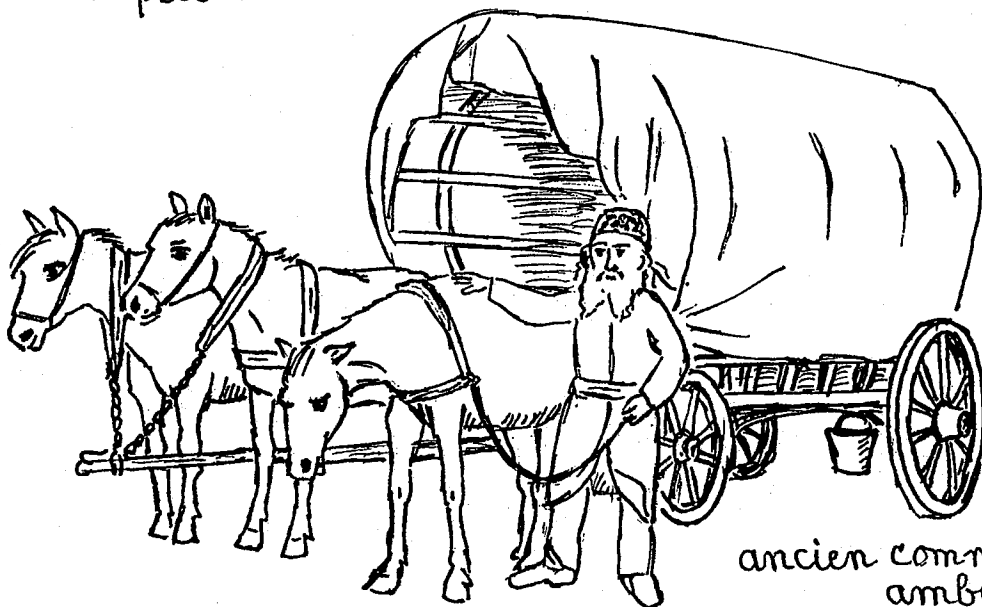


groupe de juifs chassés de Vienne en 1670

- krone = épouse ? du (Yid) koran : brûler (H) קרן
külm : ville (Yid) kihlo : assemblée (H) קהל
langmichel : sabre du (Yid) mechila : miséricorde (H) מלך ; pardonner
lau : non (H) לא
legum = pain (Yid) lechem (H) לחם
macken = ville, place (Yid) mokom (H) מקום
maksenkühlen = fouetter (Yid) michnossajm = culottes + kühlen (rotw) = frapper (H) מכוסים
malbitsch = veste d'homme (Yid) malbusch = vêtement (L) malebusch (H) מלבוש
maß = argent (monnaie) (Yid) moos (H) מעות
massern = dénoncer (Yid) mosser (H) מסר
mumme = argent (monnaie) (Yid) momon (H) מומון
palmachum = soldat (Yid) baal-milchomo = homme de guerre (H) בעל-מלחמה
possert = viande (Yid) bossor (H) בשר
posterfetzter = boucher id + fetzer (rotw) = façonneur
pötzgen = œuf (Yid) beza (H) ביצה (+ diminutif gen) (L) bätz
prosch = voleur (Yid) poriz : cambrioleur (H) פרץ : violent
proschen = voler
sager = commerçant du (Yid) sachern = vendre (H) סחור
schabelle = grange du (Yid) schibboles (H) שבלב = épi
scheges = jeune homme (Yid) schekez : polisson (H) שקשקש
schmoserey = conte (Yid) schmuo (H) שמוע = message
schmossen = raconter (Yid) schmusen (L) schmusen
schmauffer = surveillant (Yid) eschnob = lucarne (H) שנוב
schniegeyley = travail de construction (Yid) schinagole : brouette d. (L) schinageln (H) שניגול = voiture (פל) ש = basse
schoberbarthel = levier { (Yid) schobar = casser (H) שובר } (Yid) barsel = fer (H) ברזל
schock = marché (Yid) schuck (H) שוק d. (L) schucken : cuire
schoter = gardien (Yid) schoter (H) שוטר

Schulfuchs = maître d'école - jeu de mot fuchs = renard
 qui se dit en (Yid) schuol (H) שול
schwüch, schwücht = marchandise (Yid) sechoro (H) שחור
 (L) schore
schwecherkitte = bistrot (Yid) schepëch = verser (H) שפך
 (L) schwächen = boire + kittle (notw) = maison
seckling = couteau (Yid) sakin (H) סכין
sims = noble cf (Yid) simmen = citer? (H) סימן
tälken = pendre (Yid) taljen (H) תלך
thalmann, tolm = potence
tammer = bourreau (Yid) tome = impur (H) תומע : souiller
taul = petit sou (Yid) dal = pauvre (H) דל
tobis = prison (Yid) tophus (H) תופס : saisir
verkappen = trahir cf (Yid) kapdon = traître (H) קאפדון
zußgen = cheval (Yid) sus (H) סוס (+ gen: diminutif)
zußgen-schniffer = voleur de chevaux
sturmkasten = hôtel de ville (Yid) sdorim = règlements (H) סדרים

- Voici quelques remarques à propos de cette 2^e liste:
- 1^o très peu de mots semble-t-il sont parvenus jusqu'à aujourd'hui chez les yéniches de Glessen (une douzaine seulement dans le vocabulaire de Lerch)
 - 2^o quelques uns se sont conservés ailleurs chez d'autres yéniches. Ainsi en Suisse ils disent lem = le pain - En Auvergne quelques mots aussi nous sont parvenus; à nous de les découvrir.
 - 3^o au cours du 18^e siècle d'autres mots yiddisch ont été adoptés -



ancien commerçant juif
ambulante

③ Mots ayant une autre origine

- les mots notés avec * existaient dans des listes de rotwelsch notées durant ou avant la guerre de Trente Ans
- quelques mots se retrouvent dans le vocabulaire de Lerch et sont donc utilisés encore à Giessen - ils sont notés (L)
- quelques mots ont une origine française ou suédoise et rappellent les contacts avec les troupes étrangères durant et après la guerre de Trente Ans.
- quelques mots de cette liste sont parvenus jusque chez les yéniches d'Auvergne -

anschlagen = débiter, offrir

äster = homme

aufthun = voler

* bestuben = recevoir

(L) bestiben

black = encre

blancken = poche

blette = table

* bleysack = bidon en étain

bleysacks-wild = boutique où l'on vend des objets en étain

* breitfuß = oie

elle = mille (distance)

erdmann = cruche

fang = manteau

flachs = cheveux

flader = ruban

flocken = drap

flockenkasten = maison du drap

flockenplantzer = drapier

* flössert = eau fließlinge = poisson

flösseln = pleurer

föchme = main

gebacken = comprimé

demsel = camisole cf Fr"

gepiffen = avouer

* glatter = table

* grandig = grand cf Fr"

greiffing = main

grinn = chien

grünert = foin

grunert = tête de chou

haar-horn = toile

hader = carte de jeu

hanberburchus = compagnon

handwasser = compagnon

* hartling = hache

hetzling = chambre

hornickel = vache

kafenfenster = porte

kautz = couteau

kitte = maison

cf Suéd" kätte = box d'étable

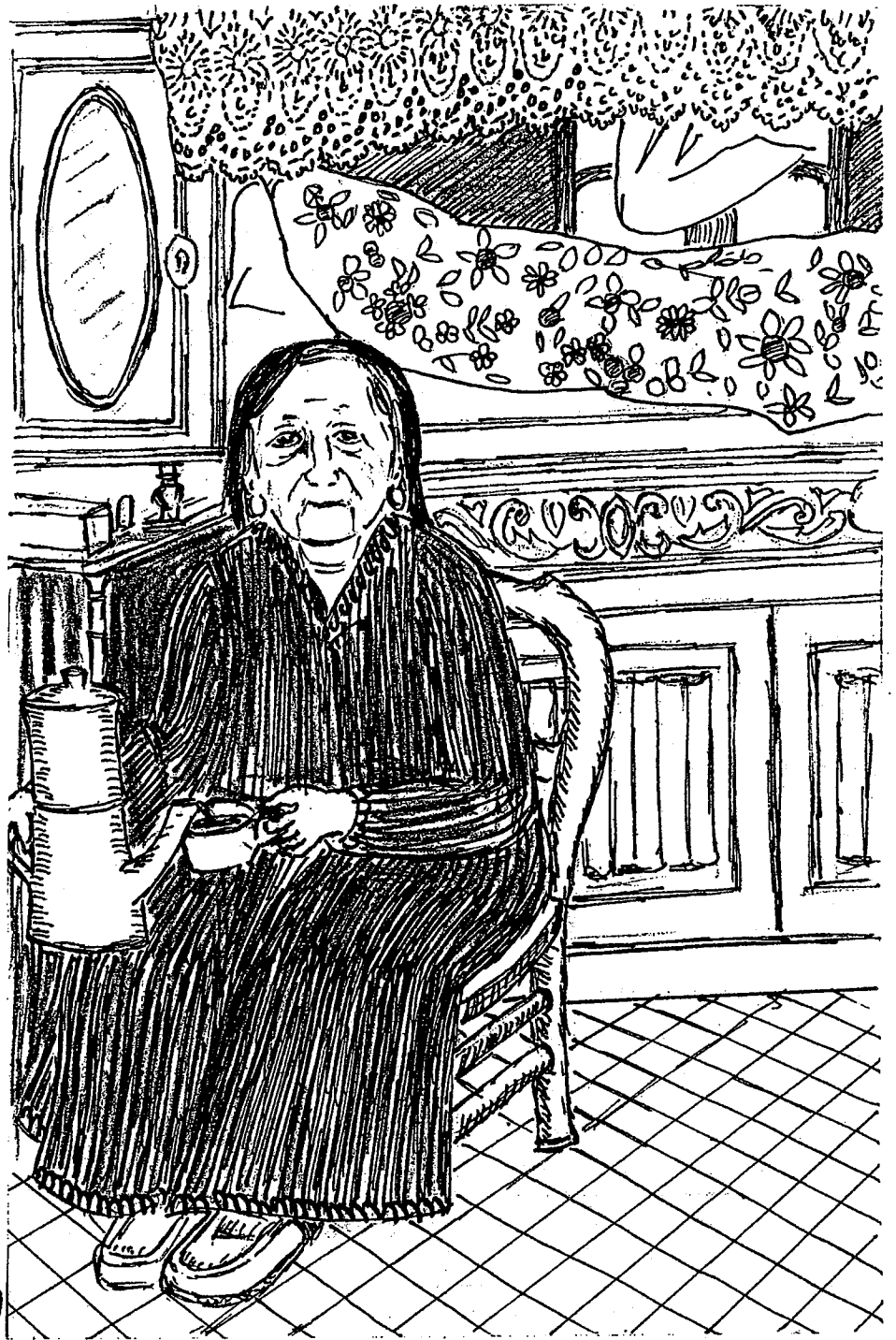
- klate = pucelle
 kladen-pinke = souteneur
 kleebeisser = mouton
 klette = sève
 knackert = bois
 knalpen = tirer
 * kneissen = remarquer
 kobis = tête
 kobsten = décapiter
 kohl = fouet
 krautpressen = s'enfuir
 kühlen = fouetter
 küssen = pierre
 lack = cire à cacheter
 landpüller = domestique
 längling = saucisse
 löben = bain
 locke = prison
 maden = grain de blé
 melle = aube
 mohr = voile
 * muldel = femme
 näbgen = pfermig
 nallsa = poignon
 obermann = chapeau
 pallertpflanzler = chaudronnier
 passmann = receleur
 pätz = bonnet
 pette mann = nouveauté
 pille = maladie grave
 * püncke = bonhomme
 * plankert = vin
 plempe = bière
 polymeister = souteneur
 polzerei treiben = commettre l'adultère
 pompen = prendre à crédit
 pufmacher = traître
 pun = argent
 * quin = chien
 * rauschert = paille
 rein = chien
 rolle, rollert = voiture
 rollen = voler à la tire
 roller = voleur
 roller = meunier
 schälten = faire
 schaller = chanteur
 scheere = voler entre 2 doigts
 scheinling = œil
 schlammachen = rapporter, dénoncer
 schlange = clé
 schlummerhellig = gîte de nuit
 schmaltürcher = mendiant

Ⓛ gnaisen

cf Fr^mmoire

Ⓛ modelchen

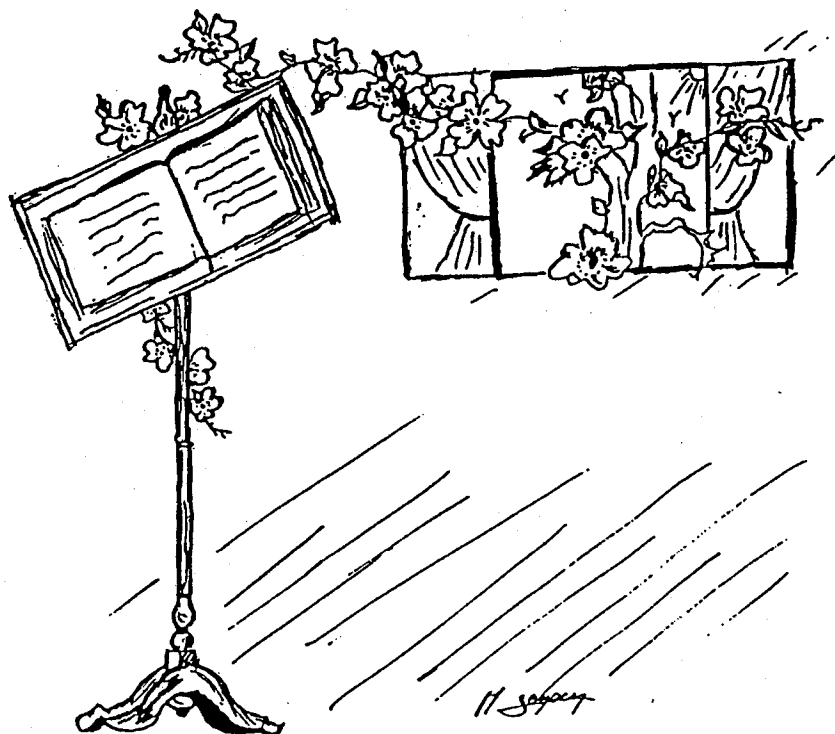
- schmieren = écrire
 schneepflantzer = tisserand
 schneller = carabine
 schniffen = voler
 schniffer = voleur
 schnifferei = vol
 schnuten = mendier
 schnurrer = mendiant
 schränker = cambrioleur, fausse clé
 schuffstock = cuiller
 schuppen = tromper
 schwartze = la nuit
 schwartzbauer = voleur nocturne
 x senftlinge = lit
 spannen = guetter cf (L) spanner = guetteur
 spitzzing = poinçon
 x steffen; poule
 stems = bâton
 stichelsplanzer = tailleur
 stiftgen = petit enfant (L) stiftchen
 x stöber = meunier
 storcher = médecin
 stören = donner (L) strähle
 strehle = route
 strehlenkehrer = bandit de route (L) streifling
 x streiflinge = chaussette
 sturtz = robe
 talm = fausse clé
 teller = supplice de la roue
 tose = boîte à sou
 x thüren = voir
 x thürling = œil
 tillgen = prostituée
 tofter = poinçon
 trappert = cheval
 trappertschiffer = voleur de chevaux (L) trüttling
 trüttling = boîte
 wim = chien
 verdust = complicité dans le vol à la tire
 vergaumen = perdre au jeu
 verpassen = vendre
 wahre = lettre de menace d'incendie
 wahrefinger = propriétaire chassé
 weidlinge = culottes
 weißkäufer = voleur sur marché
 wild = baraque de foire
 wildner = camelot
 zäncker = soldat
 zincken = cachet
 zinckentaisten = affroser un cachet (L) zoppen
 zoppen = voler
 hinkrauten = se passer
 x kot = grosse (mesure) peut-être du (M) qoton = petit
 kuhfenster = porte



3^e Partie

Anciens Récits

- 1 - Le Port de Ris
- 2 - Le Bandit d'Herbet
- 3 - Disparition d'un enfant
- 4 - Le conte de pesle Lise
- 5 - Sauvetage d'un désespéré
- 6 - La "foire aux melons"
- 7 - Les premiers "gros carnets"
- 8 - Le bon "St^e Curé d'Ars"
- 9 - L'âne nu-pieds -





Vérification des
papiers vers 1850
(d'après un dessin de Mergé)

1 - Le Port de Ris

Dans une petite maison au bord de l'Allier vivaient autrefois des voyageurs. Ne dites pas trop vite que ce n'est pas vrai, que les voyageurs dans le temps n'avaient pas de maison. Au contraire, les anciens l'ont toujours dit, beaucoup de yéniches ont pris un domicile dès leur venue en Auvergne, non pas bien sûr pour y rester toute l'année puisqu'ils devaient partir au printemps pour couper l'osier, puis vendre les paniers et faire les saisons. Mais dès novembre ils revenaient, installaient leurs roulottes autour de la maison des grands-parents qui accueillait ainsi enfants et petits enfants pour passer ensemble le rigoureux hiver.

Vers 1890, il y a donc environ 100 ans, Nicolas Horn le grand-père, et son épouse Catherine Hacquel louèrent à M. Dacher une maison au Port de Ris, un lieu-dit qui se trouvait être à cheval sur 2 communes Mons et Limons. A cette époque le gouvernement s'inquiétait du nombre de gens sillonnant nos belles routes de France. Outre les yéniches qui eux étaient français soit par option pour les Alsaciens-Lorrains, soit de naissance pour les autres, il y avait pas mal d'étrangers ; des italiens fabricants de chaises, des turcs montreurs d'ours, des espagnols marchands de chevaux... Mais comme la France venait de perdre une guerre, elle craignait que ses anciens ennemis lui envoient des espions surveiller ses préparatifs pour une revanche. Aussi ordre fut donné en 1894 de recenser tous les nomades ; savoir ! des espions s'étaient peut-être glissés parmi eux ! Belle occasion pour les gendarmes de montrer leur zèle ! Evidemment certains en profitèrent pour ajouter au relevé d'identité une foule de détails.

On sait grâce à ces renseignements que Frédéric Schutt recensé à Vic-le-Comte s'était marié le 23 juin 1890 avec Lucie Mélard dans notre bonne ville de Vichy, que Claude Bournat chiffonnier ambulante voyageait, lorsqu'il fut recensé à Entraigues, accompagné de sa femme et de leurs 4 enfants dans une roulotte tirée par un âne blanc, que Joseph Horn recensé à Maringues avec sa femme Rosalie Stadelmann et leurs 5 enfants avait un domicile à Montferrand, que Jean-Adam Dettinger recensé à Cosne-sur-Loire voyageait lui, sa femme Caroline et leur petit garçon âgé de 4 ans dans une voiture à 2 roues tirée par un cheval, et que d'autres voyageurs moins bien équipés, rencontrés à Livry par les "loles", n'avaient pas de cheval ; c'était la grand-mère âgée de 68 ans qui traitait la voiture à 2 roues.

Il y eut quelques maires pour se plaindre, mais parfois heureusement, comme ce bon maire de Mons pour dire que ces nouveaux arrivants étaient des gens corrects. Voici le texte de cette lettre qui fut écrite le 15 mars 1895 :

« Ce village du Port de Ris a de tout temps servi de gîte
 « d'étape aux nomades, aux bohémiens etc... fabricants de
 « corbeilles d'osier qui trouvaient soit sur les bords soit
 « dans les îles au confluent des rivières de Dore et d'Al-
 « lier la matière première — les voyageurs venaient d'or-

« dinaire avec une, deux, trois voitures servant de logement
 « pendant la nuit. Le jour des hommes faisaient de la vannerie
 « pendant que les femmes et les enfants sollicitaient la charité pu-
 « blique dans les communes de Mons, Limons, St Priest Bramefant
 « limitrophes du Port de Ris. Depuis 6 mois environ une bande
 « de bohémiens s'est établie au Port de Ris où elle a loué une mai-
 « son chez le sieur Dacher métayer à la Baume. Ces bohémiens
 « appartiennent à la famille Nicolas (Horn). C'est là naturellement
 « que les voyageurs viennent prendre leur osier soit qu'ils ne fas-
 « sent que passer, soit qu'ils stationnent quelques jours. Je dois
 « dire pour rendre hommage à la vérité que les bohémiens actuel-
 « lement logés au Port de Ris dans la maison de sieur Dacher n'ont
 « jamais donné lieu à la moindre plainte. »

cette dernière phrase soulignée par Monsieur le Maire -

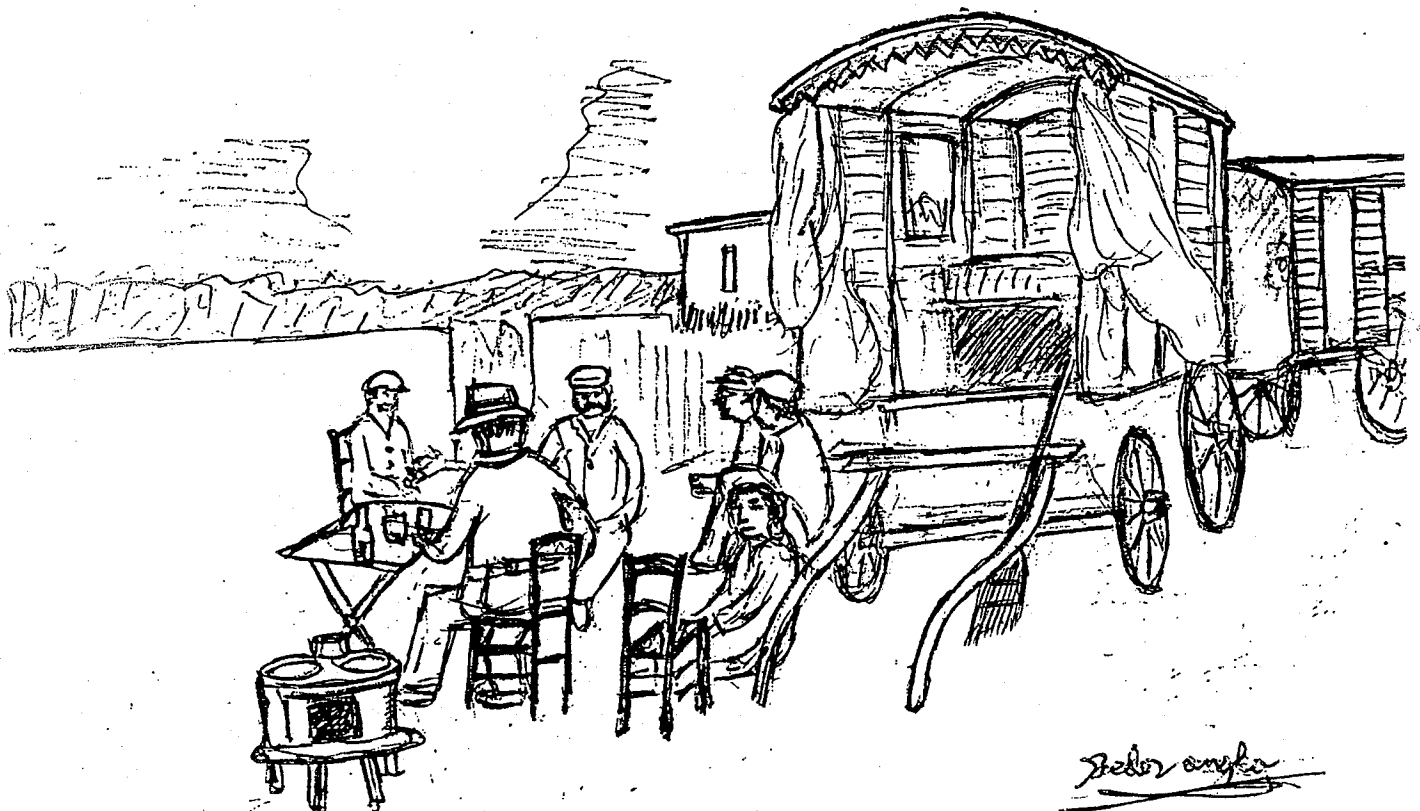
Suite à cette lettre les lols vinrent enquêter, et ils donnèrent la liste des voyageurs du Port de Ris -

- dans la maison

il y a la vieille Catherine Hacquel qui vient de perdre son mari sa fille Joséphine, veuve elle aussi et Jean Gaidner, un neveu qui sera mobilisé durant la 1^{re} guerre mondiale puis mourra sur le champ de bataille : son nom est inscrit sur le monument aux morts de Limons devant l'église -

- autour de la maison 3 voitures sont stationnées ;
 celle de Clément Bony, l'aïeul des Bony de Clermont
 celle de Frantz Horn, l'aïeul de presque tous les voyageurs de Riom et dont on parlera plus loin
 et celle de Frédéric Horn père du Pals et grand-père des familles Horn du plateau et d'Aubierte -

Trois ans plus tard la grand-mère Catherine mourait. On n'a jamais su son âge exact. On savait seulement qu'elle était née en Lorraine -



Belle époque

2. Le Bandit d'Herbet

Il y avait une fois 2 familles qui ne s'entendaient guère : les Strack et les Horn. C'était franchement la mésentente. Un jour à Riom on avait même sorti les couteaux - Le tribunal condamna les Strack. Mais l'affaire n'était pas terminée : pour cela il aurait mieux valu ne plus se rencontrer. Or en cet été 1906 leur route se croisa de nouveau à Toulon d'Allier. Des mots on en vint aux mains et bientôt aux fusils.

Heureusement, on ne compta qu'un seul blessé léger et quelques impacts de plombs dans les voliges de la roulotte des Strack, que les gendarmes purent relever à leur arrivée au lieu de stationnement. Mais plus de Horn, leurs roulottes avaient disparu. « Ils n'iront pas loin; désormais avec ses chevaux et son télégraphe, notre gendarmerie nationale peut se flatter de contrôler toutes les routes de France. » C'est ainsi que s'exprimaient nos toles en ce début du 20^e siècle. Mais ils se trompaient ! L'été céda à l'automne qui fit place à l'hiver. Les Horn restaient introuvables.

Pourtant 4 roulottes et leurs chevaux ne pouvaient passer inaperçus. Il faut dire que le chef n'était pas n'importe qui — vous savez : fêtre Frantz, âgé alors de 37 ans, mari de Jeannette Schartier tous deux parents de notre pauvre Mosle et donc ancêtres de tous les yéniches de Riom et de bien d'autres endroits. C'est de lui que l'on disait : « S'il se sait recherché, il a le culot de s'arrêter devant un gendarme pour lui demander du feu. » La Jeannette était elle aussi légendaire : quand son mari lui en faisait trop voir, elle se sauvait et allait se cacher dans une ferme — elle en ressortait déguisée en paysanne avec un grand chapeau de paille sur sa tête. Lui pendant ce temps en colère, défaisait la roulotte ne gardant que le train-avant qu'il attelait à son cheval — puis il courait la campagne pour la retrouver, passant parfois devant elle sans la reconnaître.

L'hiver passa, puis arriva le printemps, et l'on n'avait toujours pas rattrapé notre Frantz et sa famille. On venait de fêter Pâques quand les gendarmes pensèrent que la foire de mai à Clermont attirerait peut-être nos voyageurs. Ils avertirent la police qui apprit un certain samedi que de nombreuses roulottes stationnaient à Herbert. Herbert était à l'époque un vrai village distant de 3 km de la ville de Clermont. Et les voyageurs s'y arrêtaient sous les noyers de la route de Pont-du-Château. Evidemment l'arrivée d'un flacré où avaient pris place M. le Commissaire et 2 de ses agents ne passa pas inaperçue et attira quelques curieux.

Descendant de la voiture, le commissaire commanda à ses 2 aides de fouiller les roulottes. Tout-à-coup, pendant qu'ils exploraient les premières, les quatre autres s'enfuirent en trombe. Les agents coururent derrière et réussirent à les rattraper à 1.500 mètres de là. Comme ils saisissaient la bride du 1^{er} cheval, un homme, un solide gaillard, sauta au bas de la roulotte et fit mine d'attaquer un des agents. Celui-ci dégaina, Frantz (car c'était lui) recula, pirouetta, sauta dans le fossé et fila dans les champs. Des paysans vinrent offrir leur aide aux agents... Pour la suite, citons simplement le journal : « Alors s'organisa une véritable chasse à l'homme. Plusieurs des curieux qui avaient suivi de loin, avaient rejoint et tous se mirent aux trousses du bohémien. Un meunier voisin « M. Imbert sella un cheval et ce fut une scène épique. Léger et



L'arrivée de la police à Herbert

« agile comme un daim, l'homme galopait parmi les terres cultivées
 « avec autant d'aisance que sur un parquet. Hautes herbes, joncs, haies,
 « buisson, rien ne le gênait; il avançait toujours servi de près par ses ad-
 « versaires... Un instant ceux-ci espérèrent saisir leur proie; un ruis-
 «seau barrait la route du fugitif. Cerné par derrière et sur les 2 flancs
 « le romanichel n'hésita pas. Il se jeta dans l'eau profonde et passa trem-
 « pé sur l'autre rive. Pendant que les agents et leurs aides franchissaient
 « difficilement l'obstacle, il gagnait du terrain et se perdait dans la direc-
 « tion de Malintriât. A 8^h du soir la chasse durait toujours. Tandis que
 « se déroulaient ces péripéties, les 4 roulottes arrêtées un instant par les 2
 « agents avaient pris la poudre d'escampette. On ne sait ce qu'elles sont devenues. »

Le lendemain le journal reprend le récit : « Lorsqu'à bout de forces
 « les agents durent abandonner la poursuite, ils avertirent le garde, le
 « facteur et rassemblèrent quelques paysans de bonne volonté qui conti-
 « nuèrent la chasse au "brigand". Plusieurs fois l'homme faillit être pris.
 « A un moment il se mit à crier en arrivant vers eux : "Arrêtez-le, arrê-
 « tez-le" en tenant le doigt devant lui. Surpris par cette attitude les fer-
 « miers crurent avoir affaire à un poursuivant et non au fuyard... »

Les jours suivants les lecteurs sont tenus en haleine. Le 21 avril on
 écrit : « La chasse aux nomades continue en Limagne, toujours sans
 « résultat. On n'a pas encore retrouvé leur trace. Toutes les brigades
 « de la région ont été prévenues. Il est donc probable que les bandits
 « ne tarderont pas à être pris. » Il faut dire que son fils et son beau-
 frère l'avait rejoint — Le 24 avril, nouvel article : « Les nomades
 fugitifs courent toujours dans la plaine malgré les recherches. »

On donne même un signalement ; « Du père Horn nous pouvons
 « donner un signalement un peu précis : taille 1^m 66, barbe et cheveux
 « blond-roux... Que chacun aide donc dans la mesure de ses moyens.
 « les représentants de la loi » Je ne sais si cette aide a été efficace mais
 durant des mois Frantz Horn resta introuvable.

Enfin, au mois d'avril de l'année suivante, à Chignat, 4 gendarmes
 remarquèrent un trio de roulottes peintes en vert aux raies rouges a-
 vec 6 femmes et de nombreux enfants et avec eux un homme coiffé
 d'un large chapeau de feutre qui répondait au signalement. Ils le
 rejoignirent et l'homme malgré un premier bond de côté ne put é-
 chapper : « Eh bien oui, dit-il, je suis François Horn. Après tout
 que me veut-on ? que me reproche-t-on ? Je suis un honnête hom-
 me. Je gagne ma vie et celle de ma famille. Laissez-moi tranquille
 et lâchez-moi au plus tôt. » Mais déjà les gendarmes lui avaient
 passé aux poignets de solides menottes. Ils le conduisirent à Cler-
 mont par le train de midi.

L'histoire ne s'arrête pas là. Il fut emmené à Moulins pour
 être interrogé sur la tentative de meurtre contre les Strack.
 Mais les faits n'étaient pas établis et les plaignants avaient
 disparu. Alors 2 mois plus tard le Parquet de Moulins décida
 de le renvoyer ; lui que la presse avait surnommé "le bandit
 d'Herbet" bénéficiait donc d'un non-lieu ; il était libre.



famille Méléard-Becker (Nicolas et Christine)
(d'après une photo du début du 20^{es})

3. La disparition d'un enfant à Aubière.

Autrefois lorsque nous voulions faire peur à un enfant, pour qu'il ne s'éloigne pas des roulottes, nous lui disions en teitch : « Ma pivle, ké net fort aous, ti katchah tchoré ti kinah » (Mon fils, ne t'en va pas dehors, les "paysans" volent les enfants !) Les parents disaient cela mais évidemment n'y croyaient pas, c'était juste pour l'effrayer. Les katches de leur côté disaient à peu près la même chose : « Ne sors pas la nuit, ne va pas sur la route, les bohémiens te voleraient. » Eux non plus n'auraient pas dû y croire, c'était juste pour éviter à leurs enfants d'échapper à la surveillance. Pensez donc, nous avions assez d'enfants, nous n'avions pas besoin des leurs. Mais hélas au début de ce siècle, des journaux malveillants voulurent lancer contre nous une campagne pour nous dénigrer et obtenir des lois d'exception. Alors ils inventèrent des histoires terrifiantes où il était question de garçons et de filles arrachés à la tendresse de leurs parents par des gitans sans foi ni loi. Evidemment tout leur servait de prétexte : la disparition d'un enfant noyé dans un canal comme à Bar-le-Duc, l'escapade d'un garçon qui voulait faire l'école buissonnière comme à Ambert, ou d'une fille restée la nuit au bal comme ce fut le cas à Carmaux. Ils titraient alors : "Les bohémiens voleurs d'enfants" — Et dans bien des endroits les katches se mirent à y croire. Et quand les adultes croient à des histoires pareilles, on assiste souvent, très souvent, à un déferlement de haine : comment avoir le moindre respect pour des gens qui osent toucher aux enfants ?

Mais venons-en à l'histoire d'Aubière. Arrivées en Auvergne depuis quelques années les familles Mélard et Becker avaient acquis la solide réputation de compter parmi les meilleurs vanniers de la région. Le village d'Aubière quant à lui était réputé pour ses légumes, et les collines qui l'entouraient pour ses vignes et ses nombreux fruits, en particulier du côté de Romagnat et de Boisséjour où l'on cultivait les fraises et les framboises qui servaient à la confection des liqueurs d'Auvergne. Il était donc normal que nos familles offrent leurs si beaux paniers aux producteurs de si bons fruits — et chaque année ils revenaient sur Aubière, montaient à Boisséjour et redescendaient en septembre à Beaumont pour les vendanges au château de chez Sciauve.

On était fin-juillet 1906 ; le mauvais temps avait retardé les récoltes. « Dépêchons-nous, dit Charles Becker âgé alors de 27 ans, dépêchons-nous si nous voulons fabriquer quelques paniers pour les vendre à Boisséjour, car les framboises sont mûres maintenant » Il y avait avec lui plusieurs roulottes, toutes de belles caravanes à 4 roues tirées par des chevaux ; celle de sa sœur Madeleine mariée à Nicolas May, celle de sa sœur Christine mariée à Nicolas Mélard, celle de sa sœur Rose mariée à François Mélard et enfin celle du grand-père Joseph qui vivait avec son fils Jacques âgé de 19 ans et futur père de la Krète. Cela faisait beaucoup de monde et de nombreux enfants.

Ils venaient de s'approvisionner en osiers sur les bords de

de l'Allier, au terrain du Tacage à Cournon, puis les avaient fait sécher après les avoir épluchés. Ils arrivèrent le dimanche 31 juillet à Aubière sans se douter du drame qui venait de se passer. Le lendemain matin ils attelaient à nouveau pour prendre la route de Romagnat et remonter vers le Moulin des Dames où ils pourraient séjourner 2, 3 jours, fabriquer quelques paniers et repartir les vendre à Boisséjour. A Aubière le garde-champêtre était passé le soir, il avait vérifié leur identité puis leur avait demandé de ne pas séjourner plus longtemps. Mais il ne leur avait pas dit que des parents en pleur recherchaient leur petit Benoît depuis la veille. En effet le petit Benoît âgé de 8 ans avait disparu dans la soirée du samedi. Le journal du lundi parla de cette disparition en demandant à la population de participer aux recherches. Mais personne ne l'avait vu ; par contre les 5 roulottes qui séjournèrent à Aubière ce dimanche ne passèrent pas inaperçues, et comme depuis quelques temps on ne parlait dans les journaux que des "bohémien(ne)s voleur(s) d'enfant(s)", c'était certain, on tenait là les coupables de la disparition de Benoît. Et le 3 août on put lire dans le Moniteur sous le titre "Enlevé par des Romanichels" ces lignes bouleversantes : « On avait d'abord cru à une vulgaire fugue mais l'enquête menée par la gendarmerie d'une part et les parents du disparu d'autre part tend à établir que l'on se trouve bel et bien en présence d'un vol d'enfant... » Entre temps un camarade de Benoît parti à la pêche aux grenouilles près du terrain du Moulin des Dames avait cru reconnaître son copain mangeant un morceau de pain au milieu des enfants nomades — « Il y a tout lieu de croire qu'il est sincère. »

Deux jours passèrent. En ce temps, les maisons n'étaient pas encore équipées de robinets d'eau et l'on allait se servir aux fontaines publiques. Beaucoup avaient même creusé des puits dans leur cour. On disait aux enfants de ne pas se pencher car c'était dangereux. Ce matin un habitant d'Aubière découvrit le corps du petit Benoît au fond de son puits. Evidemment à partir de cette découverte tout s'expliquait : le samedi soir l'enfant avait désobéi, il s'était penché et avait chuté dans le puits. D'ailleurs l'autopsie pratiquée immédiatement par le Docteur Cornet prouvait qu'il n'y avait pas eu de violence et que l'enfant avait coulé à pic. C'était trop simple et des habitants d'Aubière ne voulurent pas innocenter les voyageurs : « Non seulement ils ont volé Benoît, mais se sentant pris, ils l'ont tué puis noyé. »

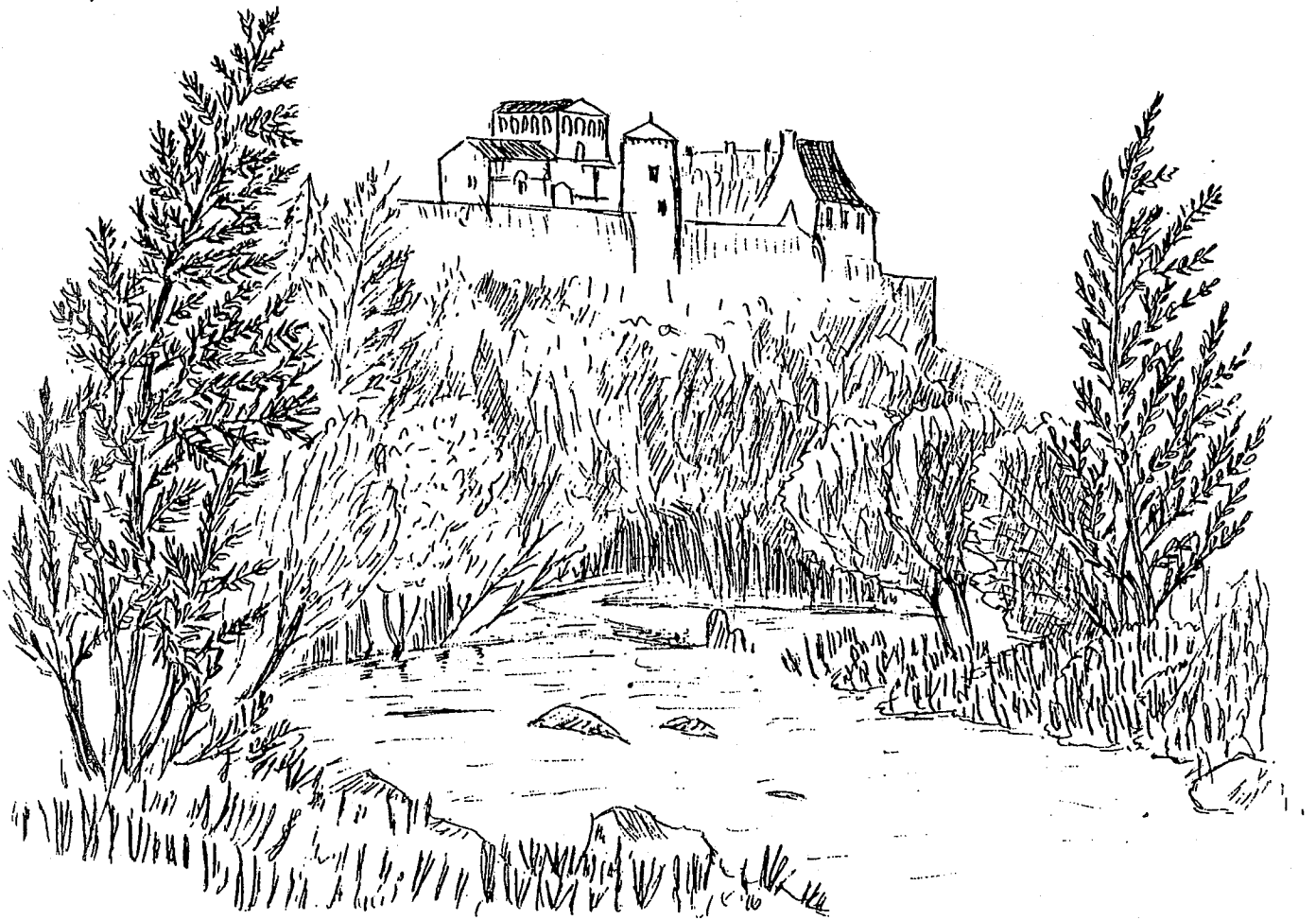
Devant tant de mauvaise foi le Docteur et le garde-champêtre réagirent. Ce dernier en particulier : « J'ai bien fait mon travail et ce dimanche soir je les ai tous vérifiés. Si Benoît avait été là, je l'aurais vu. » Quant au Docteur il assura que le décès remontait à samedi et que le copain s'était évidemment trompé ; il ne pouvait l'avoir vu vivant le mardi suivant. Le journal dut faire marche arrière et le samedi il demanda aux gens d'Aubière de maîtriser leur imagination. Mais, comme d'habitude, il ne fit aucune excuse aux familles des voyageurs. Dès la prochaine occasion il recommencera ses calomnies, quitte à être obligé de se rétracter et de dire à la fin : « Les Bohémiens pour une fois sont hors de cause. »

Quant aux familles Becker, Melard et May, elles ne furent plus inquiétées et elles arrivèrent à temps pour la cueillette des framboises à Boisséjour.

4 - Le conte de Pesle Lise

L'histoire que je vais vous conter, je la tiens de la pauvre Lise qui nous a quittés l'an passé. J'ai pu vérifier ses dires dans les journaux de l'époque et vous devez penser comme moi qu'il aurait été dommage de l'oublier.

Donc, il y avait une fois une ville avec une petite rivière. C'était le lieu de passage de nombreux voyageurs. Chaque jeudi s'y tenait un marché et une fois par mois une foire. Dans un coin de la place nos femmes entassaient leurs paniers que les katches venaient acheter. Il y avait aussi l'ancien château devenu monastère que les sœurs habitaient depuis 1850; elles étaient très bonnes pour nous, pas bien riches, mais elles arrivaient toujours à nous mettre de côté quelques fruits ou quelques gâteries pour les enfants.



Et surtout il y avait cette rivière qui serpentait dans les champs en bas de leur monastère. C'est sur la commune voisine, au bord de son eau tranquille que s'installaient les voyageurs. Quelle bonne rivière! Les femmes y faisaient leur lessive, tandis que les hommes couraient le long de ses berges pour couper des brassées d'osier. Mais vous la connaissez cette rivière, c'est la Bouble, la même qui passe au bas de St Eloy et de Commentry — et la ville dont je vous parle se trouve dans le département de l'Allier, c'est Chantelle...

Les places étaient sur la commune de Fourilles, près du chemin qui traverse la Bouble et passe devant le château de Geozat. J'ai dit une bonne rivière mais cela n'a pas toujours été vrai. Il y a très longtemps, en 1911 exactement, en septembre, elle devait nous prendre un petit garçon de 10 ans. Quel automne tragique!

Donc en septembre 1911, cinq voitures s'étaient arrêtées pour quelques jours à Fourilles en attendant l'ouverture des vendanges à St Pourçain, qui devaient avoir lieu au début d'octobre. Les hommes, les femmes et les enfants s'embaucheraient pour se faire un peu d'argent, et à la prochaine foire on pourrait s'acheter une nouvelle monture pour tirer la roulotte.

La grand-mère Angélique Horn âgée de 55 ans, elle-même petite fille de Philippe Horn, le 1^{er} yéliche arrivé dans le Bourbonnais, avait eu 14 enfants; son mari l'avait laissée et maintenant elle voyageait avec son plus jeune fils âgé de 6 ans et quatre autres enfants déjà mariés qui avaient leur propre roulotte et leur cheval. L'une de ses filles Marie âgée de 33 ans avait épousé Georges Schatz qui lui avait déjà donné 7 enfants dont l'aîné de 90 ans s'appelait lui aussi Georges.

Ce jour-là les hommes étaient partis à l'osier. Il ne leur restait que six jours pour faire quelques paniers qu'ils vendraient à la foire de Chantelle, la dernière avant les vendanges et la cueillette des fruits.

Il faisait beau, et les femmes en profitaient pour laver leur linge, attentives aux enfants qui s'amusaient autour d'elles et aux bébés qui dormaient dans les roulettes. Georges accompagné de son jeune frère Charles s'était aventuré dans l'eau. Quelle joie pour eux de plonger dans la rivière et d'essayer de coincer avec leurs mains quelques poissons! Tout à coup Charles disparut, car sous l'arbre où il s'était avancé il y avait un trou de 3 mètres et hélas! un tourbillon l'avait entraîné. Avant que les mamans ne réagissent, Georges plein de courage se précipita vers lui et le retint quelques instants. Mais bientôt lui aussi se fit happer par les eaux. Les mamans se mirent à crier.

Le père qui n'était pas loin accourut et plongea dans l'eau. Il réussit à sortir son petit Charles, mais hélas malgré ses efforts Georges restait introuvable. Non loin de là des gens du château gardaient les vaches dans un pré. Aux cris ils accoururent eux aussi, et c'est un jeune katche qui réussit en plongeant à ressortir le jeune Georges. Mais l'enfant avait cessé de vivre.

Tous étaient émus, car ils comprenaient que l'enfant était mort victime de son dévouement.

Que de voyageurs à l'église puis au cimetière de Fourilles pour son enterrement! Mais aussi que de katches: ceux du château, ceux du bourg de Fourilles, ceux de Chantelle — qu'ils étaient nombreux! Le journal fit même un article en l'honneur de Georges Schatz avec pour titre "Un enfant courageux" — Et le récit de cette histoire fut connu dans toute l'Auvergne et tout le Bourbonnais.

5. Sauvetage d'un désespéré

Si par curiosité un jour vous regardez le registre des Baptêmes de Riom en l'an 1879, vous trouverez du mois d'octobre la signature d'un parrain alors âgé de 30 ans qui se nommait Jean Schutt - Marchand vannier domicilié à Mozac, époux de Catherine Buche, il était originaire de la Meuse et devait devenir un jour l'ancêtre de tous ceux qui en Auvergne portent le nom de Schutt. Dans l'histoire que nous allons vous conter, nous parlerons de lui, mais nous verrons aussi comment les Schutt devinrent pêcheurs et quel fut leur plus gros poisson.

Il semblerait que notre Jean Schutt n'était pas d'un caractère des plus faciles. En 1888, nous dit la chronique, alors qu'il venait d'arrêter sa roulotte à Vesse près de Vichy, voici qu'arrive le garde-champêtre ! « Déguerpiissez, dit celui-ci, sinon je vous envoie les gendarmes — Je n'ai pas peur des gendarmes, lui répondit Jean Schutt, nous ne partirons pas ! » Le garde-champêtre tint parole et une heure après, le maréchal des logis arrivait flanqué de 2 gendarmes. « Je vous ordonne de quitter les lieux immédiatement, dit le chef — Nous restons, répondit notre homme. » Une cascade d'injures s'en suivit et les gendarmes voulurent emmener notre Jean Schutt de force. C'est lui qui les saisit alors par le col avec une telle vivacité qu'ils durent lâcher prise. Le tribunal fut indulgent, il ne le condamna qu'à 6 jours de prison, couverts par sa détention.

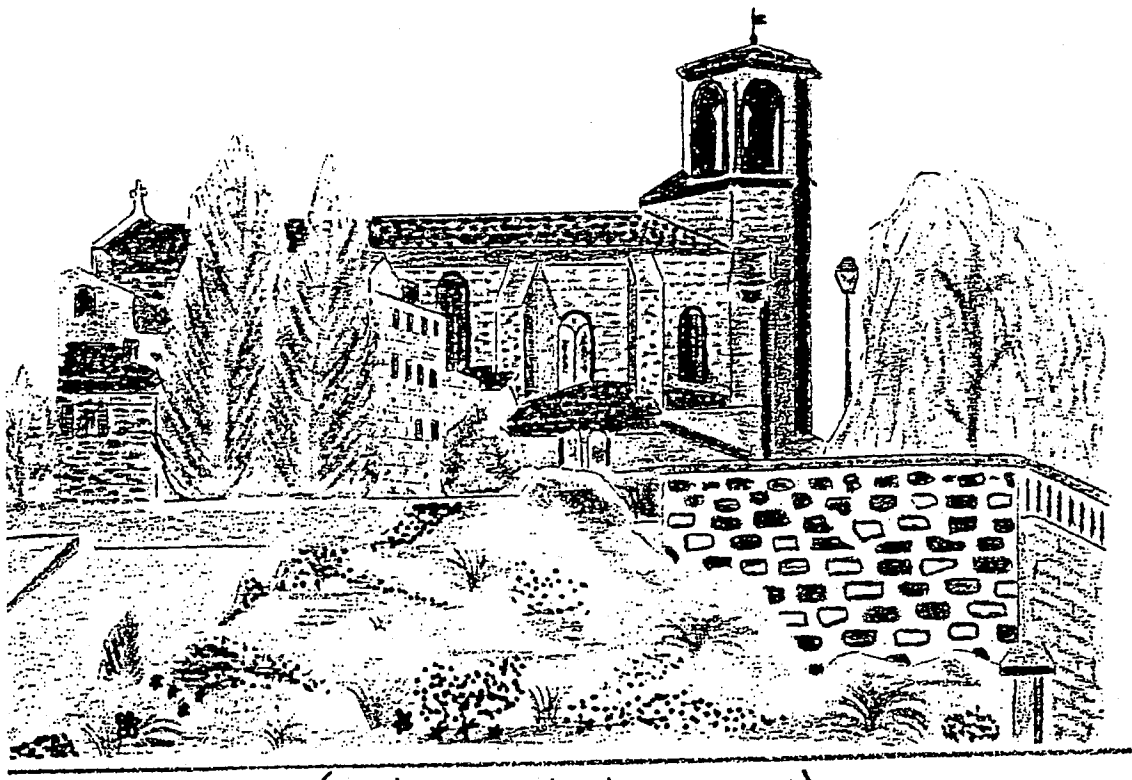
Bref cette région des alentours de Vichy n'avait pas l'air de déplaire aux Schutt et 2 ans plus tard un des fils, Frédéric, y prenait pour épouse la jeune Lucie Méléard âgée alors de 17 ans — et c'est l'année suivante à Billom que Lucie mit au monde son aîné François, vous savez : celui qui épousa la Tsile et qui vinrent habiter Espaly — celui qu'on appelait le "Pou" —

Six mois plus tard, on était aux environs de Noël, et Jean Schutt, ses enfants et petits enfants étaient de retour à Billom. Ils avaient arrêté leurs roulottes sur la place de la Mairie, quand survinrent à nouveau les loles. Il faut préciser qu'entre temps de nombreux préfets avaient décidé de mener la guerre aux voyageurs, chacun donnant ordre de les refouler hors des frontières du département, ce qui créait parfois des situations ridicules, car la même famille refoulée par le préfet de Clermont revenait un mois plus tard refoulée dans le Puy-de-Dôme par le préfet du Puy, d'Aurillac ou de Brives. Bref les gendarmes amenaient à la famille Schutt un ordre de refoulement émanant de la Préfecture : il leur fallait quitter le département du Puy-de-Dôme. On les accompagna jusqu'à Brassac et 2 jours plus tard ils découvraient les plaines de la Haute-Loire puis les gorges de l'Allier de Brioude à Langeac. Avec la beauté du paysage ils surent apprécier les merveilleuses pêches qu'on pouvait faire dans cette eau qui ne connaissait pas encore la pollution. Ils devinrent de fins pêcheurs, peut-être pas toujours réguliers. On dit bien qu'un jour l'un d'eux descendit dans l'eau de l'Allier pour se battre avec un saumon qu'il ne finissait pas d'arraisonner.

Mais ce ne fut pas leur plus belle prise. Quarante ans plus tard,

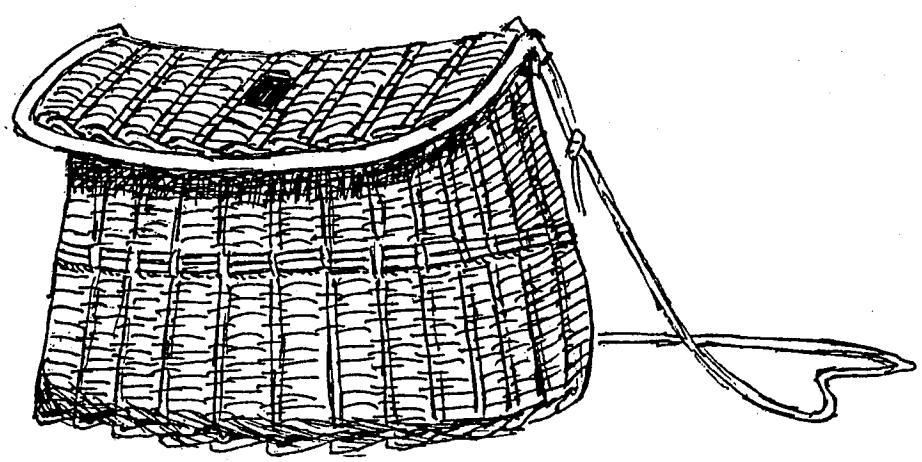


« ils devinrent de fins pêcheurs »



(L'église de Langeac)

en ce mois de mai 1928, quelques roulottes stationnaient sur la grève face au quai Voltaire à Langeac : c'étaient les Schutt de la nouvelle génération. Tout à coup un homme, Gilbert Moucharet, un désespéré qui voulait mettre fin à ses jours, se jeta de la berge dans l'Allier tumultueuse en cette saison. Mais une fois dans l'eau qu'il n'avait pas prévue si froide, il reprit ses esprits et se mit à crier : « Au secours ! » Les Schutt n'étaient évidemment pas des trouillards et ils connaissaient l'eau pour y être entrés très souvent jusqu'aux cuisses et même à la ceinture afin d'y attraper truites et brochets. Trois jeunes se jetèrent à l'eau ensemble. Le plus vieux Antoine n'avait que 23 ans. Ils eurent vite fait de rattraper le "katche" à la hauteur d'un gouffre profond de 8 mètres, au moment où un tourbillon le happait. Ramené sur la berge, il ouvrit les yeux et recommença à respirer. On le conduisit à l'hospice où dès qu'il fut sur pied il remercia les 3 jeunes et leur promit de ne plus attenter à ses jours. C'est ainsi que les Schutt purent se vanter à juste titre d'avoir ce jour-là pêché un très très gros poisson.





«vous n'y trouvez pas que des melons.»

6 - La Foire aux Melons

La Foire aux Melons c'est la Foire de Chignat - Mais vous n'y trouvez pas que des melons, il y a des bacholes, de la vaisselle, des paniers et bien d'autres choses. Vous trouvez la vannerie exposée en tas énormes d'où émerge à peine la tête de quelques exposants - Il y eut un temps où les vanniers étaient nombreux et très affranchés, car ils venaient avec leurs roulotte et s'installaient un peu partout dans le chemin qui longe la voie ferrée ou au bord de la route de Clermont - Il y a 70 ans un journaliste avait même dénombré 300 roulettes et il prédisait que le rassemblement des gitans à Chignat surpasserait bientôt celui des Sts Maries de la Mer. Des comparaisons s'avéraient possibles entre les deux ; ainsi à Chignat on avait organisé dans les temps une procession en l'honneur de la St^e Vierge (N-D. de Septembre) et l'église paroissiale de Vertaizon possédait une magnifique statue des Saintes Maries, mais la procession n'existait plus depuis longtemps et l'église n'est pas à côté de Chignat -

Si l'origine de la Foire aux Melons remonte à près de 1000 ans, la présence des gitans y est attestée depuis plus de 100 ans. Dès leur arrivée dans la région les yéniches ont dû la connaître puisqu'ils s'arrêtaient souvent tout près de Chignat, à Pont-du-Château. C'est là que stationnaient la vieille Marguerite mère de Nicolas âgée de 89 ans, et quelques uns de ses enfants, lorsqu'ils optèrent pour la France en 1872 en tant qu'alsaciens-lorrains. Quatorze ans plus tard, en 1886, un écrivain venant de Thiers passa en train près du lieu de la foire qu'il contempla de la fenêtre de son wagon. Voici le récit qu'il fit au journal :

« Quand le train passa, marchant lentement encore, tout était illuminé, tentes blanches où se pressaient les buveurs, baraques de saltimbanques, campements de bohémiens, vendeurs de paniers ou de bonne aventure — et laissait à l'œil charmé l'illusion d'une population en marche arrêtée là pour quelques heures. »

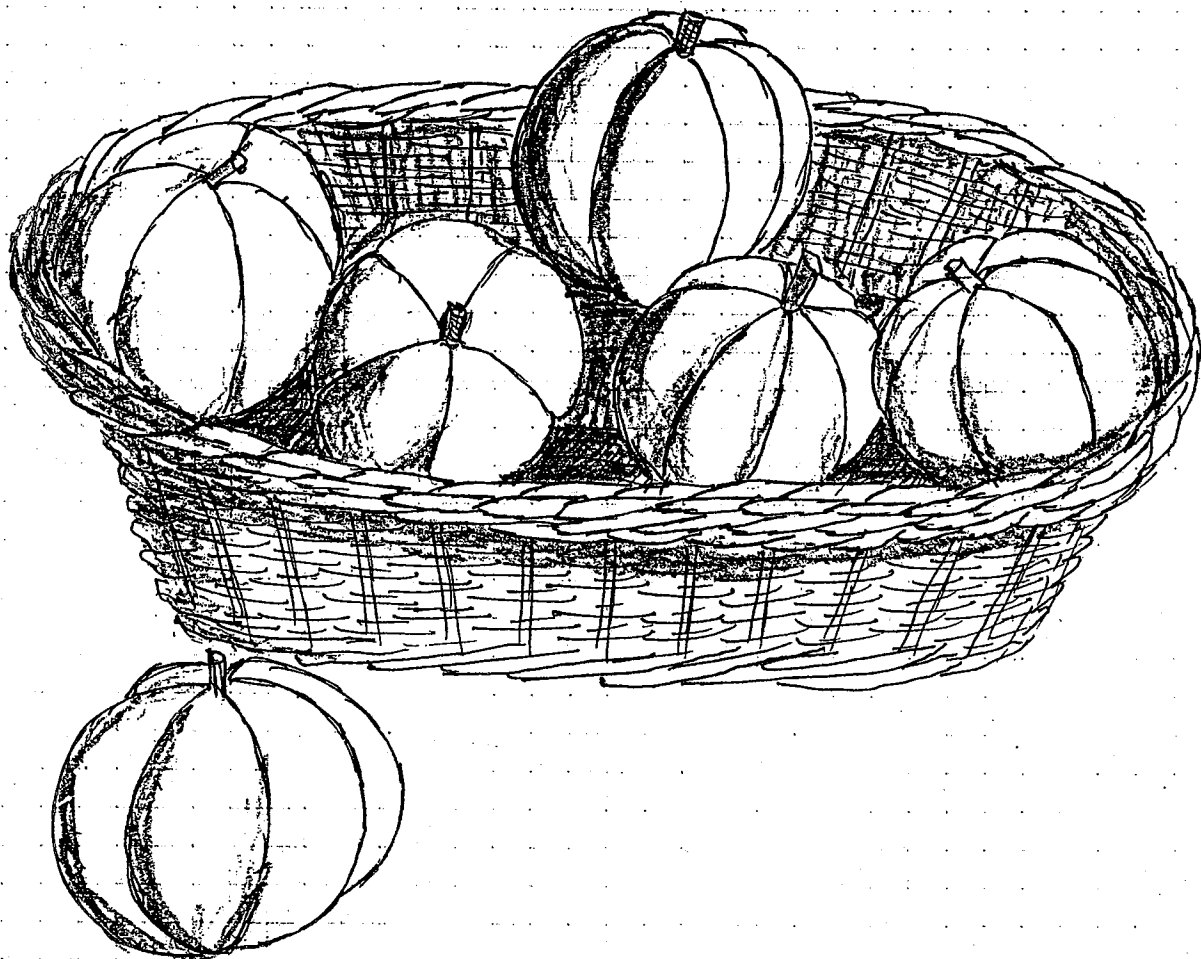
Venaient donc à Chignat les voyageurs de la région, des yéniches vendeurs de paniers ou marchands de chevaux, des manouches qui venaient acheter ou échanger, des forains de toutes catégories, comme le père Berth marchand de vaisselles. L'influence de la foire se fit sentir bien au-delà des limites de l'Auvergne — et l'on voyait arriver des yéniches de la région lyonnaise et de plus loin encore. Ainsi chaque année Nicolas Enderchitt et sa femme Gertrude Mèlard venaient de Villefranche-sur-Saône vendre leurs paniers et faire le commerce des chevaux. Ils étaient nés l'un et l'autre dans la Meuse en 1849, leur famille étant originaire de Lorraine (Nicolas l'oncle et parrain était né en 1828 à Villerwald localité située près de Sarreguemines). Donc plusieurs fois par an Nicolas le jeune parcourait avec sa femme les régions du centre pour participer aux grandes foires. Et c'est ainsi que le premier fils : François, celui qu'on appellera Roulette, naquit à Marcenat dans l'Allier en 1880. Quelques années après, exactement le 3 septembre 1886, Gertrude mettait au monde Ernest au Moutiers alors qu'ils étaient en route pour la Foire de Chignat -

L'hiver suivant ils revenaient à Lezoux pour la "St Paul de janvier" quand ils eurent une altercation avec Joseph Horn. Ce

dernier trouvait anormal qu'un étranger à l'Auvergne vienne vendre ses paniers sur son territoire, alors que lui Joseph était implanté en Auvergne depuis plus de 30 ans et qu'il avait un logement à Montferriand. Nicolas Inderchitt après l'incident repartit donc pour sa vallée de la Saône évitant de revenir trop souvent.

Mais peut-on empêcher les enfants d'en décider autrement, surtout quand il s'agit de mariage? — En effet Roulette et Ernest les deux fils poussés par leurs propres enfants devaient revenir s'installer définitivement à Thiers 40 ans plus tard en 1927. C'est Julienne la fille de Roulette qui commença. Ses parents s'étaient établis à Lyon, exactement au 148 rue des Ponts. En ce temps beaucoup de voyageurs vivaient au centre même de Lyon près des ponts ou sur les rives de la Saône. Or Ernest Becker de Thiers fut envoyé à Lyon pour faire son régiment; ils se rencontrèrent, se promirent en mariage et à la fin de son régiment Ernest ramenait en Auvergne Julienne et ses nouveaux beaux-parents Roulette et Elisabeth Schutt. Chez Ernest Inderchitt ce furent presque tous les enfants qui se marièrent en Auvergne, si bien que lui et sa femme Julienne Pégère suivirent et s'y installèrent.

Désormais la famille Horn ne pouvait plus dire à la famille Inderchitt: «Vous n'êtes pas chez vous ici!»



7 - Les premiers "gros carnets" -

Il y a 30 ans l'évêque de Lourdes Mgr Théas, au cours du Pèlerinage des Gitans nous dit à la grotte devant les katches qu'il écoutaient : « L'administration française ne vous donne pas les droits qui sont les vôtres. Il faut que les pouvoirs publics se rendent compte que les gitans sont des hommes et des chrétiens. Maltraiter un gitan c'est un sacrilège, c'est maltraiter Dieu car les gitans sont des créatures de Dieu. A l'heure où l'on proclame l'égalité des nations et des races, la législation civile ne doit plus avoir à votre égard de loi d'exception. » — Mgr Théas voulait parler de la loi de 1912, loi que les yéniches comme les autres voyageurs durent supporter durant 57 ans, jusqu'en 1969. Pendant tout ce temps il a fallu amener dans les gendarmeries les enfants de 2 ans pour prendre les empreintes digitales, amener ceux de 5 ans au Commissariat Central pour les faire photographier comme de vulgaires repris de justice, à 13 ans leur faire porter continuellement sur eux le gros carnet, coincé dans la ceinture parce que trop large pour entrer dans la poche — attacher derrière les voitures hippomobiles ou automobiles la plaque bleue les désignant aux hommes de la loi, signer ou mettre le cachet dès qu'ils franchissaient les limites d'une commune ... A la moindre négligence c'était le procès et parfois la prison.

Lorsque le gouvernement imposa cette loi il eut des craintes, car il pensait que, devant l'énormité des contraintes, nous allions nous révolter. Mais les gitans avaient déjà supporté tant d'expulsions et de harcèlements qu'ils se résignèrent, pensant que ça ne pouvait pas être pire, que peut-être même ils seraient mieux acceptés dans les villes et les villages. Alors ils se plièrent d'assez bonne grâce lorsque vint le jour fatidique de l'imposition du "gros carnet". Voici quelques souvenirs de l'événement.

En Auvergne, c'est Clermont qui commença. On demanda à tous les voyageurs de se rassembler avec leurs caravanes sur la place de la Mothe en début de décembre 1913. Plus de 40 roulottes durent se servir sur cette petite place du quartier S^t Alyre. Les formalités durèrent 3 jours du lundi au mercredi. Tous y furent fichés y compris les petits enfants. Les plus grands, à partir de 13 ans, reçurent leur 1^{er} carnet. Le journal écrivit qu'ils se prêtèrent d'assez bonne grâce à ces diverses formalités.

Le jeudi, le service anthropométrique de la police mobile se déplaça à Riom. Là, il fallut encore 2 jours pour "photographier, mesurer et dactyloscopier hommes, femmes et enfants". Puis le service suivit les autres sous-préfectures et au début janvier 1914 il s'installa à Moulins dans l'Allier. Une trentaine de roulottes attendaient sur le cours de Bercy et les opérations commencèrent dans la "Halle de la Société d'Agriculture, mais en raison du froid très vif qui y régnait et dans l'impossibilité où l'on se trouvait d'y installer des braseros, on a dû transférer le siège de ces opérations dans la salle communale de la "rue du Pont Ginguet. Il fallut 5 ou 6 séances pour é-

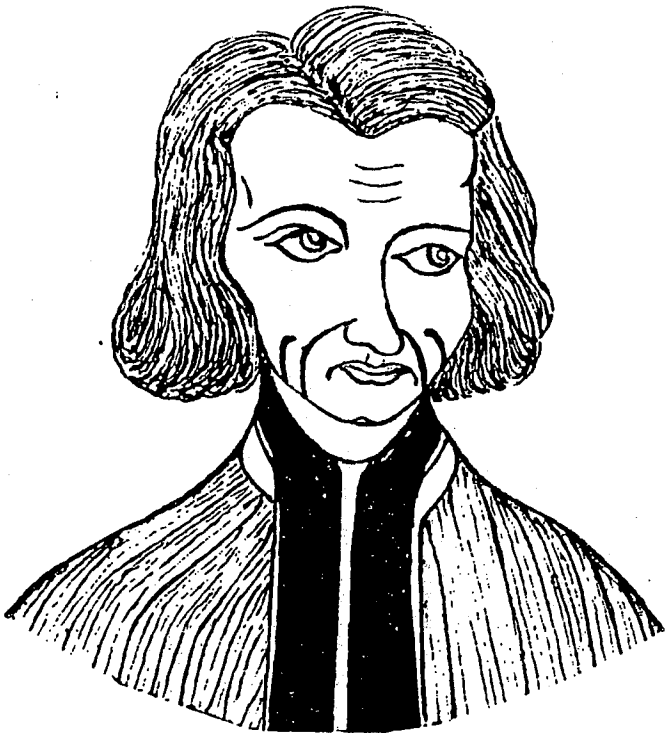
"couler tous les voyageurs."

Pendant ce temps les voyageurs qui attendaient se chauffaient comme ils pouvaient. Une nuit il y eut un drame. Avec les voyageurs quelques kâches ambulants avaient dû eux aussi se présenter. L'un d'eux, un rempailleur de chaises nommé Jean Bouligot, âgé de 57 ans, qui avait installé sa roulotte à la Demi-Lune faubourg de la Madeleine, avait poussé un peu trop son poêle. Soudain vers minuit le feu prit à la paille de son lit. En un instant la roulotte fut pleine de fumée; il chercha bien à fuir mais déjà il suffoquait. Les voyageurs se précipitèrent et tentèrent d'éteindre le feu qui avait déjà consumé aux trois quarts la voiture. Alors ils ne trouvèrent plus qu'un cadavre affreusement calciné qu'on porta à l'hôpital. Bouligot était veuf et sans enfant.

Deux jours plus tard le commissaire et ses inspecteurs de la police mobile partaient à Gannat où attendaient encore d'autres roulottes, puis à Lapalisse et enfin à Montluçon. Désormais les yéniches et les manouches avaient leur "flap", leur "baro lil" qu'ils garderont durant plus d'un demi-siècle avec toutes les contraintes injustes qui s'y rattachent, au milieu de l'indifférence, des moqueries et de l'hostilité des autres français.



On ne peut raconter le passé des yéniches sans parler du St Curé d'Ars. En effet certains de nos anciens l'ont connu de son vivant et se sont même entretenus avec lui. Arrivés depuis



peu du Nord-Est de la France les yéniches avaient choisi pour s'installer les bords des rivières où pousse l'osier : ici dans la contrée du Centre c'étaient surtout les bords de l'Allier, de la Loire et de la Saône où l'on trouve encore de magnifiques oseraies. A Villefranche ils entendirent bien sûr parler du St Curé et de ses pèlerinages. Ils y participèrent car ils étaient croyants, et ils découvrirent à Ars ce curé qui ne s'occupait pas seulement de pèlerinages et de cérémonies mais aussi qui accueillait avec générosité et affection les pauvres malheureux. Alors ils vinrent le trouver personnellement pour demander des prières et des aumônes. Et c'est ainsi que nous

avons des récits qu'aucun livre ne relate mais qui se sont transmis fidèlement les soirs dans les veillées.

Joséphine Muntz était née en 1824 ; arrière grand-mère de la Krét de Beaumont, aïeule des familles Méléard et Inderchitt d'Auvergne, elle vint toute jeune avec sa famille voir le Curé d'Ars ; elle marchait difficilement et ses parents espéraient bien une amélioration. Ils la présentèrent au St Curé ; à sa prière elle fut totalement guérie et elle laissa ses béquilles à l'église en signe de reconnaissance. Plus tard elle racontait elle-même sa guérison et d'autres récits comme celui des bagues :

« Une femme était venue faire bénir 2 alliances. Le St Curé en bénit une seule. « Et celle-là ? demanda-t-elle — Non celle-là je ne la bénis pas, elle a été volée. » Et c'était vrai, elle avait été tchor. »

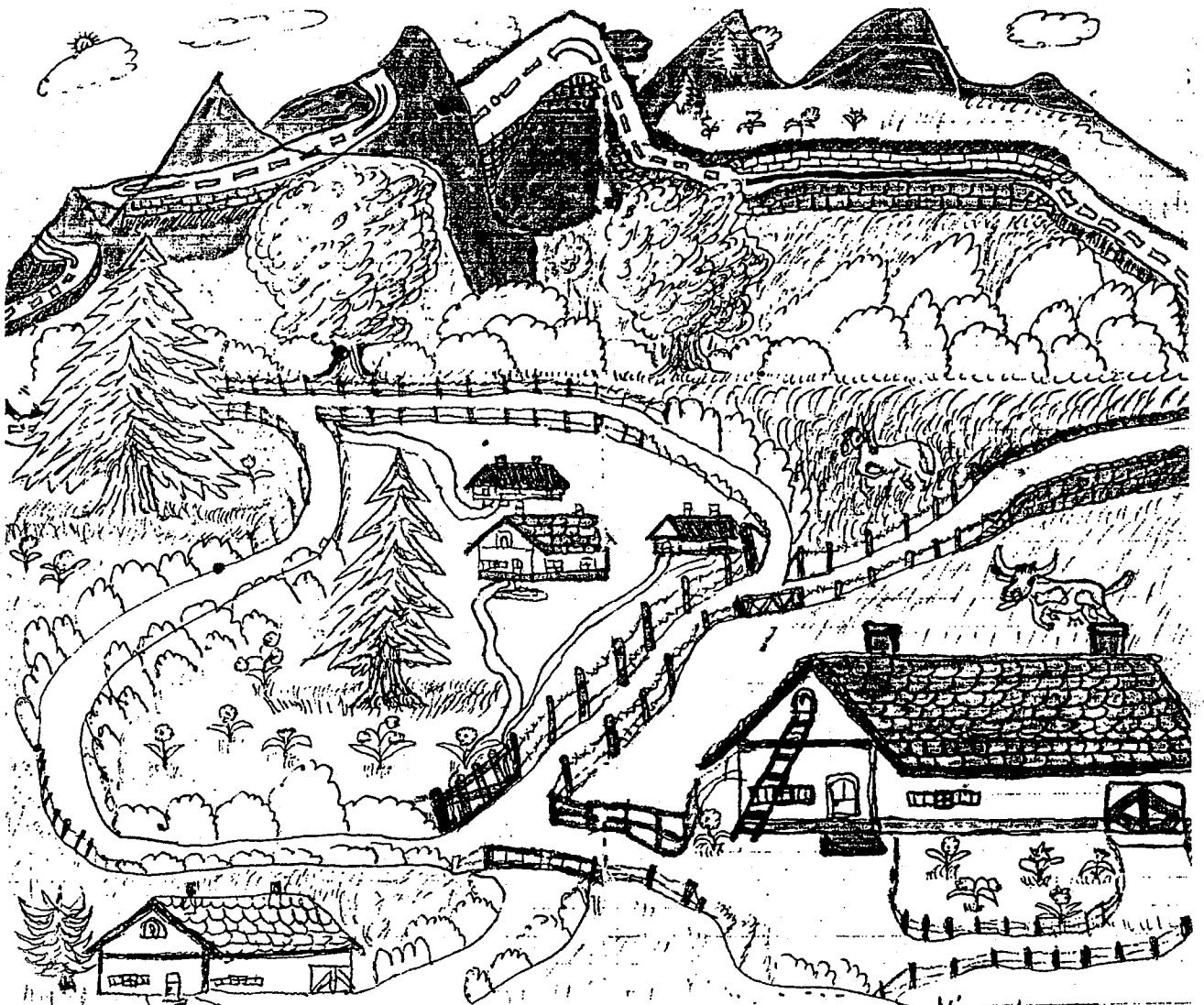
Pesle Lise rapportait une autre histoire, sans doute authentique vus les noms des familles impliquées :

« C'étaient 2 familles de voyageurs qui avaient arrêté leurs
« roulottes vers la vieille gare, un peu plus loin sur la route
« de Paris. Quatre hommes sont descendus au pays, ils ont
« été dans l'église, ils ont voulu tchor dans les yakle. Mais
« chaque fois qu'ils mettaient leur petit morceau de bois a-
« vec de la colle au bout, chaque fois ils sortaient un chapeau
« du Curé d'Ars. Ils le jetaient par terre et ils mettaient encore
« le bâton dans le yakle ; chaque fois, c'était un chapeau du
« Curé d'Ars qui venait. De la colère, ils sont retournés vers
« les voitures et ils ont attelé. Ils ont roulé toute la nuit, que
« les chevaux n'en pouvaient plus. Le matin, quand ils se
« sont réveillés, ils étaient à la même place. Le St Curé ne les
« avait pas laissés partir. »

Défunt Grofo, l'homme de la Rosine (Henrique) nous racontait cette autre histoire :

« Il y avait une fois 2 voitures, des pauvres gens. Ils se sont trouvés un soir à Ars. Avant d'aller dormir une des 2 femmes qui avait plein d'enfants a fait un peu de chicorée ; elle n'avait plus qu'un sou. Elle a dit : « Demain matin j'irai chez le curé chercher quelque chose. » L'autre lui a dit : « J'irai avec toi » Mais elle avait, cachés dans sa grande poche, vingt francs. Elles arrivent devant la porte, elles frappent, le rattachail arrive. Elles lui demandent. Alors il donne à la première vingt francs et à l'autre un sou seulement. Celle-ci lui dit : « Mon bon curé, avec un sou on ne peut rien acheter ! » Il lui répond : « Tu as déjà vingt francs dans ta poche. Avec le sou que je t'ai donné ça vous fait chacune pareil. »

Le 4 août 1859, le bon St Curé d'Ars mourut. Une foule assista à son enterrement, dont beaucoup de voyageurs. Plus tard ils continuèrent de venir prier ce bon Curé et revoir ses souvenirs : ses grands souliers, son parapluie et son chapeau, sa poêle et la marmite où ils faisaient bouillir les pommes de terre qu'il distribuait aux pauvres, son presbytère et son église. Des années plus tard ils purent revoir son corps que l'on mit dans la basilique collée à sa petite église ; on l'avait retrouvé intact dans son cercueil -



9. L'âne nu-pieds

Nous tenons cette histoire de fête Pivle - C'est au cours d'une veillée qu'un jeune neveu, un peu plus hardi que les autres lui avait demandé : « Fête Pivle, racontez-nous l'histoire de l'âne nu-pieds — Mais, vous la connaissez déjà ! — Si, si, fête Pivle, racontez-la, beaucoup ne l'ont jamais entendue. » Alors fête Pivle l'a racontée une fois de plus.

« Ça fait déjà longtemps, avant la 1^{re} guerre, nous n'avions pas encore les belles caravanes de Pont-du-Château, nous n'avions que des petites roulottes de 3 mètres au plus, un âne suffisait pour les tirer. Aussi beaucoup parmi nous n'achetaient qu'un bouvicot, c'était moins cher et plus facile à nourrir.

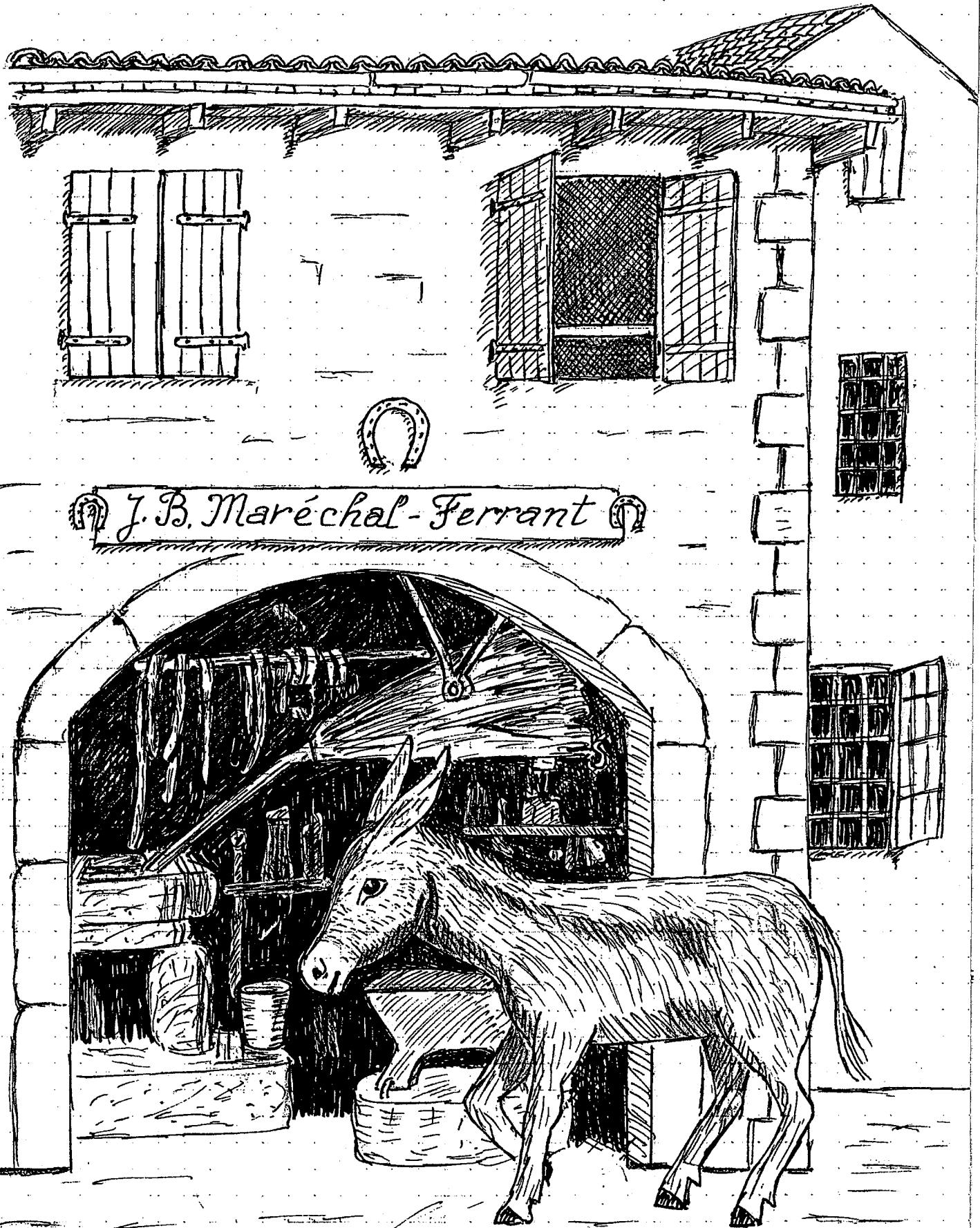
Un jour un de mes oncles est allé dans une ferme s'en acheter un. Il avait bien déjà un petit cheval mais celui-ci avait du mal à tirer et même en plaine il fallait l'aider. Dès la moindre montée mon oncle descendait de l'avant de la voiture où il s'installait pour tenir les rênes, se mettait à côté du cheval et tirait avec lui tandis que la femme et les enfants poussaient derrière. « J'attacherai mon âne au palonnier, pensa-t-il, et à tous deux ils arriveront bien à tirer. »

Il entra dans la cour de la ferme et appela le katsche. Justement celui-ci avait un âne à vendre, un âne superbe - « Vous verrez, lui dit-il, vous en serez content. Il est nerveux, ne craint pas la charge et avec ça intelligent et docile. » — Bref, il avait toutes les qualités. Mon oncle n'hésita pas, il paya et ramena l'âne à la voiture. « Demain je verrai pour le ferrer. » Mon oncle, comme tous ses frères, savait ferrer. Ils avaient leur méthode et ça tenait mieux encore que chez le maréchal-ferrant.

Mais voilà, le lendemain il fallut se rendre à l'évidence ; l'âne n'avait pas assez de corne, il fallait attendre qu'elle pousse, et sans fers il n'était pas question de le mettre à tirer, ni même de le faire trotter sur la route, un caillou l'aurait vite blessé, ou bien lui casserait son ongle trop fragile. Le revendre, il n'en était pas question car il avait fait là une bonne affaire, il valait mieux attendre quelques jours de plus, on avait bien fait sans lui jusqu'à présent. Désormais mon oncle prit soin de lui. Quand il partait sur la route avec la roulotte, il le faisait marcher en bordure du fossé, où il y avait de l'herbe, il faisait ralentir le cheval pour que l'âne n'ait pas à courir.

Je vous avais dit que d'après le katsche notre âne était très intelligent — c'était vrai. Il s'aperçut bien vite qu'il était inutile, que le pauvre petit cheval n'en pouvait plus, alors que lui n'était pas fatigué du tout ; mais comment l'aider ? — Interdit pour lui d'aller sur la route !

Un soir ils arrivèrent plus tard que d'habitude. Mon oncle était harassé de fatigue = ils avaient fait plusieurs communes autour de Billom sans pouvoir trouver une place pour stationner, et tout des chemins en montées et en descentes (c'est bien simple, mon oncle avait dû tout faire à pied) tellement que le cheval n'en pouvait plus -



« devinez où ils le retrouvèrent - »

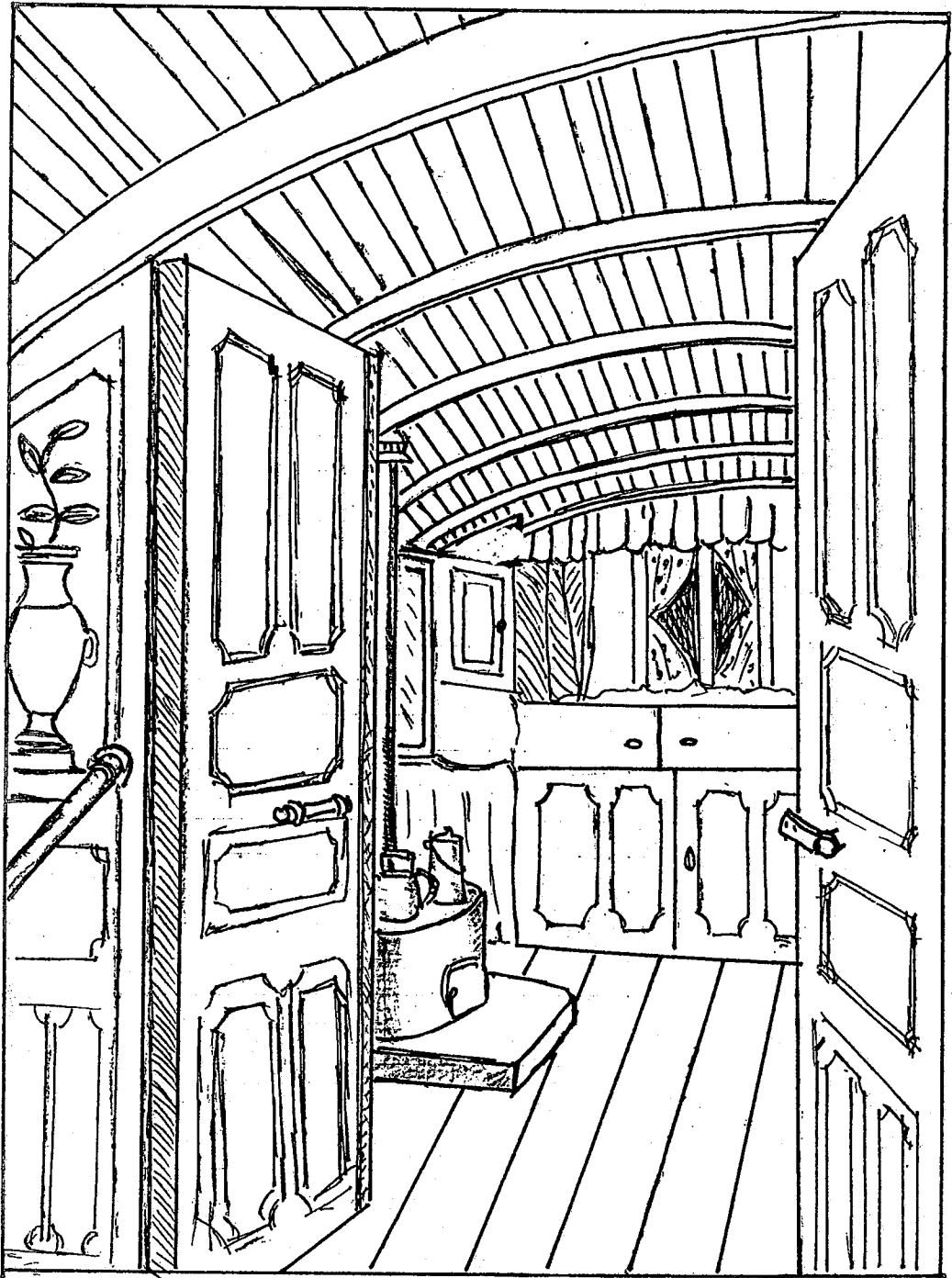
Je crois même qu'il avait jeté un regard de colère sur son âne « Quand est-ce que je vais pouvoir le ferrer celui-là ? Il nous ferait bien faute pour tirer. » Enfin il est allé se coucher plus tôt que les autres jours après avoir attaché son cheval à une longue chaîne pour qu'il puisse manger à volonté ; il l'avait bien mérité. Quant à l'âne, il l'attacha assez court à un piquet avec une corde. « Il trouvera toujours à manger - Un âne ce n'est pas difficile »

Le lendemain mon oncle se leva le 1^{er} comme d'habitude pour changer les bêtes de place, mais "Har Kot !" qu'est-il arrivé ? L'âne avait disparu, il ne restait qu'un bout de corde noué autour du piquet. Ça aurait été une chaîne il y aurait une trace par terre et l'on aurait pu voir la direction qu'il avait prise, mais là, pas même des traces de pas, le vent avait soufflé la nuit et l'herbe avait été remuée un peu partout

On l'a cherché 2 jours - Mon oncle pensait déjà qu'on le lui avait tchore - et que le voleur devait être loin avec son butin, quand il apprit par un lole qu'un âne se promenait dans les rues de Lezoux - Le bourg n'était pas loin - à peine 6 kilomètres du lieu où ils étaient stationnés - Il y courut immédiatement accompagné de son beau-frère - C'était bien son âne, et devinez où ils le retrouvèrent ? - Devant l'atelier du maréchal-ferrant.

« Tu vois, lui dit le beau-frère, ton âne était nu-pieds, il est venu se faire chausser. »





intérieur d'une caravane de Pont-du-Château

4^e Partie

Cuisine yéniche

- 1 - le "kraut uftetempt" (craoute)
- 2 - les "schwelt"
- 3 - les "kremûs" (crémousse)
- 4 - les "tôtsch"
- 5 - les "tnèp"
- 6 - les "pflût"
- 7 - la soupe
- 8 - le "igle" aux coprins



Avant - propos

Dans un article de "Vie et lumière" Paul Kappeler (un yéniche) écrit : « Nous avons le même mode de vie (que les manouches) mais certaines traditions différentes. Par exemple nous cuisinons le fêrisson en l'ouvrant par dessous et non pas par dessus, en le gonflant et en mettant moins d'il. »

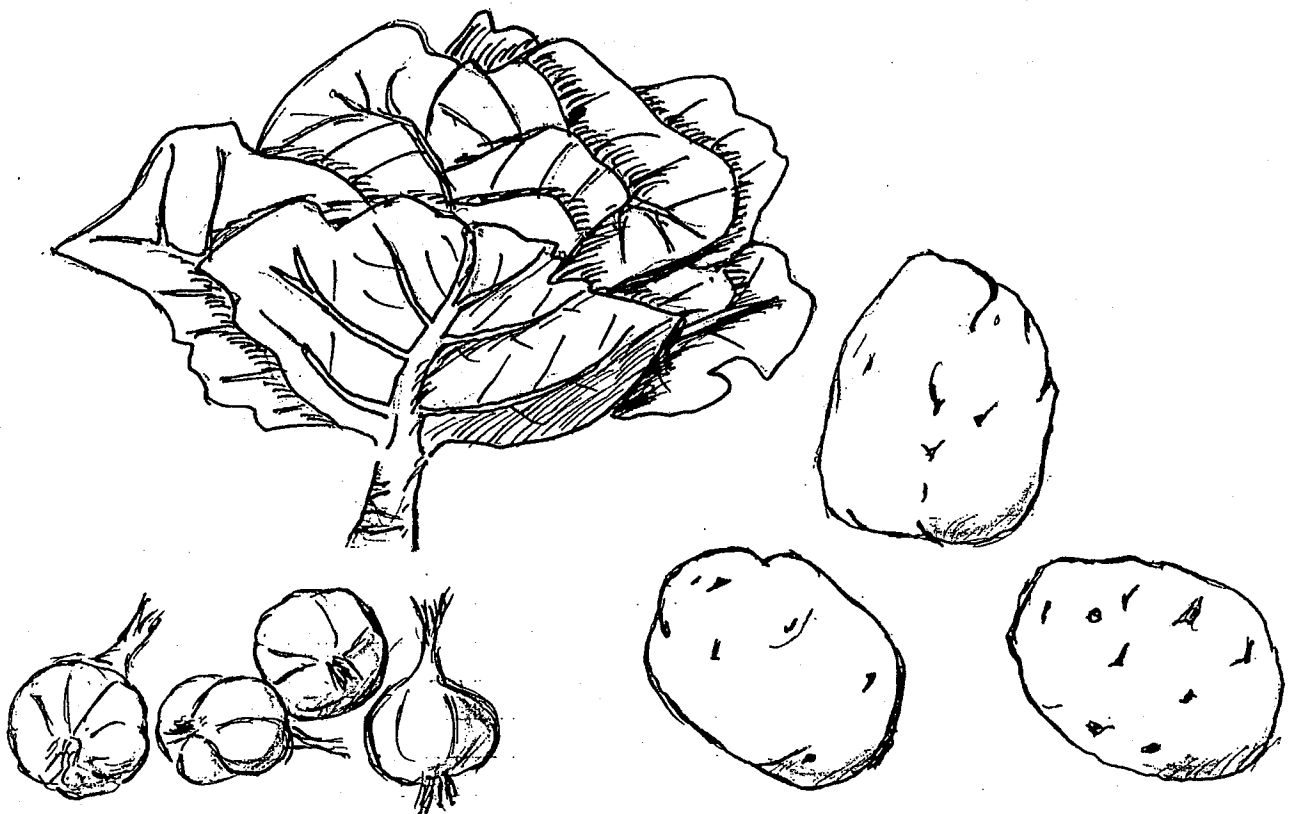
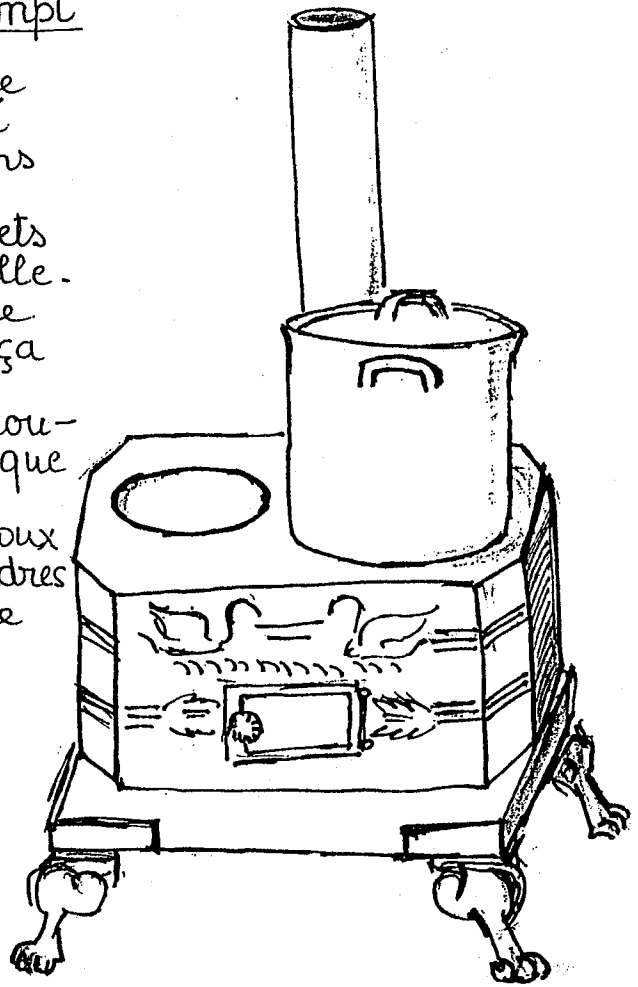
J'ai voulu ici donner quelques autres exemples de cette tradition culinaire propre aux yéniches. Grand merci à toutes celles qui ont bien voulu livrer leurs recettes pour des plats que beaucoup ont pu apprécier lors des repas si fréquents qui regroupent parents et amis à l'occasion d'un baptême, d'un mariage ou d'un autre événement heureux. Citons simplement pesle Marie (Marie Horn) la Crête (Marguerite Becker) la Lène (Madeleine Nélard) et la Pope (Catherine Horn). Bien sûr chacune y met son secret personnel, l'une utilisant d'avantage la crème, l'autre le lard...



1 - Le "kraut ufketempt"

- 1 - Je fais cuire dans le fond de ma "coquille" du lard coupé en tranches, avec des oignons que je fais jaunir.
- 2 - Je lave mes choux que je mets non égoutté dans ma coquille. Bien sûr un bon morceau de lard maigre sur les choux, ça arrange bien le repas.
- 3 - J'ajoute un bol d'eau, je couvre et j'attends jusqu'à ce que ça bout.
- 4 - Je fais alors cuire à feu doux et quand les choux sont tendres j'ajoute des pommes de terre coupées en deux.
- 5 - Je sale et je poivre.

temps de cuisson: 2 H

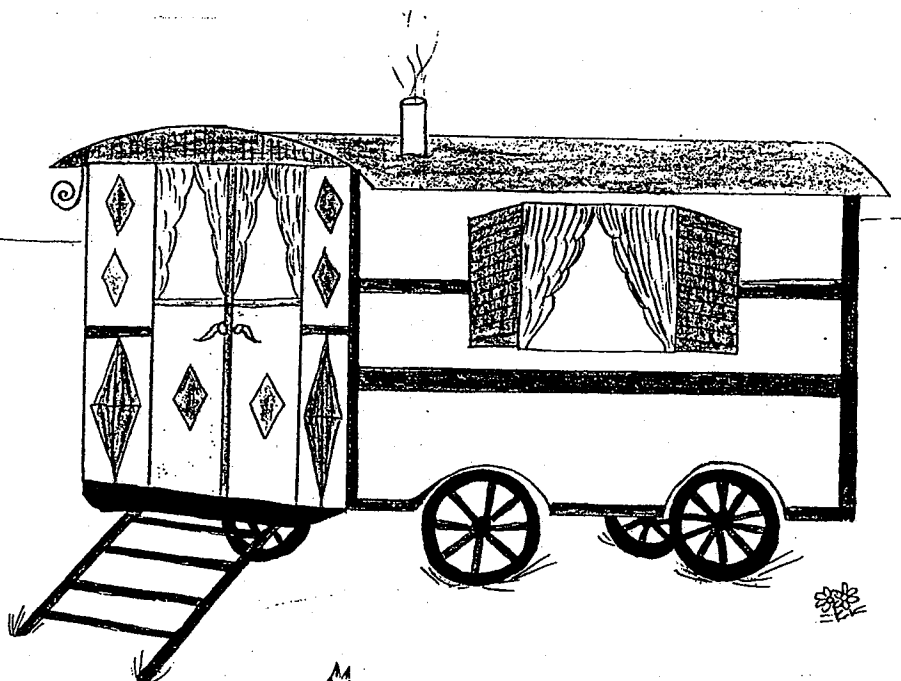
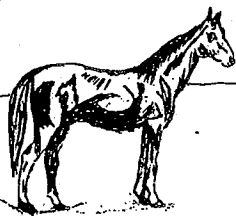


2. Les "schwett"



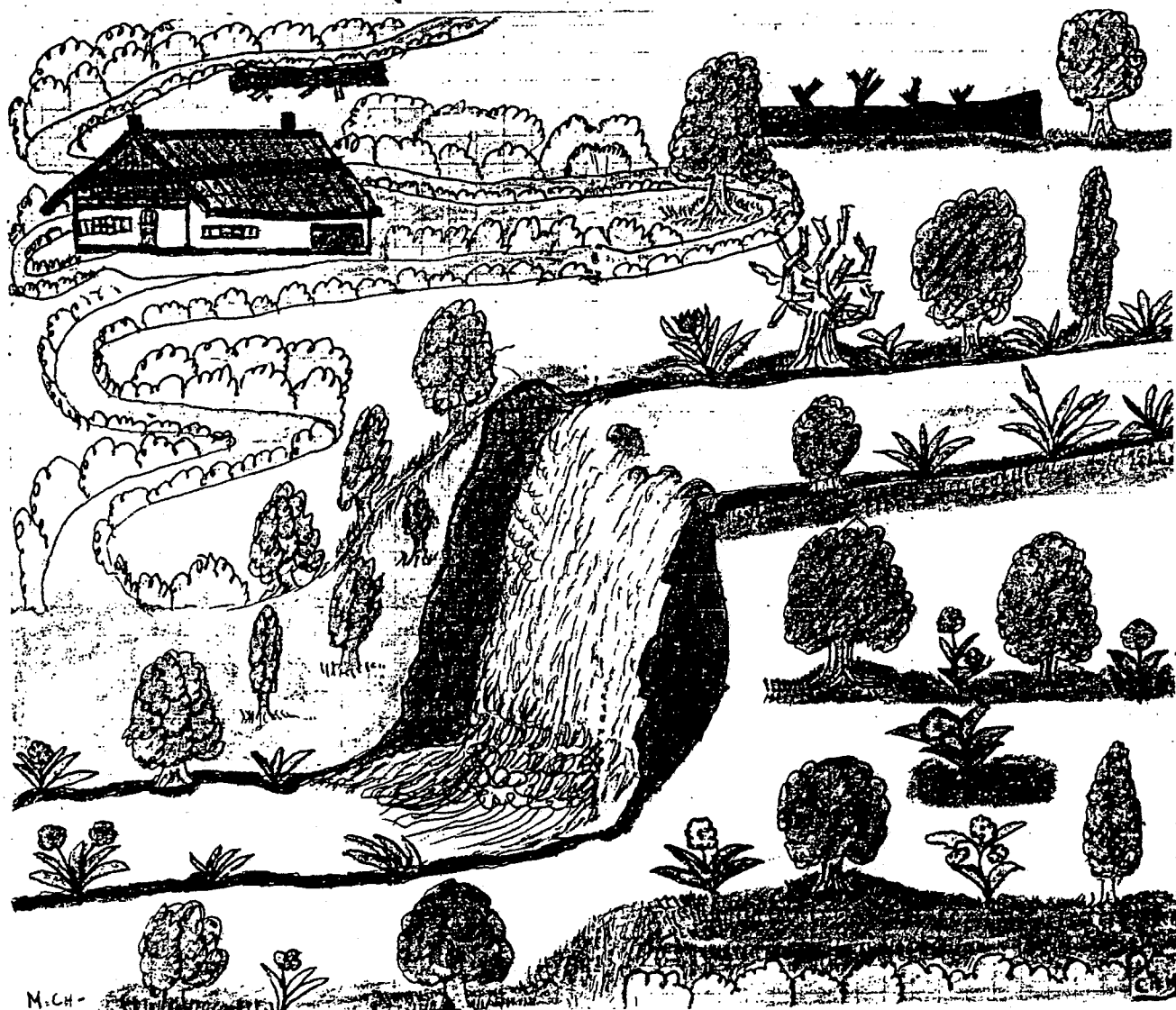
1. Je fais revenir un bon morceau de lard au fond de ma coquille avec une goutte d'huile.
2. Dans le lard fondu je mets mes pommes de terre épluchées et coupées en deux - Je tourne pour que toutes elles prennent une teinte jaune au contact du lard fondu.
3. Je couvre et j'attends que ça chante un peu fort. Alors je mets un verre d'eau froide dans la "coquille". Je laisse cuire à feu doux. Bien sûr si le lard est déjà salé, je ne mets plus de sel.

Tout le monde ne fait pas comme ça. Certaines femmes font d'abord cuire le morceau de lard dans de l'eau - Les pommes de terre cuisent alors dès le début à la vapeur d'eau tout en prenant le goût du lard.



3 - Les "kremûs"

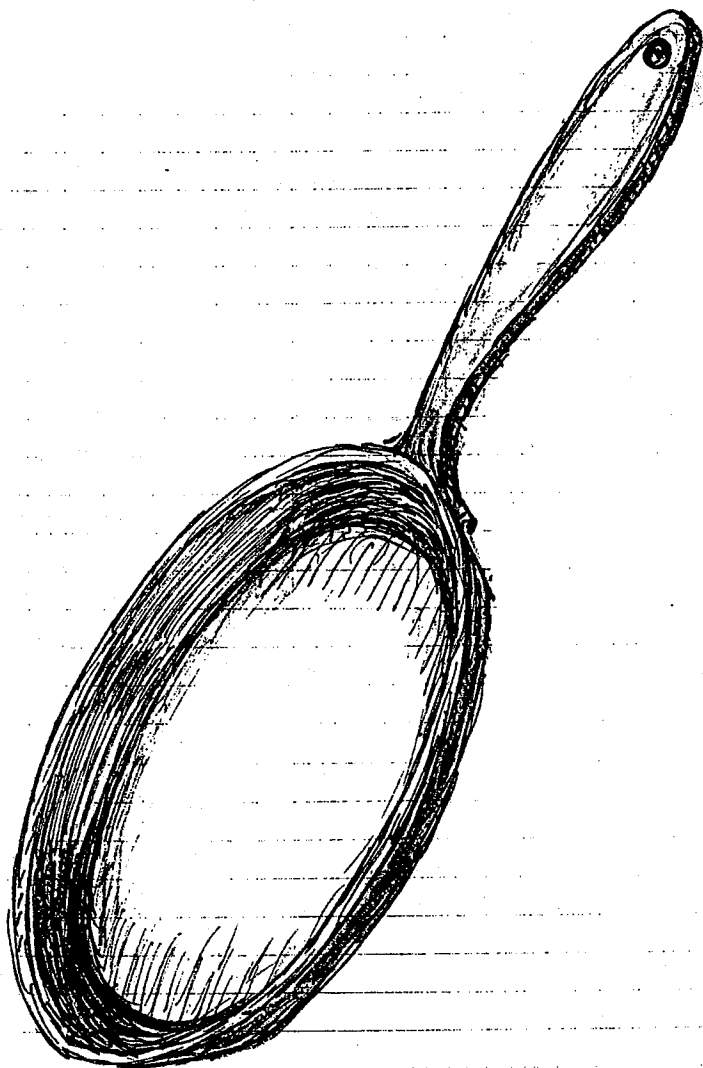
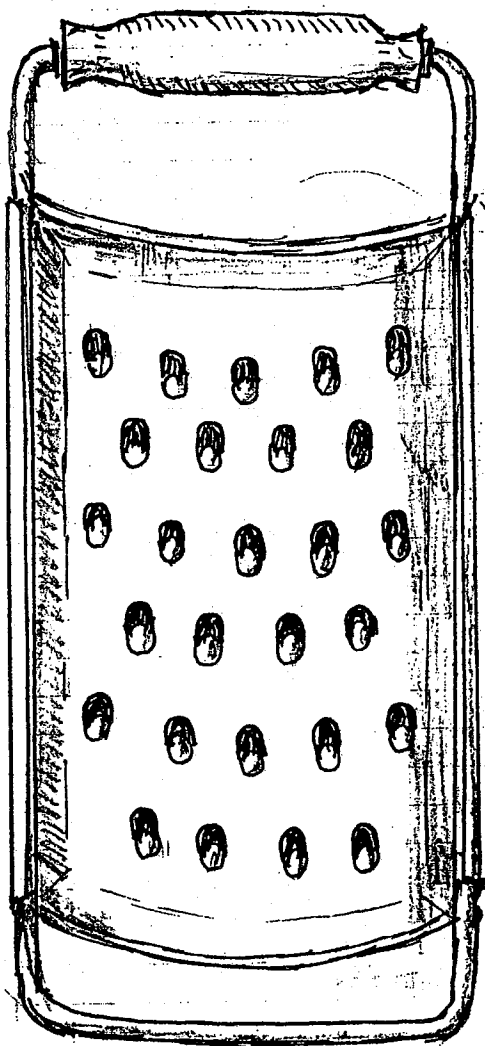
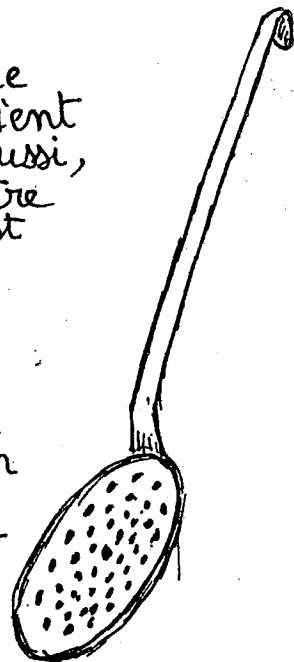
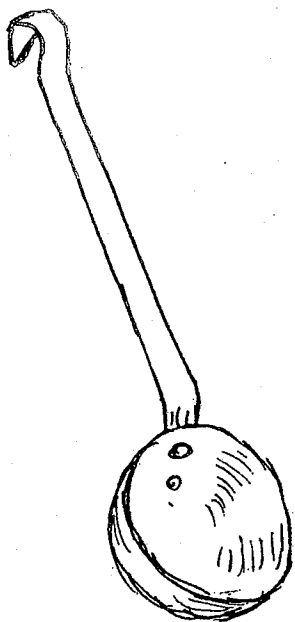
1. Je lave bien des feuilles de pissenlit (ou de jeunes feuille de betterave
2. Je les fais cuire, j'égoute et j'en fais des boules que je coupe en petites tranches -
3. Pendant ce temps, j'ai fait griller du lard dans une poêle et préparé des pommes de terre en petits cubes -
4. Je mets mon pissenlit dans le lard fondu ainsi que mes pommes de terre
Je couvre et je laisse cuire en n'oubliant pas de tourner de temps en temps -
- 5 - Je sale et je sers



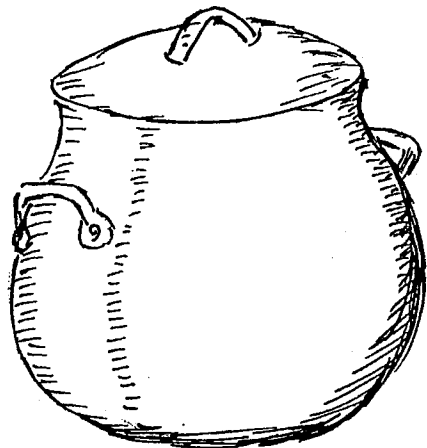
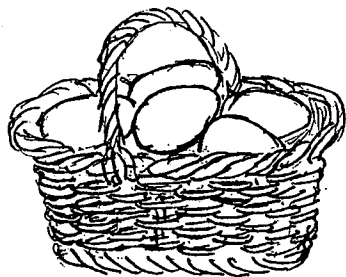
4 - Les "tôtsch"

- 1 - Je rape 2 kg de pommes de terre - puis j'enlève avec une louche un peu du jus qui contient beaucoup d'amidon - Je peux aussi, si je n'enlève pas ce jus mettre 2 cuillerées de farine mais c'est moins bon.
- 2 - Je pétris en ayant ajouté 2 œufs et du sel.
- 3 - Je fais bouillir mon huile dans la poêle et je verse ma pâte avec une louche, soit en recouvrant le fond de ma poêle en entier, soit en faisant 2 chaussons.
- 4 - Je retourne cette galette pour qu'elle dore des 2 côtés.

Certains font frire des oignons dans l'huile avant de verser la pâte - ou bien encore incorporent à la pâte quelques lardons déjà cuits

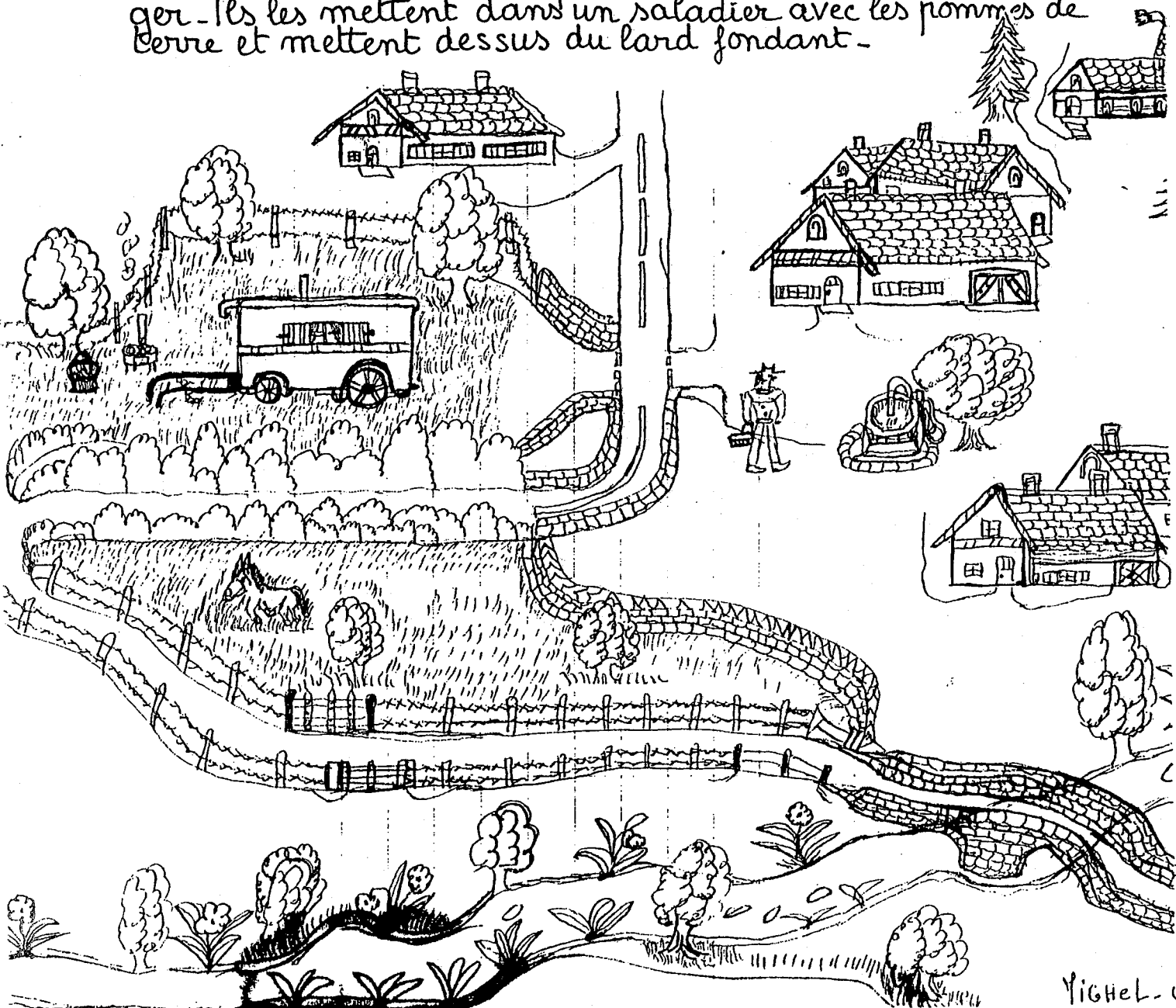


5 - Les "trep"



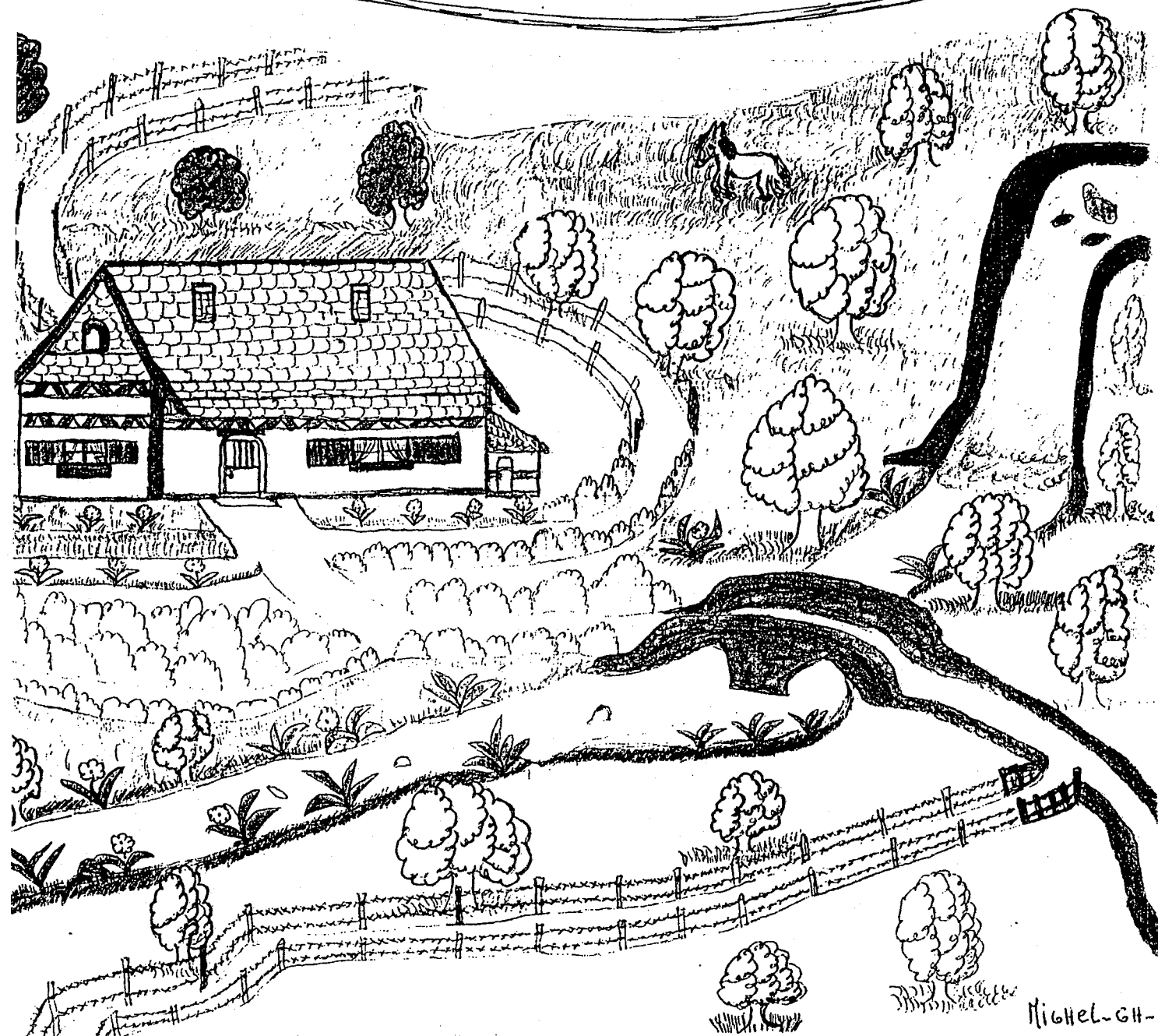
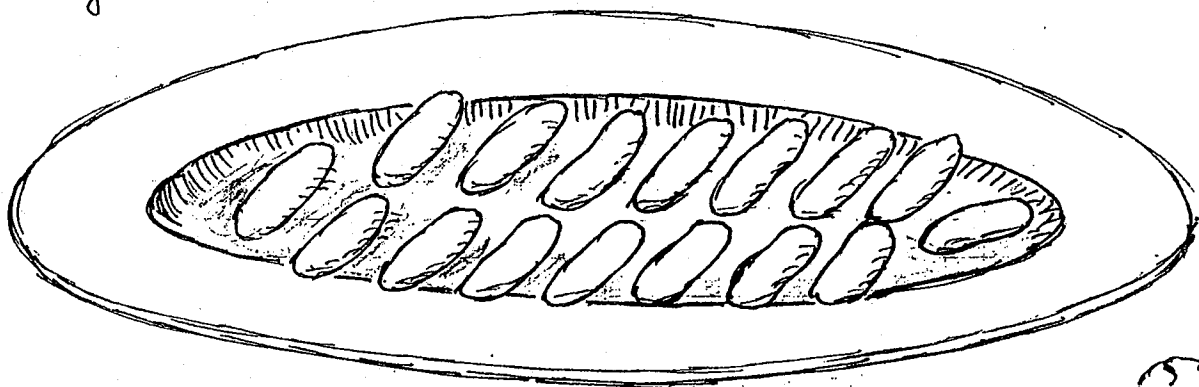
- 1 - Je prépare un bon bouillon de pommes de terre (eau salée, pommes de terre coupées en morceaux) -
- 2 - Je prépare ma pâte : 1 kg de farine et 6 œufs - Il faut qu'elle soit très épaisse -
- 3 - Dans l'eau qui bout, je mets ma pâte par petits morceaux pris avec une cuillère. Je laisse cuire jusqu'à ce que les "trep" gonflent (il faut bien 20 minutes)
- 4 - Je prépare du pain grillé, de toutes petites tranches grillées avec du beurre dans la poêle -
- 5 - Je mets dans mon bouillon ce pain grillé, j'ajoute de la crème et j'appelle la famille pour qu'elle vienne manger -

Certains retirent les treps du bouillon avant de les manger - Ils les mettent dans un saladier avec les pommes de terre et mettent dessus du lard fondant -



6 - Les "pflût"

- 1 - Je prépare une purée de pomme de terre, je sale
p'y ajoute un peu de farine et je pétris des petites
saucisses -
- 2 - Je les étale sur un grand plat chaud -
- 3 - Pendant ce temps j'ai préparé un bon jus de viande
et je le verse bouillant sur mes "pflût" -
Certains ajoutent de la crème -
D'autres au lieu du jus de viande verse du lard
fondu -



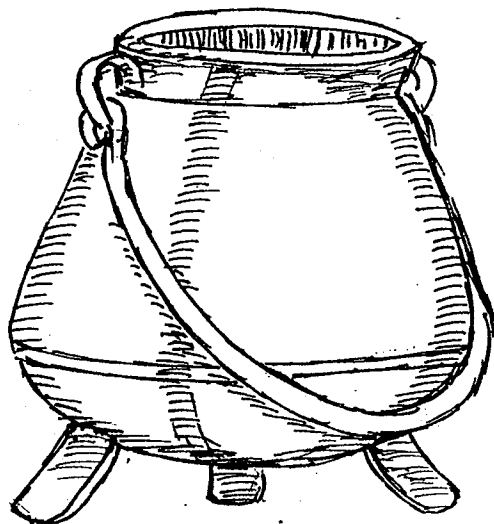
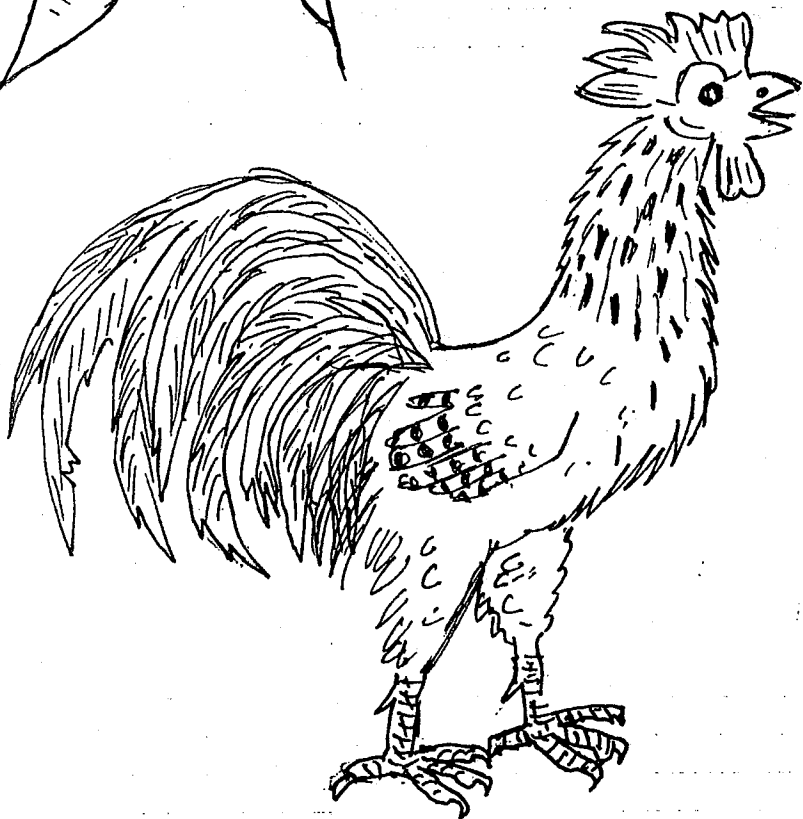
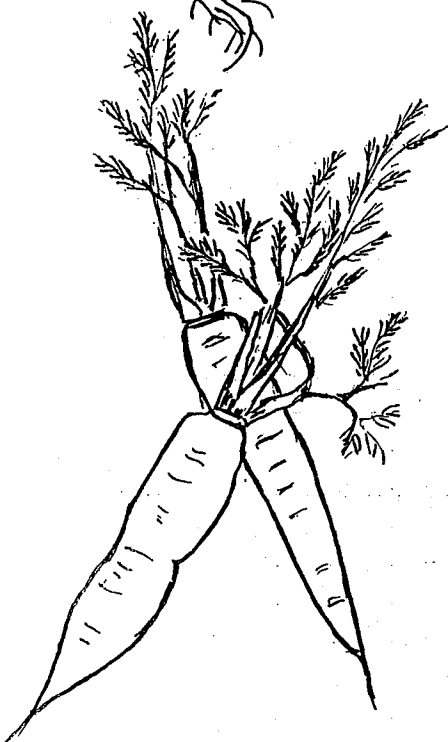
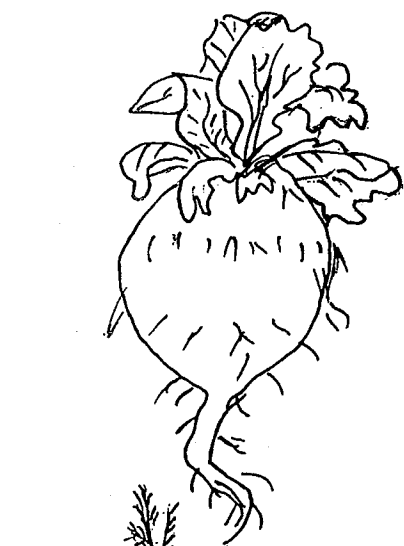
7 - La soupe

La soupe a une grosse importance dans le repas chez les yéniches. On en mange à tous les repas rarement à l'entrée - Il n'est pas interdit de l'offrir aux convives à la fin d'un bon repas.

On la fait avec beaucoup de légumes : poireaux, carottes, pommes de terre, tomates, navets, céleris... Avec les légumes on a fait cuire de la poule ou du pot-au-feu. Parfois on sort la poule avant, on la mangera froide à la moutarde ou en aillé.

Il y a encore beaucoup d'autres soupes :

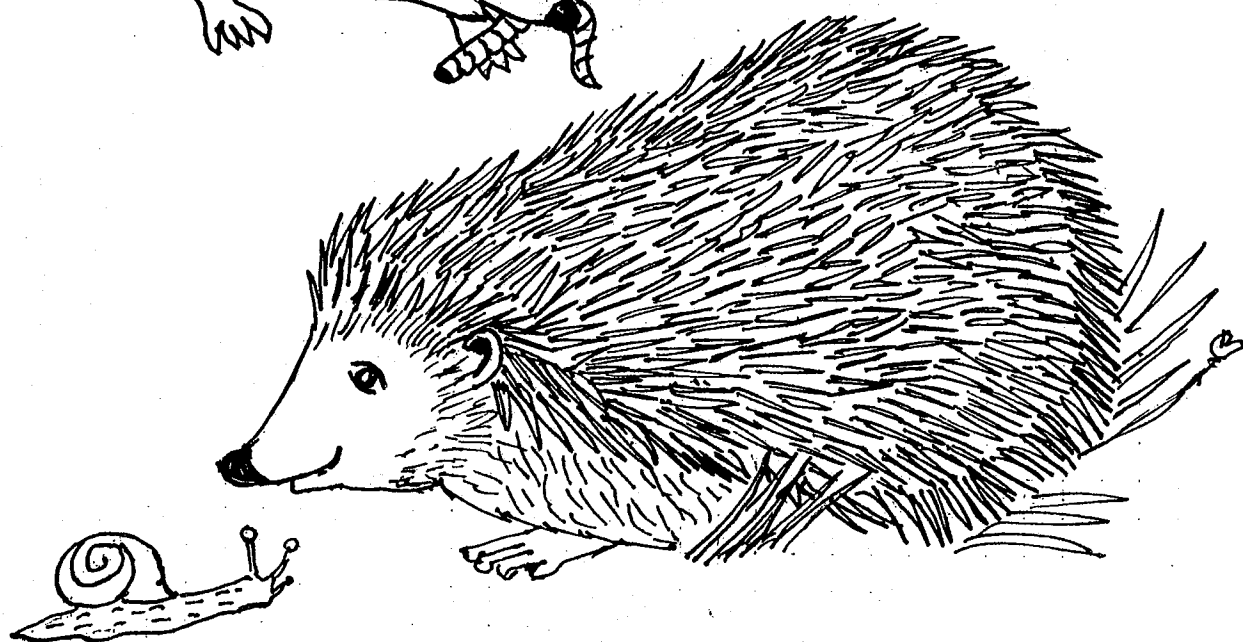
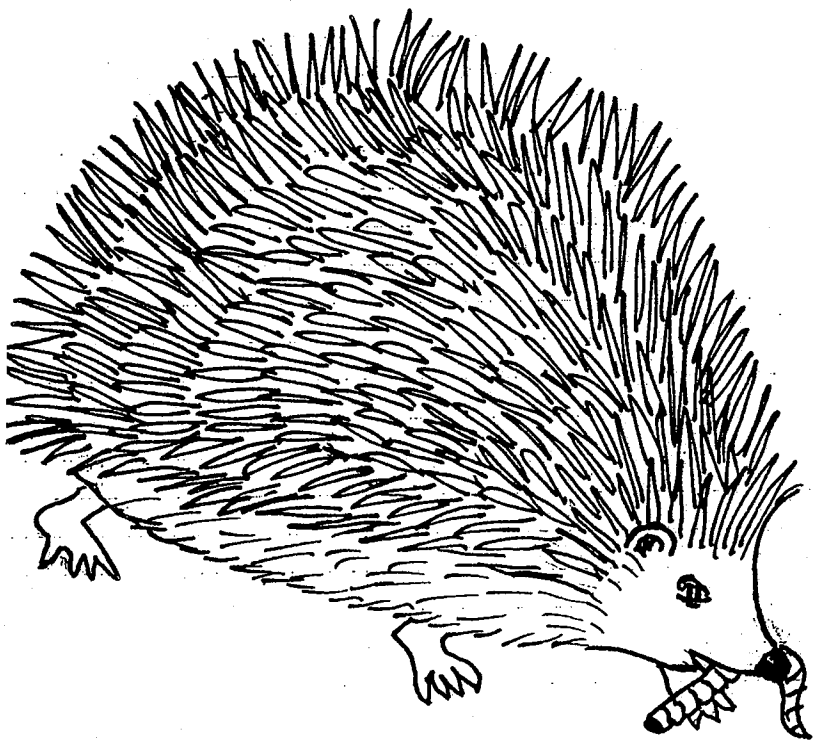
- la soupe mitonnée lorsque le pain est cuit dans la soupe
- la soupe de bébé : on fait cuire des croûtes de pain dans de l'eau et on ajoute du beurre frais
- la soupe à l'oignon : on fait frire des oignons dans du beurre et on ajoute de l'eau par dessus
- la soupe dorée : on fait jaunir de la farine au fond de la "coquille" dans un peu d'huile et on ajoute de l'eau - Quand la soupe bout on ajoute du pain et du gruyère.



8. Le "igle" aux coprins

Il y a tout un art pour tuer, nettoyer et préparer un hérisson - Il y a aussi beaucoup de manières de le faire cuire - Ici il s'agit d'une recette très appréciée : nous la devons à la Lène -

1. Je coupe mon "igle" en morceaux que je fais cuire dans de l'eau -
2. Quand l'eau bout j'y mets des choux-raves et quelques patates
3. Pendant ce temps je fais cuire à part mes coprins dans de l'eau - quand ils sont cuits je les égoutte bien
4. Je les mets alors dans le bouillon du hérisson - Je sale, je poivre et je sers - Vous en redemanderez s'il en reste -



5^e Partie

Arbres généalogiques

- | | | |
|------|---------|----------------------------|
| 1 - | Famille | BECKER (MAY, MÉLARD) |
| 2 - | " | BERGER (KOM) |
| 3 - | " | GATT (SCHATZ) |
| 4 - | " | HORN (BENONI, BERTH, BONY) |
| 5 - | " | INDERCHITT (HINDERCHIED) |
| 6 - | " | MARTIN |
| 7 - | " | MÉLARD (DETFINGER) |
| 8 - | " | MUNTZ |
| 9 - | " | SCHAEFFER |
| 10 - | " | SCHARTIER (CHARRETIER) |
| 11 - | " | SOUVERVAL |
| 12 - | " | SCHIED (SCHEID) |
| 13 - | " | SCHUTT |



Avant-propos

L'utilisation des arbres généalogiques

Ne vous étonnez pas si je n'ai pas marqué votre nom: en Auvergne il y a 4 à 5,000 yéniches et ce n'était pas possible de noter tous les vivants - Par contre j'ai essayé avec l'aide des anciens d'établir la liste de vos ancêtres sur 150 ans et même 200 ans. Il y en a beaucoup que je n'ai pas encore trouvés, et peut-être ai-je commis quelques erreurs. J'ai pensé que telles quelles les listes pouvaient vous être utiles, et je les ai publiées même inachevées. N'ayez pas peur de compléter et de corriger si c'est nécessaire.

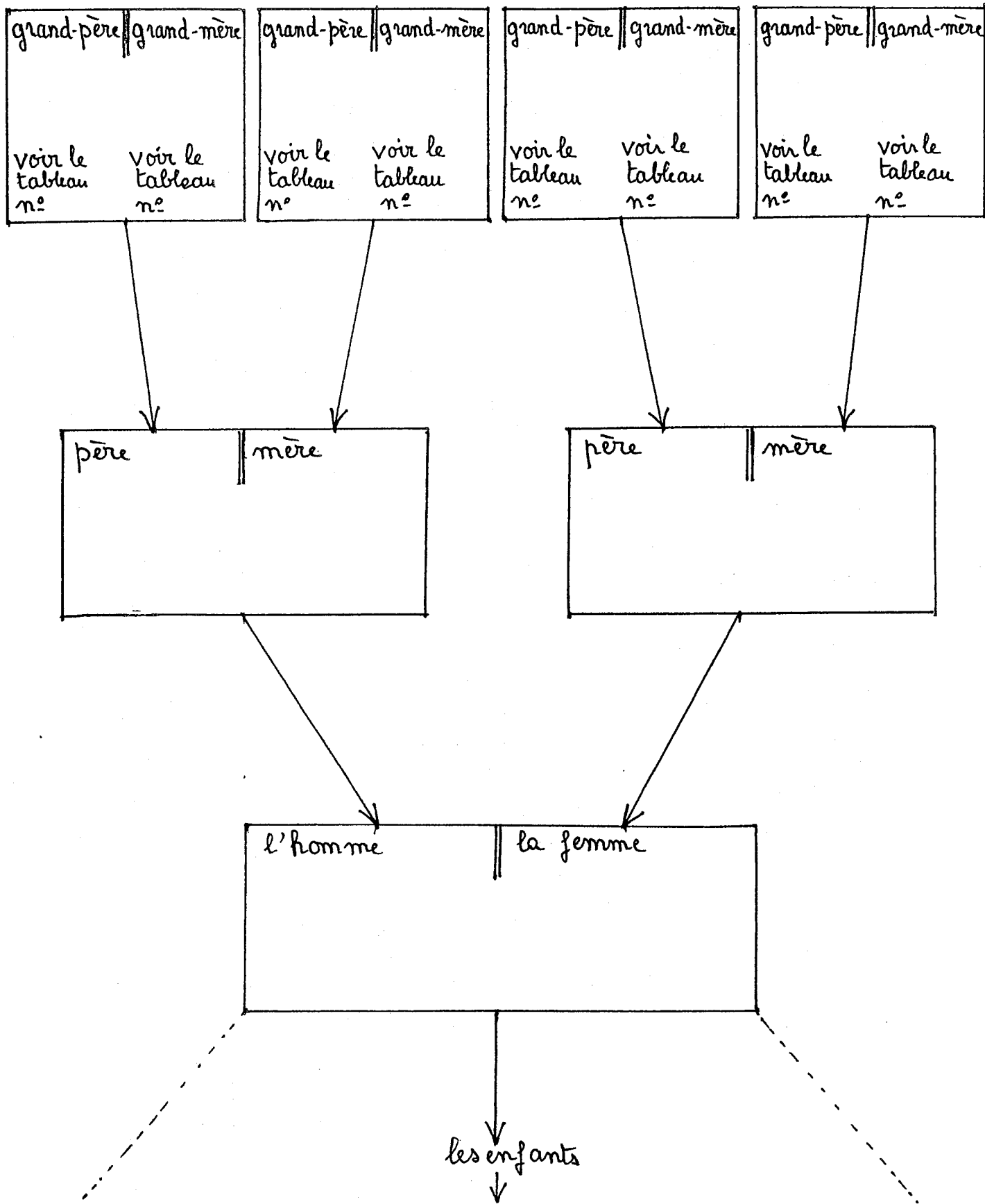
Dans la page de droite j'ai dessiné un arbre que vous pouvez vous-mêmes remplir. Vous écrivez au milieu votre couple: l'homme - la femme. En bas de la flèche vous écrivez sur une seule ligne les prénoms du ou des enfants. Au dessus, vous écrivez le nom des parents de l'homme et des parents de la femme. En haut les noms des grands parents des 2 avec la référence aux tableaux des pages suivantes où leur nom est inscrit.

Pour vous aider voici une liste de noms avec le numéro des tableaux où on le retrouve

Battistoli → tableaux 1 & 7	Kohler → tableau 4 & 6
Becker → " 1 & 7	Lamberger → " 5
Benoni → " 4 & 2	Martin → " 6
Berger → " 2	May → " 1
Berth → " 4	Mélard → " 1 & 7
Bony → " 4 & 2	Mellard → " 4 & 7
Bournat → " 4	Mintz → " 5
Burkart → " 7	Moriât → " 13
Charretier → " 10 & 4	Muller → " 4
Contreras → " 4	Muntz → " 7 & 8
Denne → " 7	Schaeffer → " 9
Deltinger → " 7	Schartier → " 10
Dorkeld → " 4	Schatz → " 4 & 3
Gatt → " 3 & 4	Schied → " 12
Giraud → " 13	Scheid → " 12
Henrique → " 4	Schutt → " 13
Herter → " 4	Souverval → " 11
Hinderchied → " 5	Springard → " 10
Horn → " 4	
Hornberger → " 4	
Inderchitt → " 5	
Jaffoux → " 4	
Jargaille → " 1 & 7	

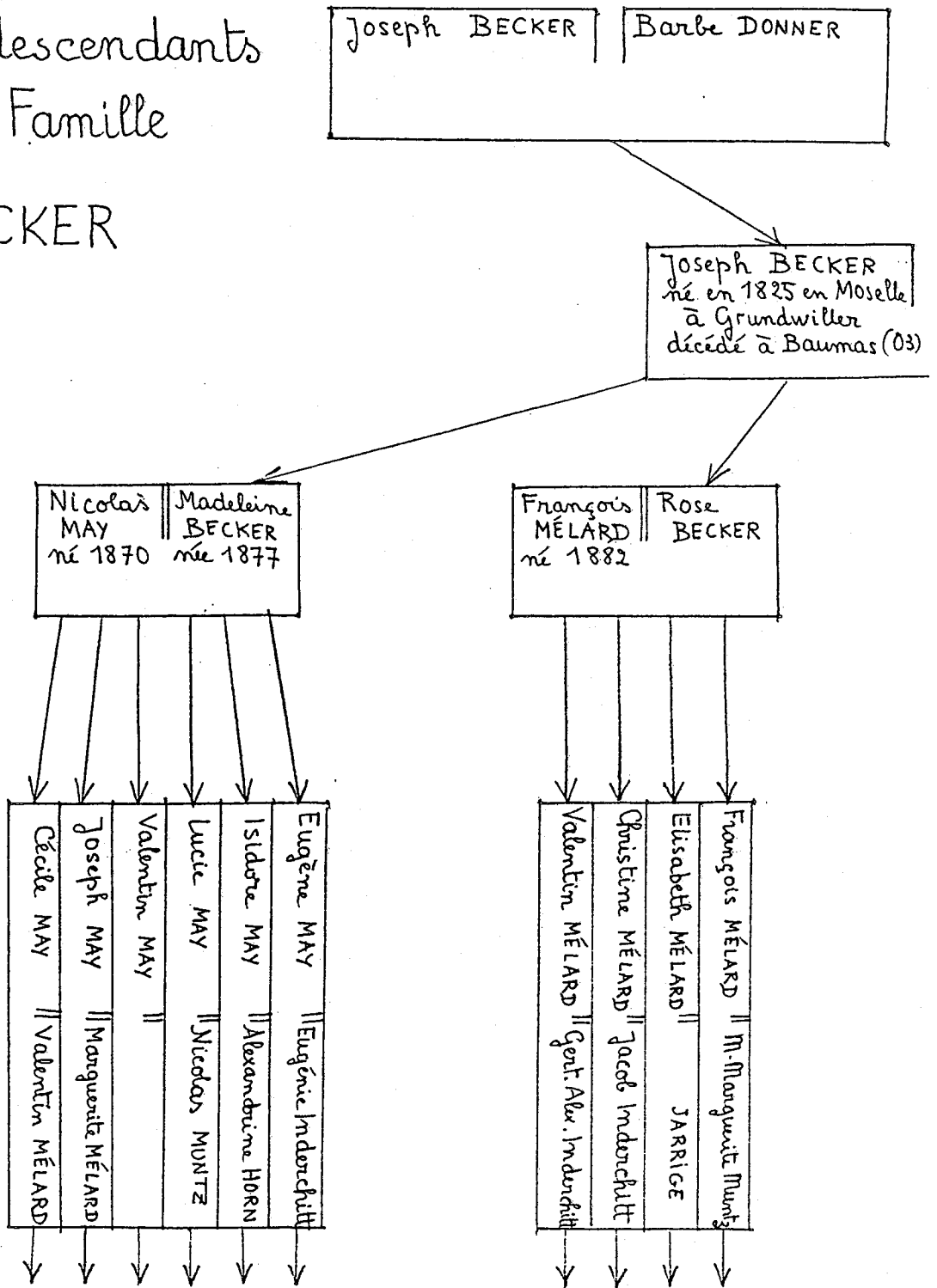
Ma famille

71



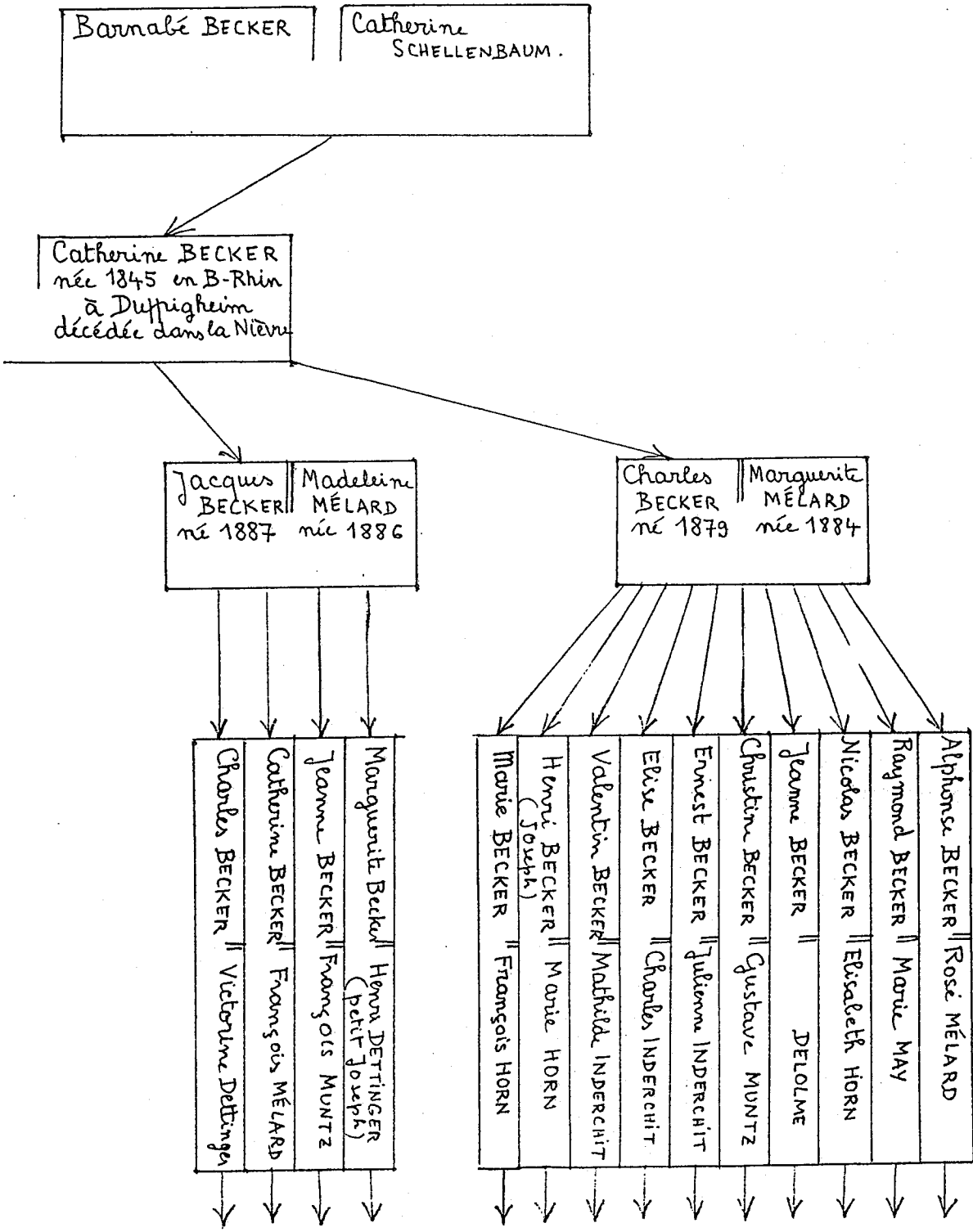
① Les descendants
de la Famille

BECKER

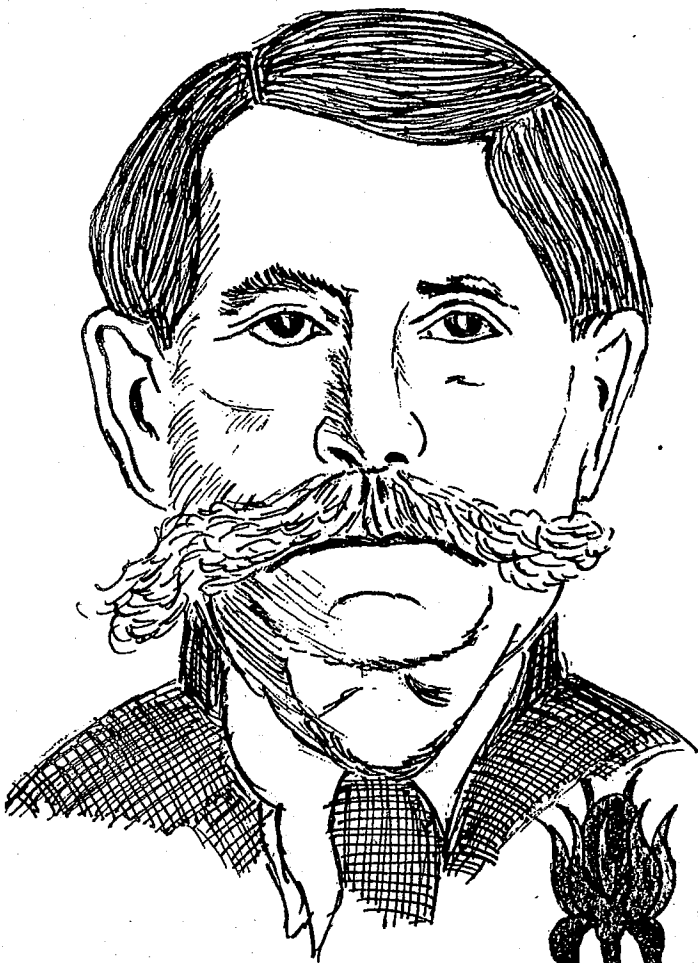


ces grands parents sont à peu près tous décédés

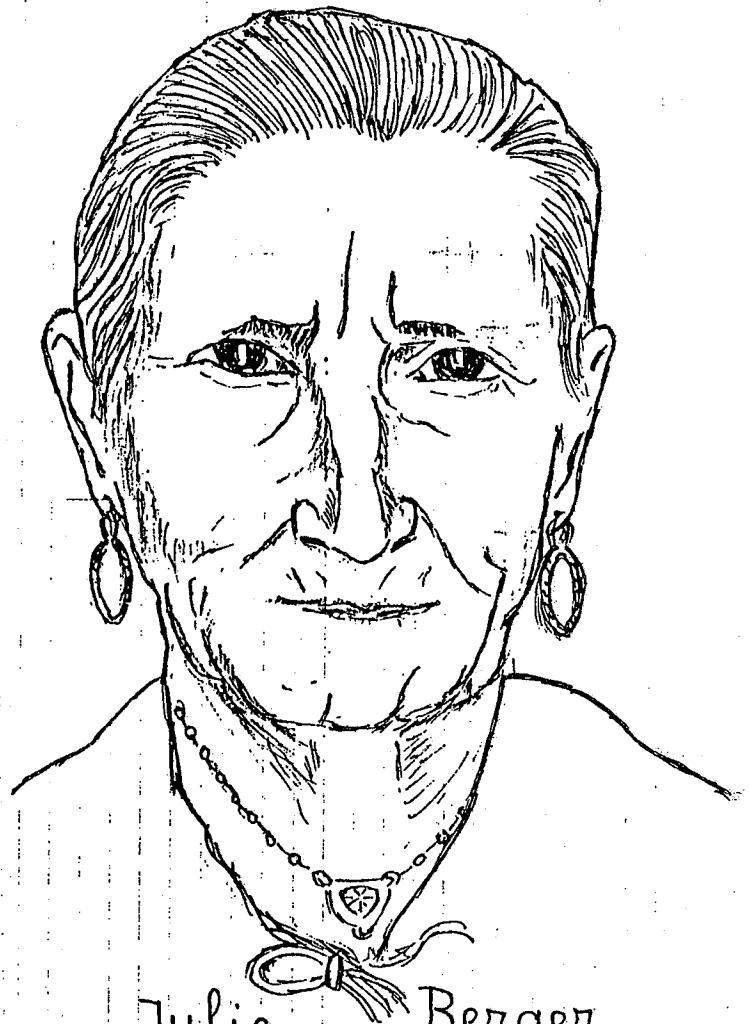
leurs descendants actuels vivant



dans le département du Puy-de-Dôme
sont plus de 600



Charles Horn
né en 1885
décédé en 1958

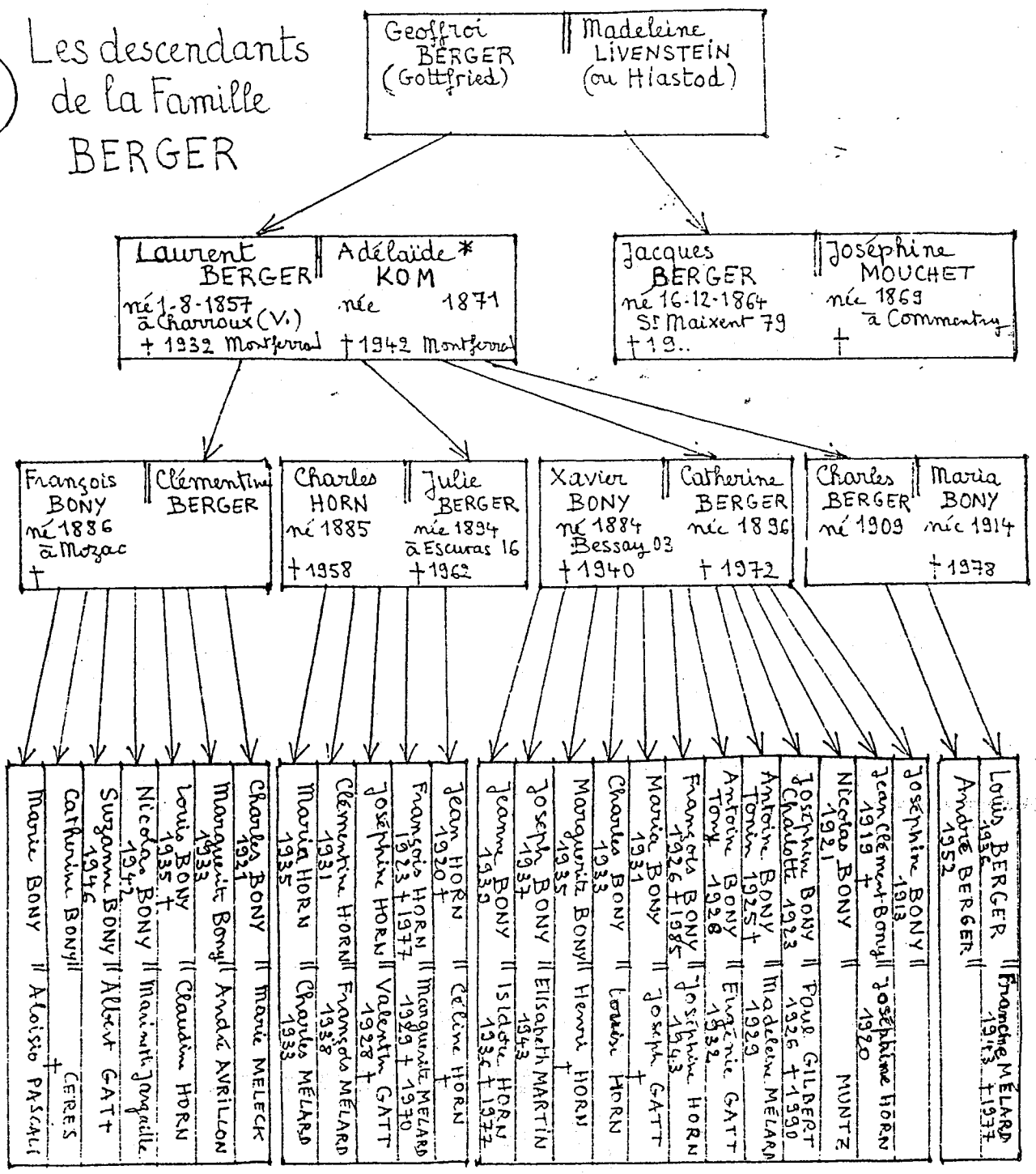


Julie Berger
née en 1894
décédée en 1962

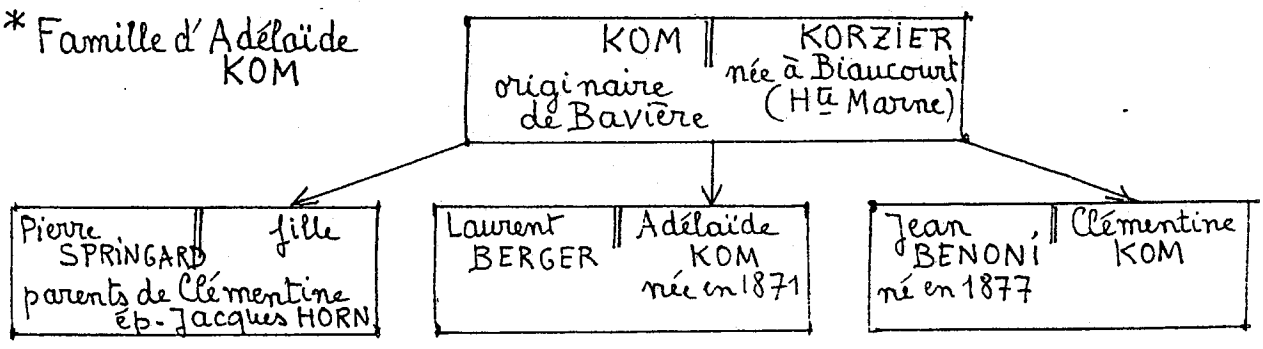


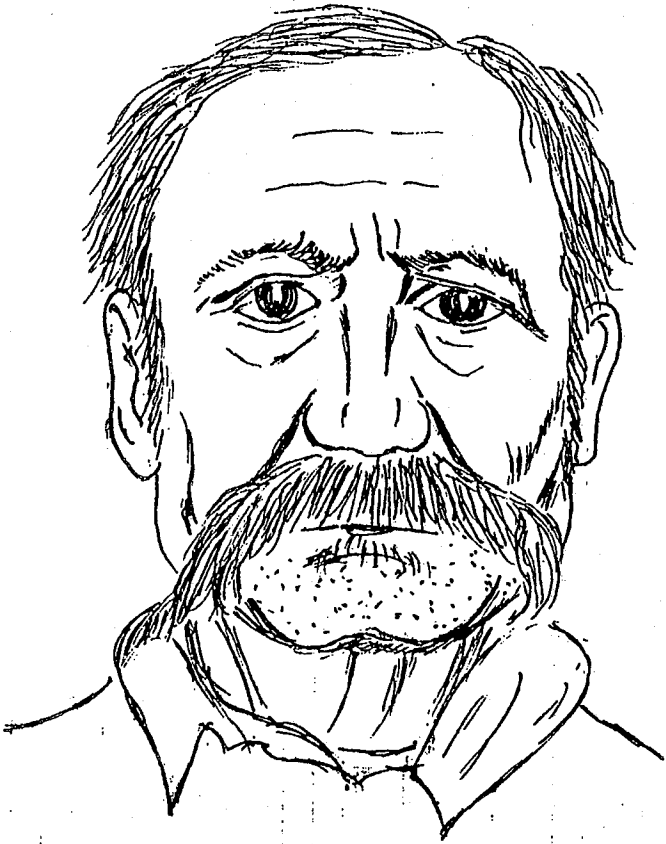
2

Les descendants
de la Famille
BERGER



* Famille d'Adélaïde KOM





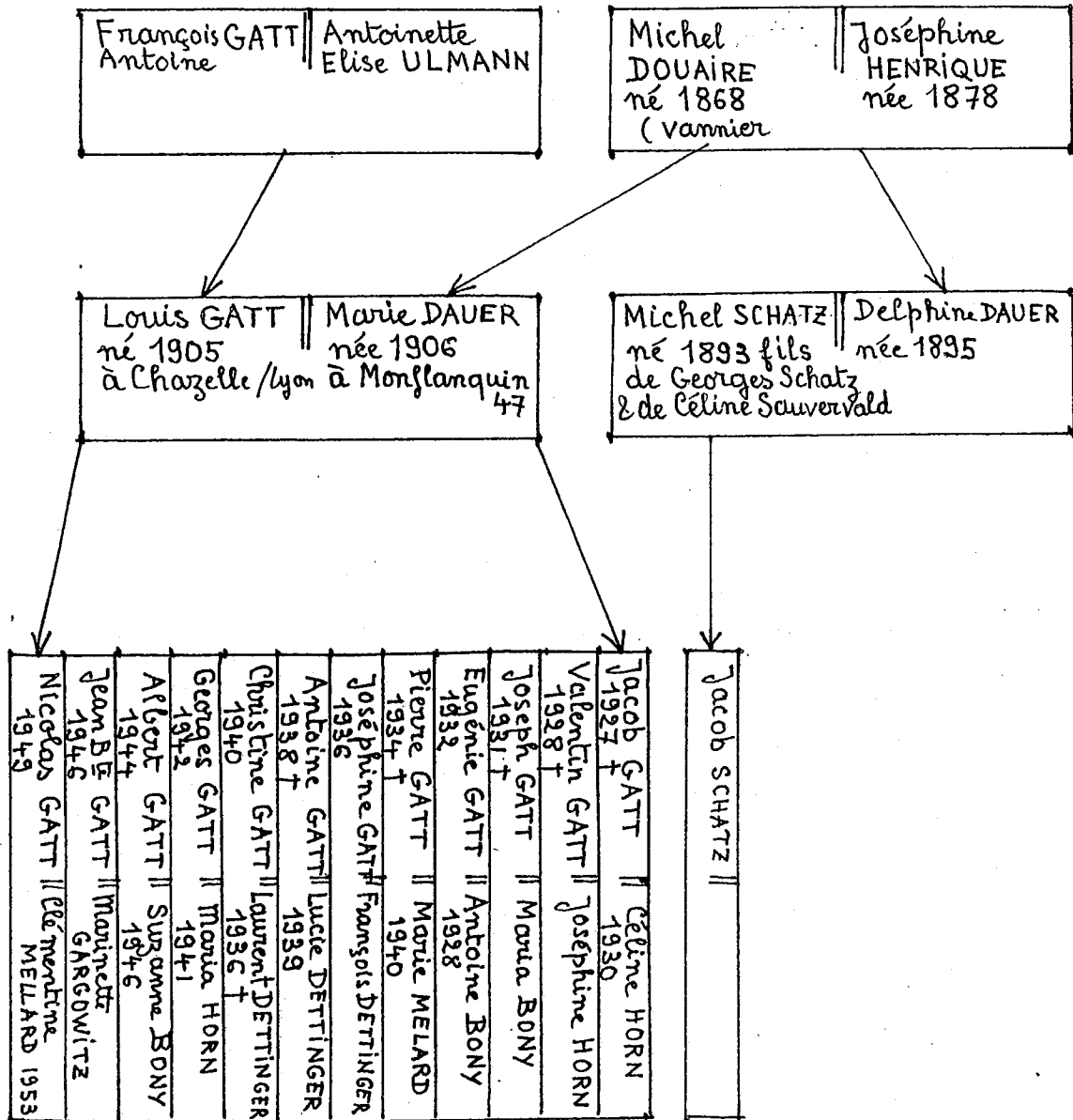
Balthazar Horn



Madeleine Kohler

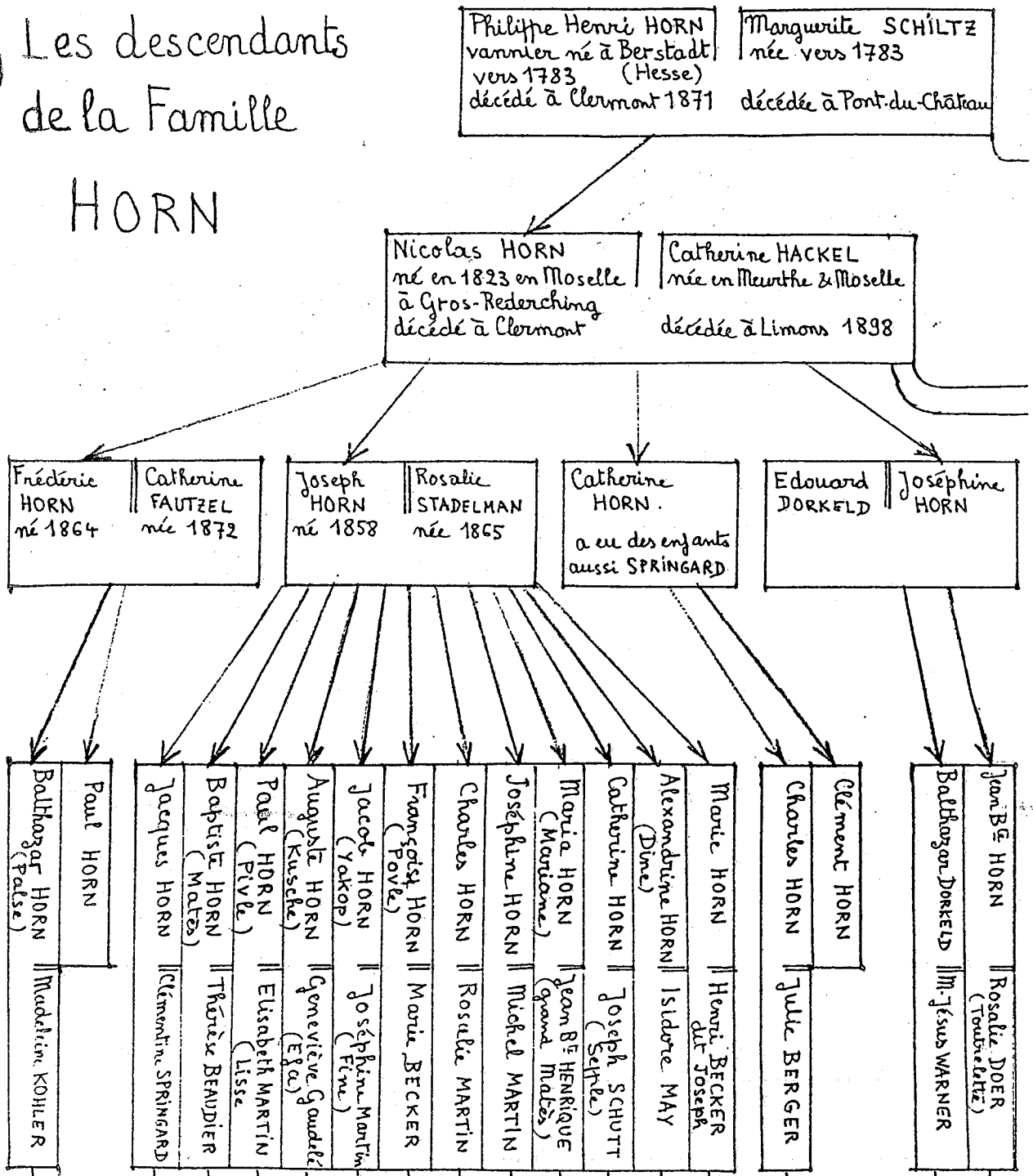


Les descendants
 ③ de la Famille
 GATT



④ Les descendants
de la Famille

HORN



ces grands parents sont à peu près tous décédés

plus de 1.500 dans le seul départ
plus de 4.000 dans toute la

Louis ZUGETTA né 1829 Bas-Rhin à Soufflenheim décédé à Mozac	Elisabeth HORN née 1839 Bas-Rhin à Marlenheim
---	---

Charles HENRIQUE né 1855 (Karl)	Angélique HORN 1858 més Josephine
---------------------------------------	---

François HORN né 1868	Jeanne SCHARTIER née 1867
--------------------------	------------------------------

Clément BONY né 1850	Marie HORN née 1851 (Perle)
-------------------------	-----------------------------------

24 enfants dont

Françoise HENRIQUE Douhaire	Auguste MARTIN	Lisa HORN Raklo MULLER	Rosine Henrique Louis La Fleur (général)
--------------------------------	----------------	---------------------------	--

Catherine HORN (Mose)	Michel HORN Marguerite BONY	Nicolas HORN Euse FOURMANN (Francisque)	Anna HORN Balthazar BENONI	Joseph HORN Marina SCHARTIER	Josephine HORN Adam SCHARTIER	Joséphine HORN Sébastien SOUVERVAL	Marie HORN Nicolas MARTIN	Céline HORN (Célestine) Etienn BARBONNAT	Marie HORN Nicolas MARTIN	Joséphine BONY (Sélestine) Antoine CLÉMENT	Marie BONY	François BONY Clémentine BERGER	Maria BONY Jean BÉ BOURNAT	Françoise X BONY alt Henri Catherine BERGER
--------------------------	--------------------------------	---	-------------------------------	---------------------------------	----------------------------------	---------------------------------------	------------------------------	--	------------------------------	--	------------	------------------------------------	-------------------------------	---

15 nombreux dont

Marie Davain Léti	Marie HORN Schals	Nicolas MARTIN Marie HORN	Henri Davain Ressela
----------------------	----------------------	------------------------------	-------------------------

mais ils ont de nombreux descendants vivants :

tement du Puy-de-Dôme
France

5 Les descendants de la Famille

INDERCHITT

Jacob INTERCHIT de SE Dizier	Marquerite MAYER de H ^E Marne
---------------------------------	---

Nicolas INTERCHIT 1824 Villerwald (Moselle) Terrassier
--

Nicolas INDERCHID 1849 † Renaison

François INDERCHITT (Roulette) 1880 (Allier)	Elisa SCHUTT 1888
--	----------------------

Ernest INDERCHITT 1886 Thiers † 1960	Julienne PEGER
--	----------------

Julienne Inderchitt 1906 Ernest BECKER	Emile INDERCHITT 1922 † 1990	François INDERCHITT	Nicolas MORIAT 1919
--	---------------------------------	---------------------	------------------------

Marie INDERCHITT Georges SCHIED	Mathilde Inderchitt Valentin BECKER	François INDERCHITT Marie SCHAEFFER	Charles INDERCHITT (Puyrat) † 1923 Euse BECKER	Jacob INDERCHITT 1911 (S&L) Christine MEYARD	Inderchitt
------------------------------------	--	--	--	--	------------

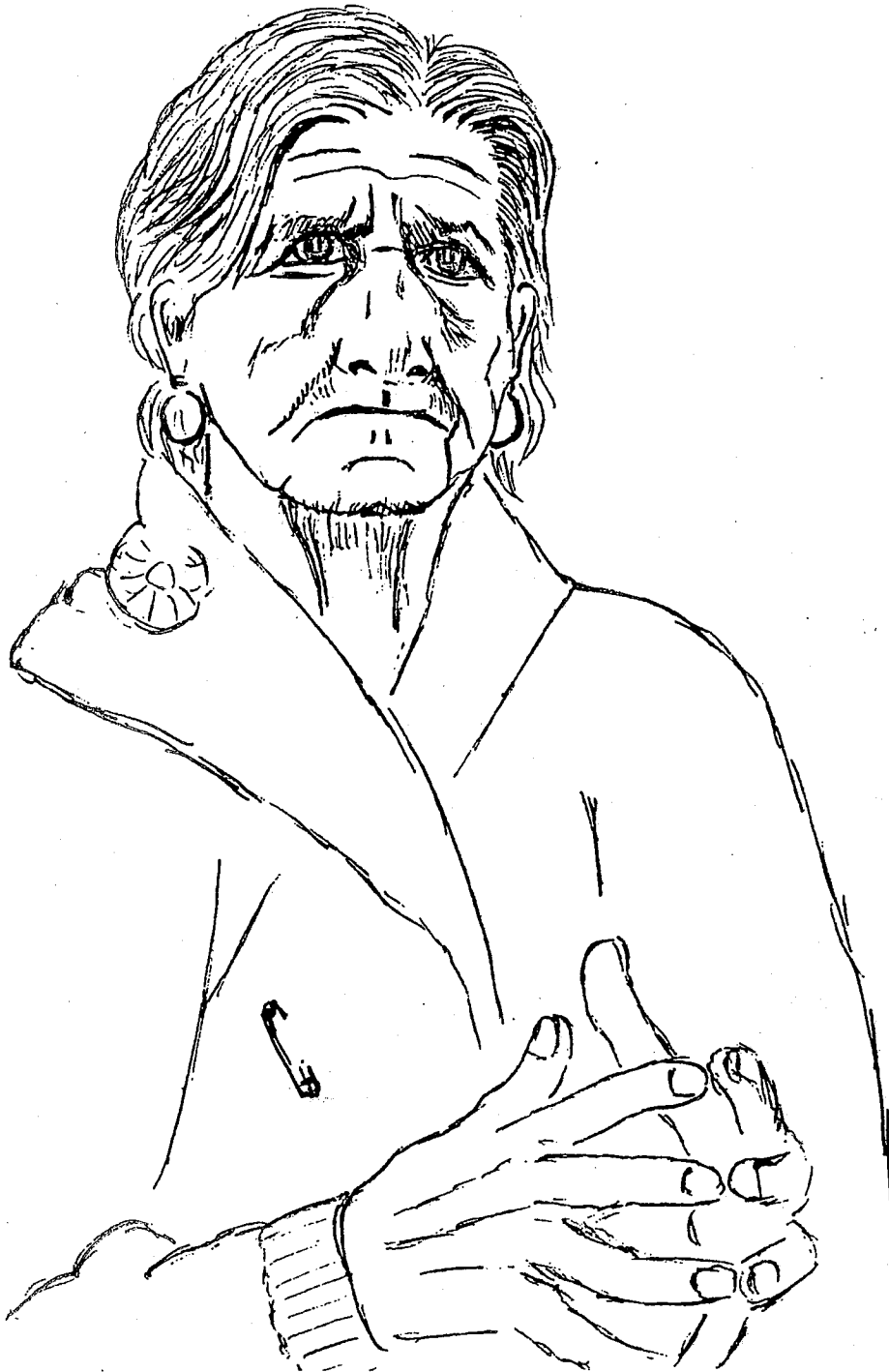
Josephine MENTZ
Bechtsbach (Baviere)

Gertrude MELLARD
†1849 Chouville (Meuse)
†1941 Roanne (Loire)

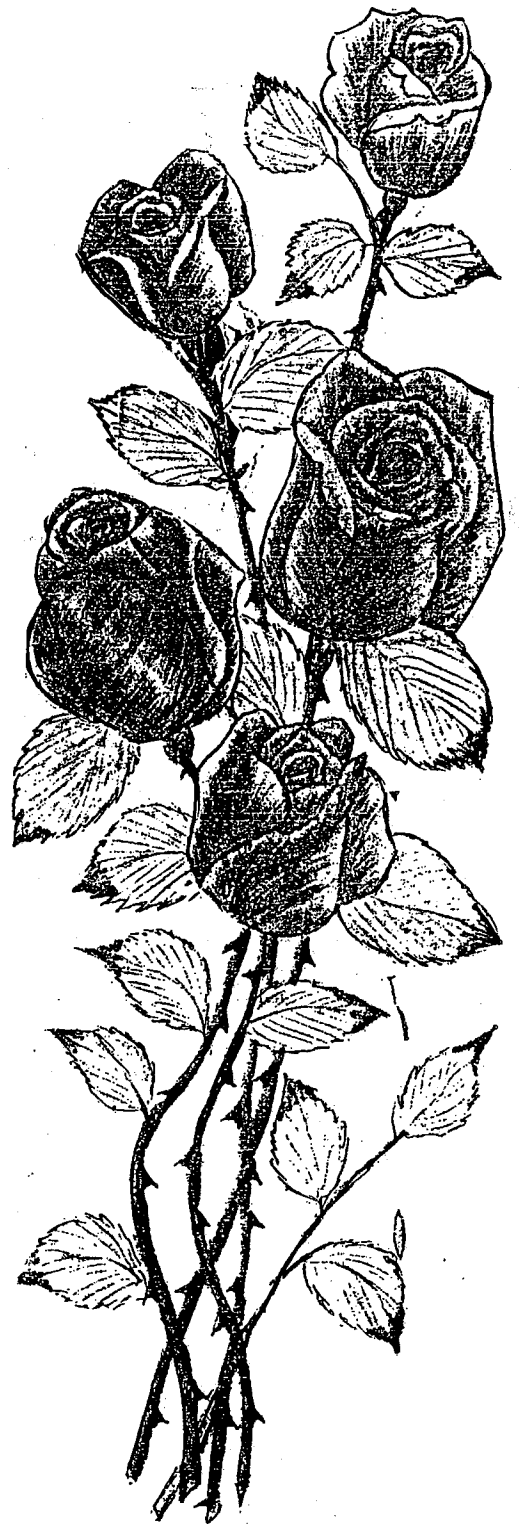
Jean HINDERCHIED
(Schang)
1874
†1947

Eugénie TONNERT

Charles Hinderchied (Stump)	Henri Hinderchied 1918 †1953	Nicolas Hinderchied 1896 (Pauvelin) 1954 1900 †1963	Françoise Hinderchied 1915	Joseph Hinderchied (Selle)	Ernest Hinderchied †1976 1915	Marie Hinderchied 1902 †1972	Hinderchied (Noretz)	Françoise Hinderchied
Elisabeth BAYER	Marie SCHIED	Marguerite BECKER	Mathilde DENNE		Catherine HORN	Ambroise MINTZ 1902 †1947		



Catherine Horn
née à Lezoux en 1889
décédée à Riom en 1978
grand-mère de notre
dessinateur Jojo Mellard



Les descendants
de la Famille
MARTIN

6

Jean Philippe MARTIN fils de Nicolas MARTIN & d'Elisabeth EGEL	Elisabeth BAUMANN fille de Armand Baumann & de Catherine STOLZ
--	--

Jean MARTIN né 4-3-1850 à Diant (S & M) † 1914 (Allier)	Angélique BAUMANN † Limoges
---	-----------------------------------

Auguste MARTIN né 1870 Tannay 58	Françoise HENRIQUE née 1884 St Amant 18
---	--

Balthazar BONY	Eugénie MARTIN née 1873 Commentry † Sancenis 35
-------------------	---

Paul KOHLER né 1870 Stasbourg † Montpierre 1942	Marie-Anne MARTIN née 1871 Noyant 03 † 1911 Lezard
---	--

Michel MARTIN né 1886 † 1927 Limoges	Joséphine HORN
---	-------------------

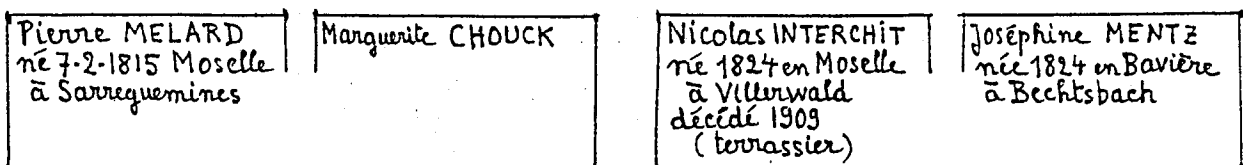
dans le
Cher

en H²
Vienne

Michel HENRIQUE 1925	Pierre MARTIN 1923 † 1975	Michel MARTIN 1920 †	Laurent MARTIN 1918	Marie MARTIN (Rosalie) 1910 †	Joséphine MARTIN 1904 †	Elise MARTIN 1897 †	Nicolas MARTIN 1904 † 1970
Marie HORN 1926		Julie HORN 1928 †	Thérèse HORN 1918	Charles HORN †	Jacobs HORN 1904 †	Paul HORN 1897 †	Marie HORN 1904 † 1974

Joséphine KOHLER 1909	Louis-Luis KOHLER 1904	Nicolas KOHLER 1912 † 1950	Madeline KOHLER 1902
STEPHANN	Françoise WENGER	Marie HORN	Balthazar HORN 1893

La Guerehe
Fourchambault

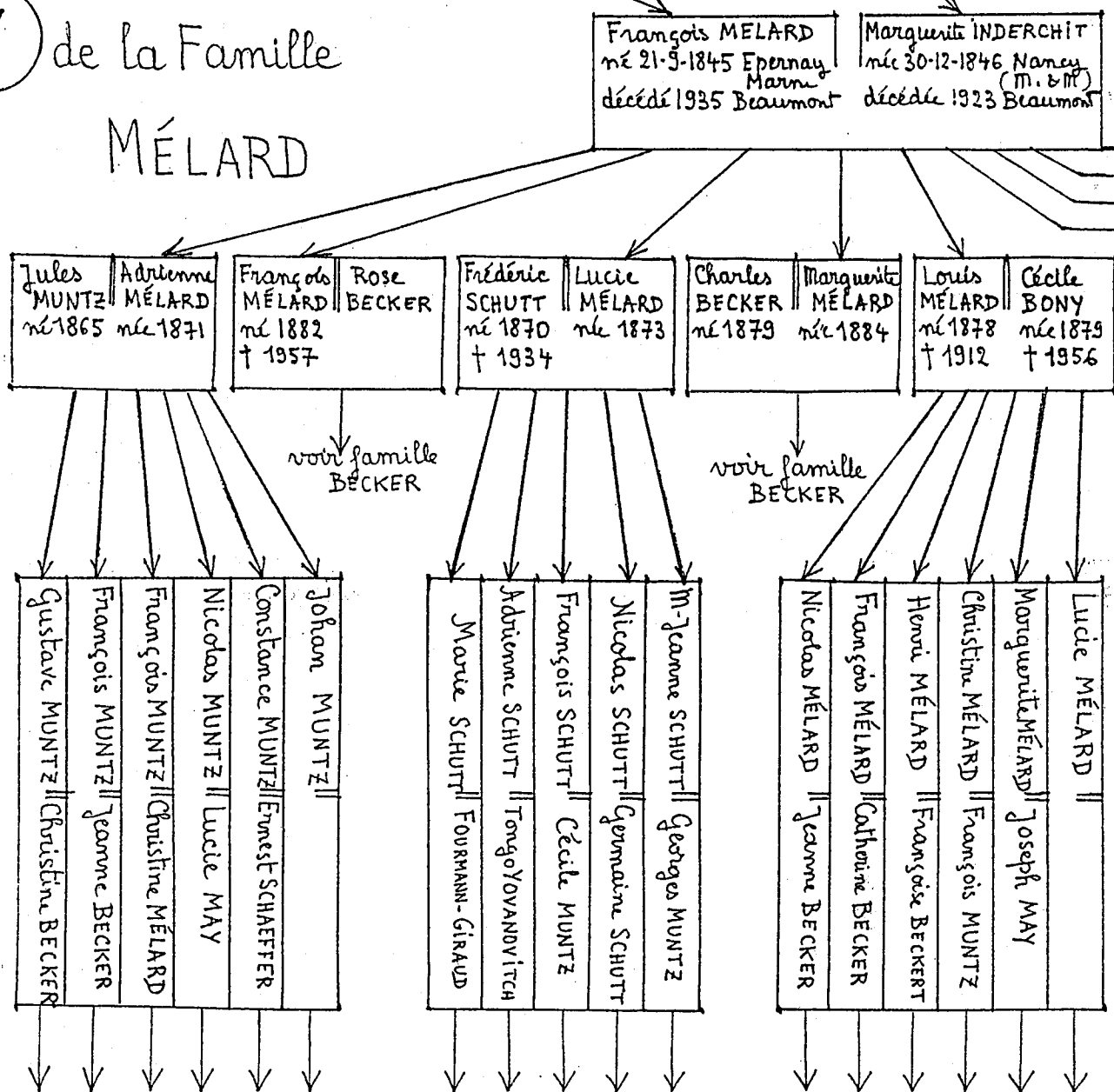


Les descendants

7

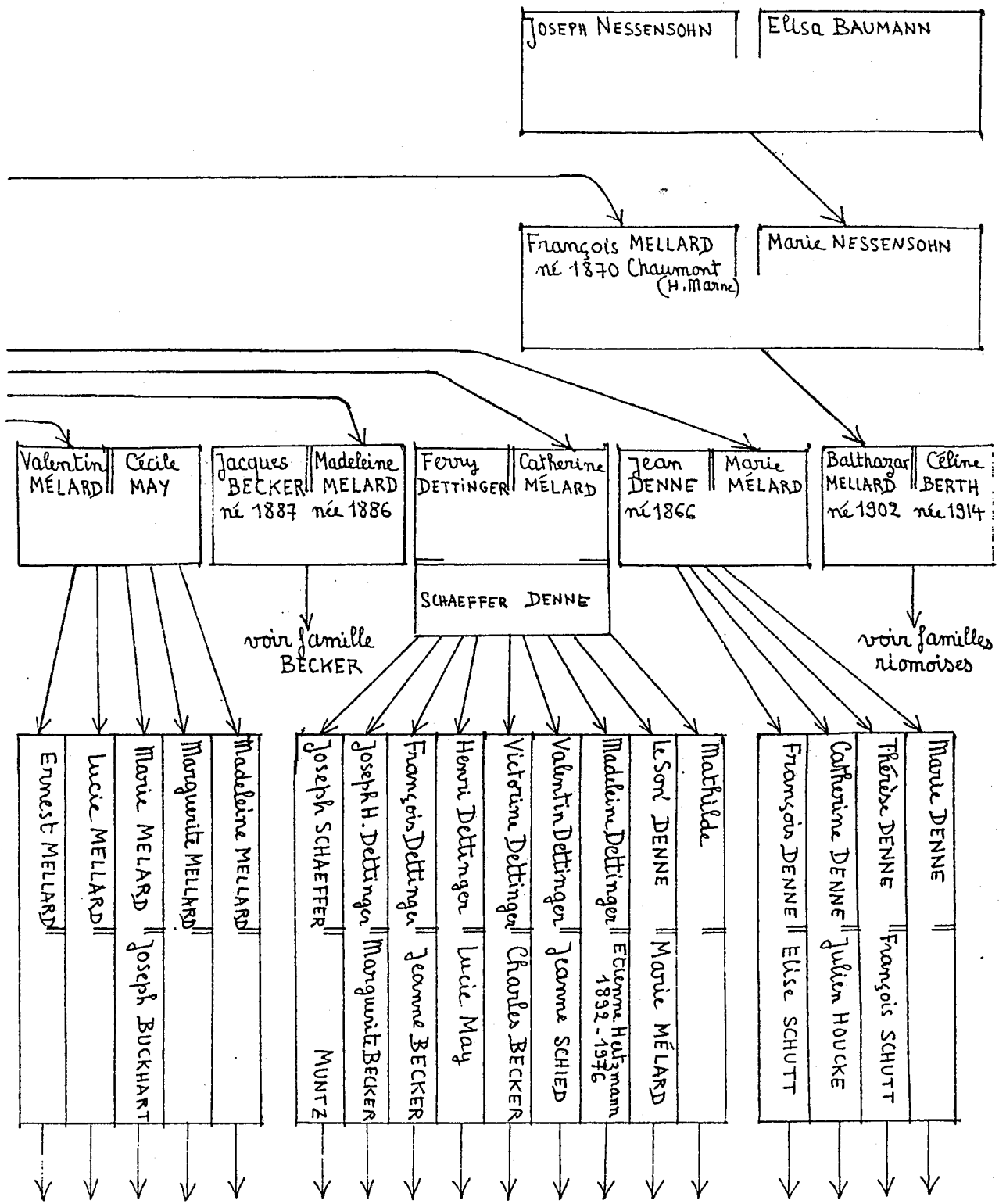
de la Famille

MÉLARD



ces grands parents sont à peu près tous décédés

plus de 1.000 dans le seul département



mais ils ont de nombreux descendants vivants :

tement du Puy-de-Dôme -

Les descendants
de la Famille
MUNTZ

8

Jean MUNTZ	Elisabeth WOLFANGER
------------	------------------------

Jacques MUNTZ né 1864 à Vézinet † 1920 enterré à Budelière	Adrienne MÉLARD née 1871
---	-----------------------------

Adam MUNTZ né 1862 † 1914 enterré à Cesset	Marie CHOUC née 1871 † 1943
---	-----------------------------------

Constance MUNTZ Ernst SCHAEFFER	Jeanne MUNTZ	Euse MUNTZ	Jules MUNTZ	Georges MUNTZ Marie SCHUTT	Gustave MUNTZ Christine BECKER	François MUNTZ Jeanne BECKER	Nicolas MUNTZ Lucie MAY	Johan MUNTZ Amélie SPRINGARD (Nicolas)	François MUNTZ Christine MÉLARD (Pau)	Cécile MUNTZ François SCHUTT (Tisic)	Marie MUNTZ DENNE	M. Marguerite MUNTZ François MÉLARD de Sargat	Amélie MUNTZ	Maria MUNTZ Joseph SCHAEFFER	Georges MUNTZ (Joseph) 1895-1937	Uré à la guerre MUNTZ	Adam MUNTZ	François MUNTZ Françoise Inderchicht Villevost	Arthur MUNTZ St Germain la Fosse
------------------------------------	--------------	------------	-------------	-------------------------------	-----------------------------------	---------------------------------	----------------------------	--	---	--	----------------------	---	--------------	---------------------------------	--	--------------------------	------------	--	--

Les descendants
de la Famille

⑨ SCHAEFFER

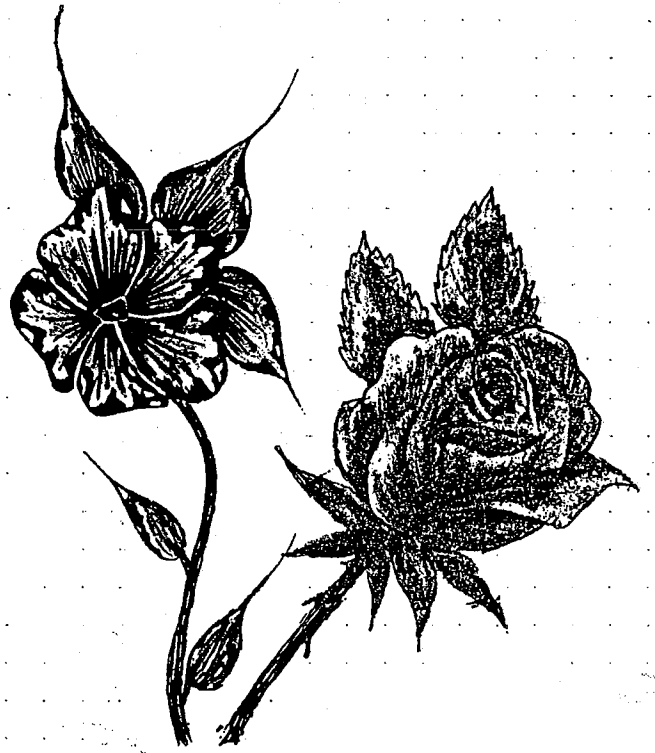
Jean MUNTZ || Elisabeth
WOLFANGER

Ferry
DETTINGER || Elise
SCHAEFFER

Adam MUNTZ || Marie CHOU
né 1862 née 1871
† 1914 † 1943
enterré à Cesset

Henri (Joseph) || Victorine Muntz
SCHAEFFER née 1890 Cornelle
né 1888 (S & L)

Henri Schaeffer 1934	Arthur Schaeffer 1930 † 1967 Hélène Schatz	Marcel Schaeffer 1926	Maria Schaeffer 1923 Ina Maria Inderschultz	Laurent Schaeffer 1921	Pauline Schaeffer 1918 † François Chamerlier 1918 † 1980	François Schaeffer 1915 † 1945	Georges (Ernest) Schaeffer 1914 † 1952 Constance Muntz
----------------------------	---	-----------------------------	---	------------------------------	--	--------------------------------------	---



Jacques Becker/
 né en 1887
 décédé en 1937
 grand-père de notre
 dessinateur Antoine Méléard
 arrière-grand-père d'un
 autre dessinateur du même
 nom. fils de François



Cécile Bonny
 née en 1879 décédée en 1956



Joseph May
dit "le Grand Joseph"
(grand-père de notre
dessinatrice Marguerite
Jensen née Horn)
né en 1898
décédé en 1968

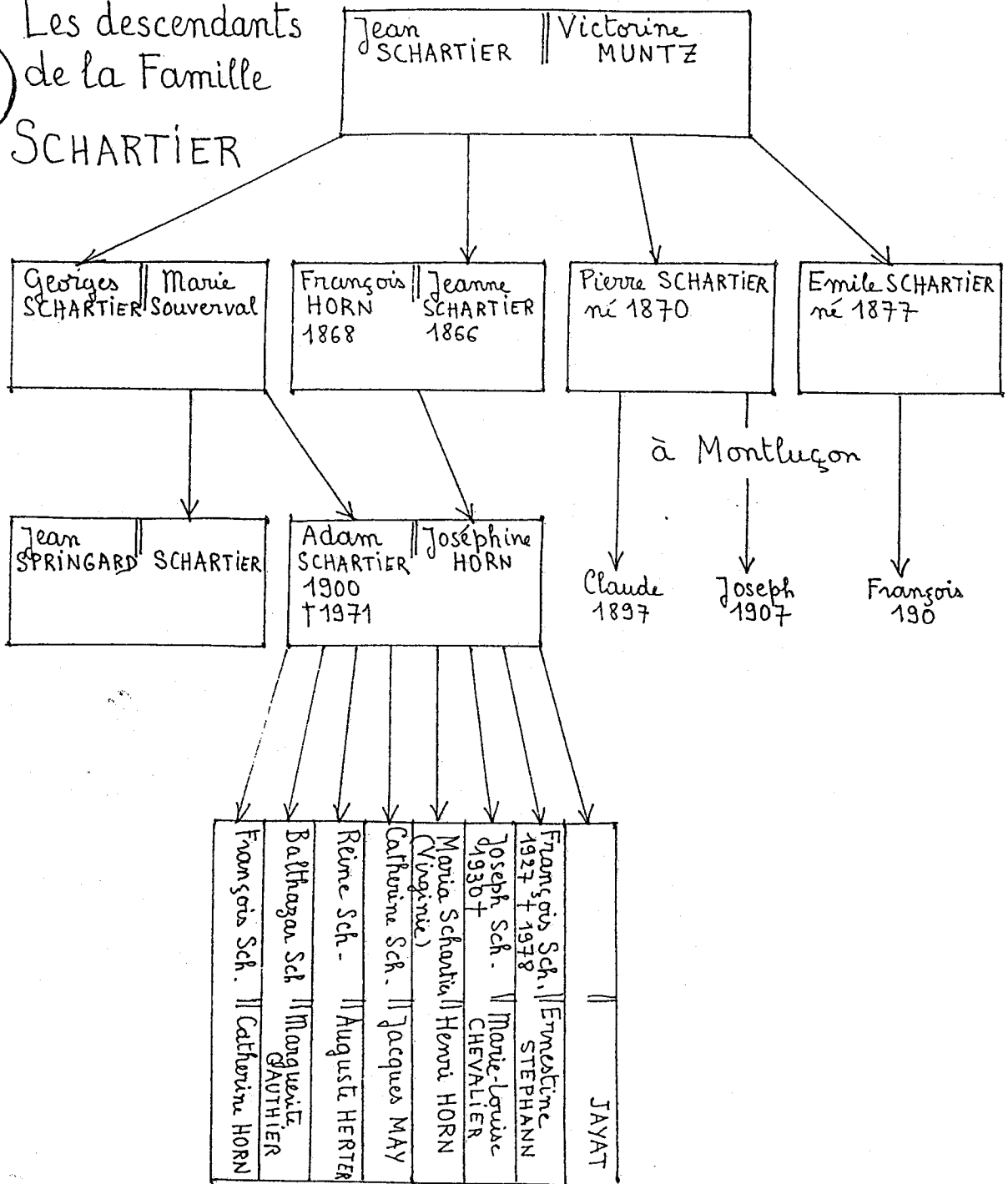


Constance May
née en 1928
décédée en 1964
mère de Marguerite Jensen



10

Les descendants
de la Famille
SCHARTIER



Les descendants
de la Famille
SOUVERVAL

11

Georges HENRIQUE || Elisabeth PARAVÉRAT

Jean B^e SOUVERVAL || Elisabeth HENRIQUE
né à Dijon né 1845 Isigny (Normandie)

Charles SOUVERVAL
né 1881
Pont du Chat

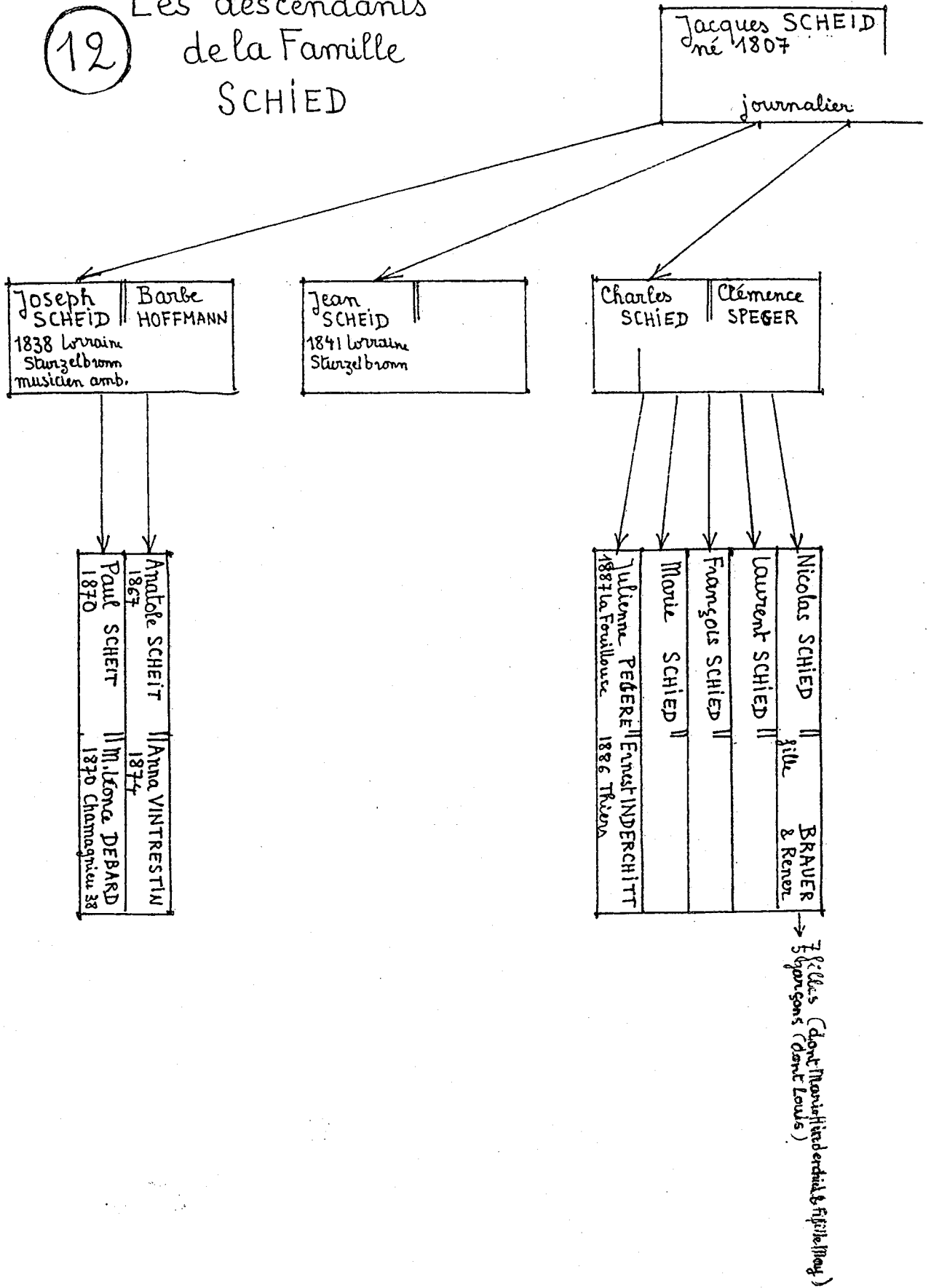
Rosalie SOUVERVAL
née 1891
Cournon

1^{er} mariage || Eugène (Bastien) SOUVERVAL || 2^e mariage
Marie MARTIN 1894 Le Veurdre † 1864 Sancein || Josephin (Lutz) HORN 1902 Orléans

Frangois Souverval 1939 † 1949	Adam Souv" 1936	(Julot)	(Mouke)	(Loulou)	Marie Souv" 1934	M. Anne S' 1922	Gustave S' 1926	Marguerite S" 1928
Frangois HORN	Antoinette Springard 1925 † 1981	Pèpée HENRIQUE 1912	Mirel BERTH 1912	Frangois HORN 1925	Jacob HORN 1932 †	Frédérique HORN 1922 †		BODUT

Les descendants de la Famille SCHIED

19



→ 7 filles (dont Marie Hinderich & fille May)
5 garçons (dont Louis)

Marguerite ANKENER

François SCHIED (Kekette) || DETTINGER

Nicolas SCHIED || Marie (Coquette)

Jacob SCHEID 1857 || Marie DOERR 1861

Georges SCHEID 1881 Villeranché || Marie INDERCHITT
 Marie SCHEID (Moulet) || Charles INDERCHITT
 Paul SCHEID || Pauline BUCH
 François SCHEID || Catherine SIRAND
 Albert SCHEID || Catherine Winterstein
 Josephine SCHEID || Charles Winterstein

12 enfants dont Angèle, Marie, Robert
Charles 1934 - Marie Constance Becker

13 Les descendants de la Famille

SCHUTT

Jean SCHUTT
né 1849
à Chonville (Meuse)

Frédéric SCHUTT || Lucie MELARD
1870 Placey (Doubs) || 1873 Le Cotrau (Loire)

Antoine SCHUTT || Marguerite LERCH
1872 (Rhône)

Elisa SCHUTT || François Inderchitt
1888

SCHUTT ||
+ 1928 à Mémisbéd
François SCHUTT || Cécile MUNTZ
1891 + 1962 1900
M. Jeanne SCHUTT || Georges MUNTZ
1901
Adrienne SCHUTT || Yovanovitch
Elise SCHUTT || 1^{er} MORIAT
2^e FOURMANN
3^e GIRAUD
Nicolas SCHUTT || Germain SCHUTT

Catherine SCHUTT ||
1913
Ida SCHUTT ||
1915
Genevieve SCHUTT || Nicolas SCHUTT
SCHUTT || Antoinette Schutt
(Pourette)

Ernule Inderchitt ||
1922 + 1990
Julienne Inderchitt || Ernest Becker
1906
François Inderchitt ||
Nicolas MORIAT
1919

Catherine BUSCH
née
dans le H^{ér}Rhin

→ Lucie mariée
dans le Gard

François SCHUTT || Thérèse DENNE
(le Schwartz) 1889

François SCHUTT || M. Antoinette SCHROLL
1891 (Riquette)

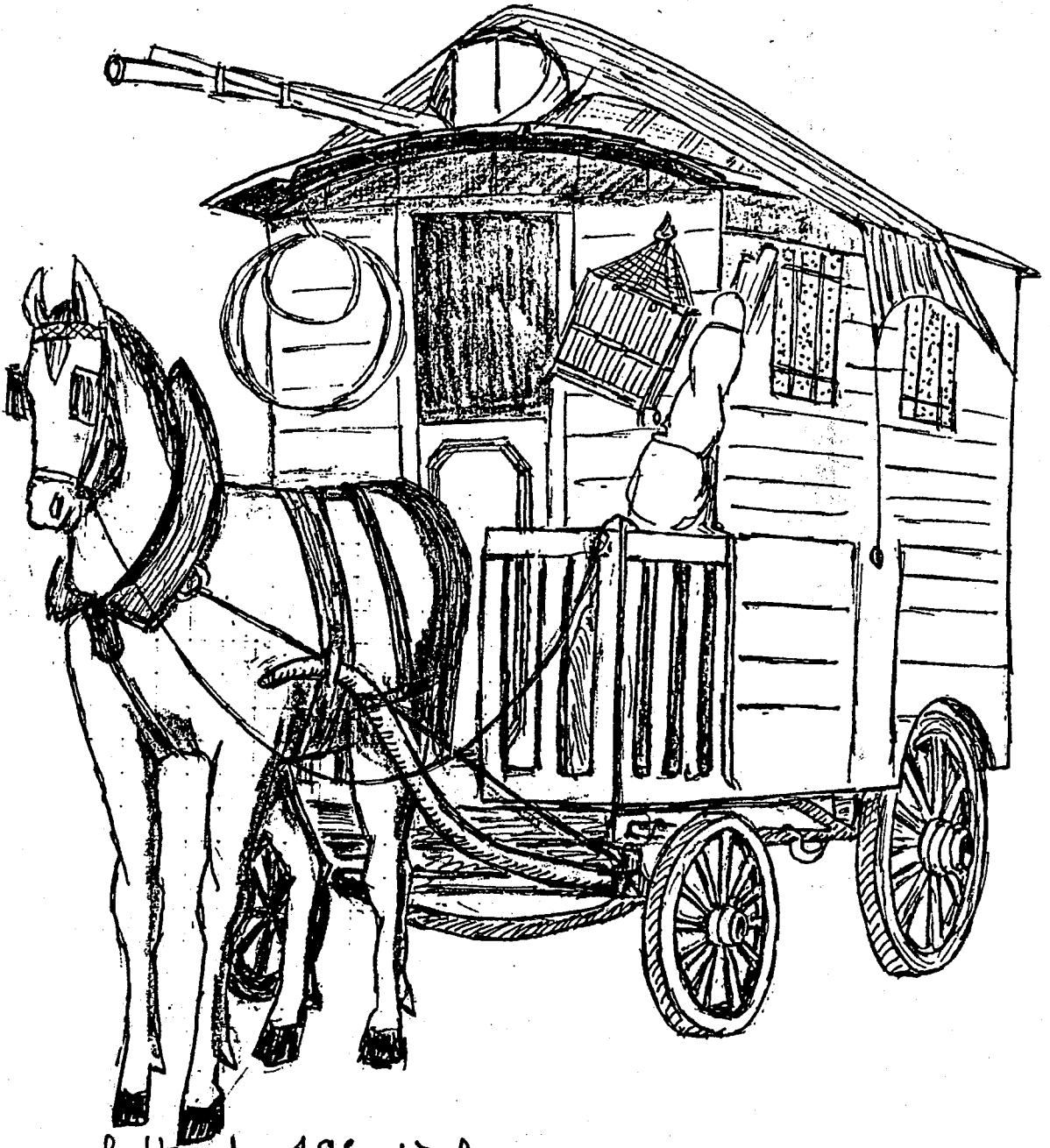
Joseph SCHUTT || Catherine HORN
(Sephle) 1895
1897 Aubieu

Christine SCHUTT ||
Louis SCHUTT || Marie BENONI
1916

Jean B^e SCHUTT || Fanny RENARD
(Loita)
Valentin SCHUTT ||
Nicolas SCHUTT || Genevieve Chardelin
Jean SCHUTT || Antonia Giraud
Antoinette SCHUTT ||
1^e Albert BUCHE
SCHUTT

Jean SCHUTT || Catherine HORN
1933
Cécile SCHUTT || Marcel PAUL
Paul & Jacq^e MAY
Jacques SCHUTT ||
Nicolas SCHUTT ||
Paul SCHUTT || Marguiz HORN
1929
Antoinette SCHUTT || SCHUTT
1927 + 1980
Auguste SCHUTT || Marie HORN
1920 + 1979

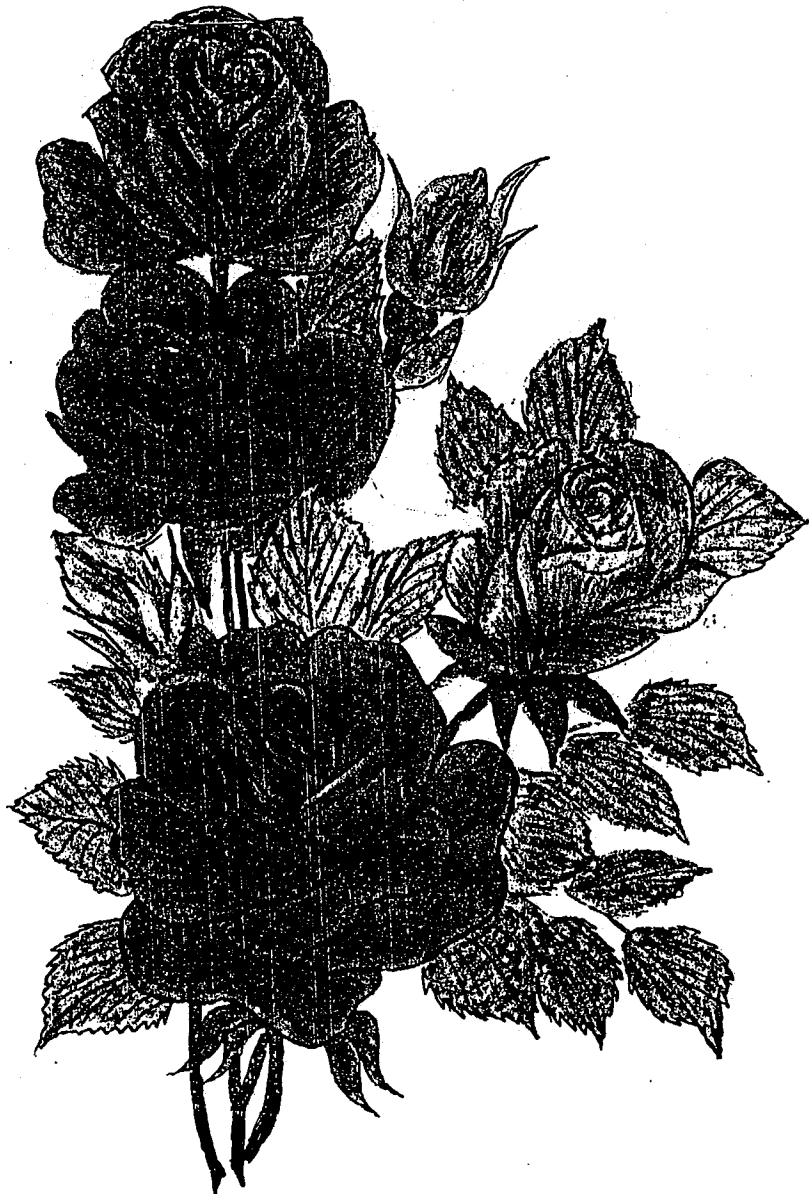
↓
dans
l'Aveyron



roulotte du 19^e siècle
d'après un tableau de M. Beyle

6^e Partie
Références

pour vérifier les données de ce livre
et aider ceux qui voudraient compléter
leurs connaissances :



1^e Partie - Origine des Yéniches

Chap 1 - Nous sommes des tsiganes.

p1
p2

Nous partageons cette thèse avec le D^r H. Arnold qui nous a donné dans ses nombreux ouvrages les études les plus sérieuses sur l'histoire et l'origine des yéniches - entre autres études

« Das Vagantenun Wesen in Pfälzer Wald während des 18. Jahrhunderts » 1957.

« Vaganten, Komödianten, Fieranten und Briganten » Stuttgart 1958

« Fahrenendes Volk » Neustadt 1980

Cette thèse qu'il donne p 19 de ce dernier livre :

"les populations isolées d'Europe qui (maintenant ou autrefois) menaient la vie nomade à la manière des tsiganes doivent leur situation propre à leurs ancêtres tsiganes" et p 20 "das Reisende in aller Regel von Reisenden abstammen" (les Voyageurs en règle générale descendent de voyageurs) il l'appelle la thèse-tsigane (Zigeuner Hypothese).

Après avoir critiqué les autres hypothèses, il étaye la sienne par de nombreuses remarques tant sur l'étude de généalogies que sur la prolifération des unions mixtes qui suivirent les troubles de la Guerre de Trente Ans, favorisées en particulier par l'incorporation de nombreux tsiganes dans l'armée de mercenaires.

A l'inverse de Vaux de Foletier dont les ouvrages font autorité pour l'Histoire des Tsiganes en général qualifie les yéniches "de descendants de vagabonds allemands" - (Les bohémiens en France au 19^e siècle). Mais au cours du même livre il ne les distingue pas, mêlant leurs noms et leur histoire à ceux des manouches et des autres voyageurs.

Le n° 126 de "Vie et Lumière" (1990) donne simplement les diverses thèses.

En Suisse les yéniches tiennent à leur origine tsigane cf la revue yéniche "Scharotl" n° 1 (1974) « Les Voyageurs de Suisse descendent en grande partie de l'Inde, tout comme les "tsiganes soi-disant authentiques" » Cette prise de position en faveur de la "tsiganité" des yéniches a été acceptée officiellement par l'ONU et l'UNESCO en 1978 après le 2^e Congrès International Romano à Genève.

Chap 2 - Premières apparitions des tsiganes en Europe Oc. de Vaux de Foletier très nombreux articles et livres nous recommandons ;

« Les Tsiganes dans l'Ancienne France » 1961

« Mille Ans d'Histoire des Tsiganes » 1970

p3

Chap 3 - D'où venaient-ils ?
(idem)

p5

Chap 4. Que sont-ils devenus du 15^e au 17^e siècle ? p7
 les mêmes livres de Vaux de Foletier
 pour le passage à Clermont cf A. Nat. JJ 195 / 1633
 (Lettre de 1477)
 pour les récits de Haute-Auvergne
 cf Les Chevauchées des 3 La Carrière " article de
 Cl. Delmas " Revue de l'Auvergne littéraire " n° 134
 pour la Guerre de Trente Ans et après cette Guerre
 les livres du D^r Hermann Arnold .

Chap 5 - De 1700 à 1830-1850 p15
 En plus de ces livres, un remarquable article de
 Alain Reyniers " L'installation des sinti dans les Vosges
 du Nord au 19^e siècle " (Etudes Tsiganes 1990/2)
 où il n'est pas facile de distinguer familles manouches
 & familles yéniches tellement les mariages entre les 2
 groupes ont été nombreux -

2^e Partie : Langage de Yéniches p19

Chap 1 - Histoire du langage " yéniche "
 H. G. Lerch " Das Manische in Giessen " 1976
 où à la suite d'Arnold il voit dans le " Rotwelsch "
 une langue de Métier plus qu'un jargon d'asociaux
 cf p 123 -
 Le livre donne un lexique important où l'élément
 sinto-manouche est prédominant (890 mots)
 La revue Scharott (décembre 1989) donne sous
 le titre " Comprenez-vous la 5^e langue nationale ? "
 (allusion aux 4 langues nationales suisses) une tra-
 duction en yénisch du " Stille Nacht " où l'élé-
 ment yiddisch est important -
 « Silke Ficht ; käusische Ficht !
 hackel lullt eckern sticht
 Nor das dufte kulmkäusische Alm
 Fitser Strelchling im trülligem Halm
 pfeif im mauschligem Kiem - »

Chap 2 - Le lexique de Waldheim
 S. A. Wolf " Wörterbuch des Rotwelschen " 1956
 il y a noté K 77 " das Waldheimer Lexikon "

3^e Partie : Anciens Récits p33

Chap 1 - Le Port de Ris p35
 Archives du P. de D. M 0336 recensement 1895

Chap 2 - Le Bandit d'Herbet p37
 " Le Moniteur " journal, spécialement les n° du
 18-1-1904, 8-8-06, 19, 20, 21, 24-4-07, 4, 24-4-08
 et 5-6-08 .

Chap 3 - Disparition d'un enfant p41
 id du 3, 5, 6, 7-8-1906

Chap 4 - Le Conte de Pesle Lise p 43
 "Le Moniteur" du 11-9-1911
 "La Croix d'Auvergne" du 11-9-1911

Chap 5 - Sauvetage d'un désespéré p 45
 Archives dép. M 0334 Vagabondage,
 Refoulement du 26-12-1891
 "L'Avenir" journal du 28-5-1928

Chap 6 - La foire aux melons. p 49
 Archives dép M 0529. L'option pour les Alsaciens.
 "Le Moniteur" 11-9-1886 — 28-1-1887 — 10-9-1905
 10-9-1907 — 10-9-1908

Chap 7 - Les premiers gros carnets p 51
 "L'Avenir" 4-12-1913
 "La Croix d'Auvergne" 4-12-1913
 "Le Moniteur" 4-1-1914 — 7, 9-1-1914

Chap 8 - Le Bon S^e Curé d'Ars p 53
 reprise d'un article dans "Monde Gitan" n° 66
 d'après des témoignages d'anciens

Chap 9 - L'âne nu-pieds p 55
 histoire entendue dans une veillée

4^e Partie : Cuisine yéniche p 59

Les informatrices sont citées dans l'avant-propos

5^e Partie : Arbres généalogiques p 69

faits grâce aux renseignements donnés par des anciens, ainsi que la consultation des archives de certaines de Communes et de Paroisses. Pour quelques familles Alain Reyniers a fourni des renseignements précieux.

Autres documents non négligeables : les dessins d'après des croquis ou des photos anciennes, que j'ai datés dans la mesure du possible

chez Joseph Valet 2 rue de la Parlette 63000 CLERMONT

dépôt légal à Clermont : 4^e Trimestre 1990
 reproductions interdites



